

Le Cimetière des hommes-machines

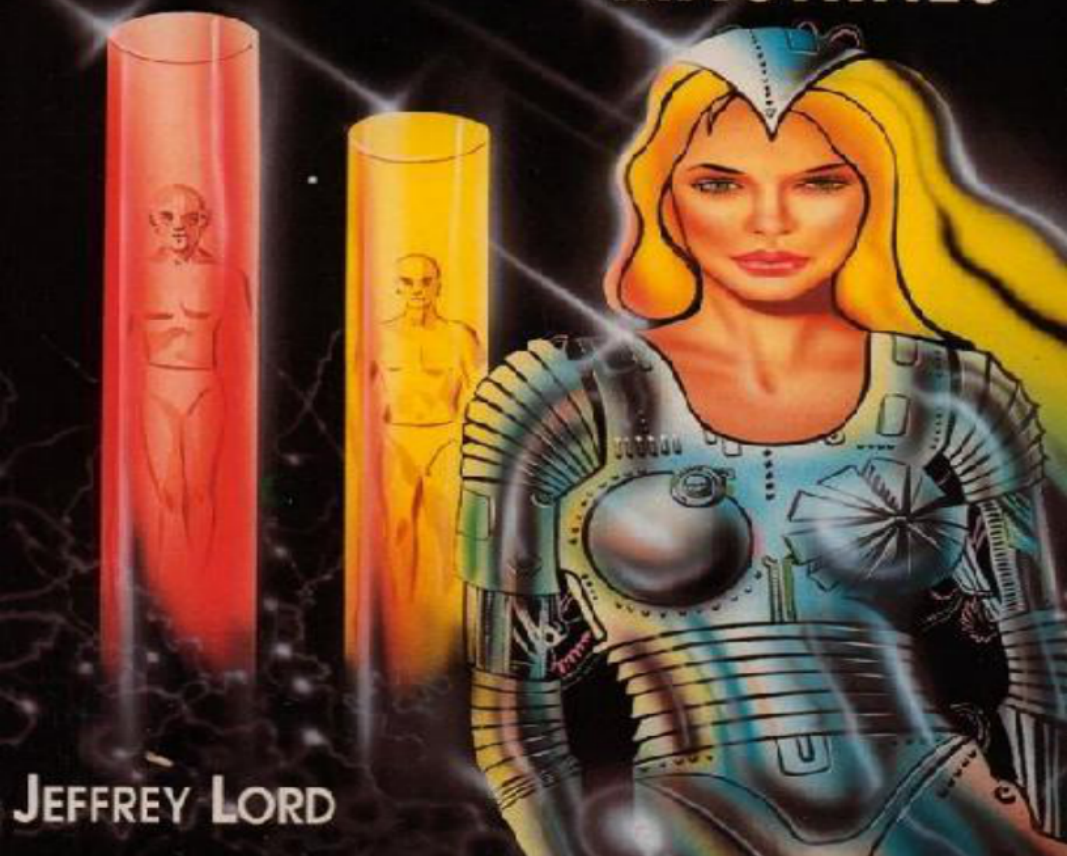
Lord, Jeffrey

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

BLADE

LE CIMETIÈRE DES HOMMES- MACHINES



JEFFREY LORD

BLADE

LE CIMETIÈRE DES HOMMES-MACHINES

Adapté de l'américain par
Christian MANTEY



Illustration de la couverture : LORIS

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4)

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

© GECEP/Vauvenargues, 1998

ISBN 2-7443-0146-9

ISSN 0395-7780

CHAPITRE PREMIER

Accoudé au bar du *Roof*, situé au vingt-huitième étage du Hilton, un des points culminants de Londres, Richard Blade surveillait plus les allées et venues des différents clients du restaurant qu'il ne profitait de l'un des plus beaux points de vue de la capitale.

Souvent, il s'était promis de venir dîner dans cet endroit, de préférence un soir d'orage puisque la vue totale et circulaire offrait un spectacle de choix ; mais comme tous ceux qui ont tout à portée de main, il n'avait jamais jusque-là donné corps à ses désirs.

C'était maintenant chose faite mais il n'en tirait aucun plaisir. Juste un sentiment d'impatience mêlé d'agacement.

Son regard acéré décortiquait les clients assis, se rivait sur les arrivants, s'attardant sur les femmes seules exclusivement car il lui semblait déraisonnable d'envisager une autre possibilité.

Blade poussa un profond soupir. Cette histoire commençait à l'ennuyer prodigieusement. Un coup d'œil à sa montre renforça sa nervosité. Il n'était pas contre le mystère, surtout en matière de sexe, mais il y avait des limites.

Il s'était souvent fait draguer, avait répondu aux invites lorsqu'elles collaient à sa libido, s'était quelquefois trompé, se tromperait encore, mais toujours il était demeuré maître du jeu.

Ce qui n'était pas le cas actuellement.

Tout avait commencé quelques heures plus tôt, alors qu'il traînait, sa veste sur l'épaule, dans les allées du marché de Petticoat Lane. Il se souvenait d'un mouvement de foule à hauteur d'un marchand de parapluies qui vantait ses produits en dansant comme Gene Kelly. Devant son éventaire, il y avait eu un tassement, quelques remous : c'était là que « l'échange » avait dû se produire.

À la décharge de sa voleuse, il n'avait rien senti. Il s'agissait sans conteste d'une experte. Une artiste dans son genre. Une pickpocket digne des romans du regretté Dickens.

C'était pendant cet agglutinement de la foule que l'indélicate chapardeuse lui avait dérobé son portable.

Encore que « chapardé » ne fût pas le terme qui convient si l'on songe que sa voleuse n'avait pas fait que lui subtiliser son téléphone mais qu'elle l'avait remplacé par un autre. Pas pour compenser le poids, comme on aurait pu s'y attendre de la part d'une experte dans l'art de l'escamotage, mais pour le joindre et nouer conversation avec lui.

Il flânait, nez au vent, se dirigeant vers Saint-James Park, lorsque le buzzer de son portable l'avait tiré de ses pensées. Immédiatement, son cœur s'était mis à battre plus vite car seuls J, le grand patron du MI6, et Lord Leighton, le savant génial et quelque peu acariâtre, père du fantastique Projet DX, seuls donc ces deux hommes possédaient son code d'appel.

Puis son émotion s'était muée en trouble lorsqu'il s'était soudain rendu compte que la sonnerie ne correspondait pas à celle de son portable. Il avait alors jeté un coup d'œil alentour, pensant s'être fourvoyé, avait fini par se rendre à l'évidence en constatant qu'il se trouvait trop éloigné des autres promeneurs pour qu'il s'agisse d'une méprise.

Abasourdi, il avait alors extrait de la poche intérieure de sa veste un mobile qui n'était pas le sien.

Intrigué, il avait longuement observé l'appareil avant de le connecter et le porter à son oreille. Là encore, il avait attendu, interloqué, avant de se manifester.

— Si vous me disiez à quoi on joue ? avait-il fini par aboyer.

— J'étais certaine que vous aviez une voix... intéressante, fit une voix rauque mais indubitablement féminine.

— Vous vous êtes donnée beaucoup de mal pour quelque chose de très banal.

— Vous vous mésestimez.

Blade poussa un soupir.

— Vous auriez pu en apprendre tout autant en me demandant l'heure ou votre route.

— Ç'aurait été trop simple.

— Si vous le dites... À présent que vous avez eu ce que vous vouliez, j'aimerais bien récupérer mon téléphone.

— Je vous le rendrai si nous tombons d'accord.

— Sur quoi ?

— Une rencontre.

Blade eut un gloussement.

— Au jeu des ressemblances, vous devez être plus près de Margaret Thatcher que de Demi Moore pour employer de tels subterfuges.

— Vous jugerez sur pièce.

— On se connaît ?

— Pas particulièrement.

— Pourquoi moi ?

— Parce que vous me plaisez et que j'ai l'habitude d'aller droit au but.

— Vous avez une voix plutôt érotique...

— C'est ce qui se dit.

— Pourquoi alors en passer par la contrainte ? s'énerva Blade. Vous savez comme moi que ce sont toujours les femmes qui décident.

— Elles décident d'être la proie mais moi j'ai toujours eu une âme de chasserresse.

— Et si vous ne me plaisez pas ?

— Ce sera à vous de voir ; je ne vous retiendrai pas.

— Vous êtes folle !

— Je le prends comme un compliment.

— Trêve de plaisanterie, j'ai un besoin impérieux de mon portable.

— C'est comment votre prénom ?

— Vous dirigez les opérations alors choisissez.

— Vous ne seriez pas un peu macho ?

— Juste ce qu'il faut. Si on reparlait de mon portable...

— Si on reparlait de votre prénom...

Blade poussa un nouveau soupir.

— Richard, ça vous convient ?

— Ça fait médiéval. J'aime.

— Vous m'en voyez ravi. Mon portable ?

— Il va bien, rassurez-vous.

— J'attends un appel très important.

— Je ferai suivre, ne vous inquiétez pas.

— Bon, vous voulez qu'on se voie, c'est ça ? Eh bien, allons-y : où et dans combien de temps ?

— Vous connaissez le *Roof* ?

— Au sommet du Hilton ? Oui ! Dans une demi-heure, ça ira ?

— C'est trop tôt. Disons... vingt heures trente.

— C'est trop tard.

— Alors vingt heures au bar du *Roof*. À ce soir, Richard.

— Non ! Attendez ! Je...

Blade avait juré en réalisant qu'il était seul sur la ligne. Tout en rempochant le portable, il avait regardé partout autour de lui, cherchant à repérer sa mystérieuse correspondante. Il lui semblait en effet improbable qu'elle agisse sans mesurer l'effet de son action. Elle devait être là, toute proche, seule ou flanquée d'une amie, à se tenir les côtes.

Son tour d'horizon n'ayant rien donné, il avait repris sa route tout en s'interrogeant sur ce qui lui arrivait. Chemin faisant, il s'était souvent retourné sèchement, convaincu de surprendre l'instigatrice de cette nouvelle forme de drague.

En vain.

Il avait alors tenté d'identifier la voix de sa correspondante en évoquant l'éventail de ses connaissances mais sans résultat. Aucune ne possédait un timbre aussi particulier.

Blade avait commencé à s'inquiéter. Et si cette affaire, d'apparence anodine, cachait quelque chose de plus sérieux ? Quelque chose qui soit liée au Projet DX, ce programme unique au monde qui permettait, par le biais d'ordinateurs ultra performants, d'envoyer un homme, lui en l'occurrence, dans des dimensions parallèles... Et si cette manœuvre, apparemment tout juste digne d'une farce de potache, était simplement destinée à l'empêcher de répondre à un appel de J, le patron du MI6 ? Il y avait déjà eu un précédent fâcheux qui avait vu un clone rejoindre à sa place les mondes invisibles^[1]. Et s'il s'agissait d'un nouveau complot ?

Taraudé par cette perspective, Blade avait alors gagné la cabine téléphonique la plus proche. Là, il avait tenté de joindre J sans y parvenir. Lord Leighton était également demeuré introuvable, pas plus au labo installé sous la Tour de Londres, qu'il ne quittait pour ainsi dire jamais, qu'à son cottage des environs de Colchester.

À demi rasséréné, Blade avait alors rejoint son domicile. Sur place,

il avait de nouveau essayé de contacter les deux hommes, sans plus de succès. Alors il avait fini par décompresser. Après tout, il ne savait rien de la vie extraprofessionnelle de ceux qui l'employaient mais ils avaient fatalement un jardin secret.

Conservant malgré tout un fond d'inquiétude, il avait passé au crible le portable de l'inconnue. Avec le numéro de la carte SIM, il avait pensé remonter jusqu'à sa propriétaire mais cette référence, allouée à tout abonné, avait été soigneusement grattée empêchant dès lors toute possibilité d'identification. Il avait alors voulu remonter jusqu'au diffuseur, avait eu la surprise de constater qu'il se trouvait dans l'impossibilité de nouer le moindre contact, ce mobile lui permettant tout juste de recevoir des appels.

Perplexe, Blade avait alors songé à s'adresser à quelques connaissances bien placées dont il pouvait tirer des renseignements inaccessibles au commun des mortels mais, prudent, il avait finalement renoncé, craignant de faire une montagne d'une taupinière ou bien au contraire de susciter des curiosités malsaines chez ses interlocuteurs.

Rongéant son frein, il n'avait pu se concentrer sur la lecture d'un épais best-seller dont il ne parvenait d'ordinaire à s'arracher, pas plus que dans la vision d'une cassette d'un film d'action qui ne demandait pourtant qu'un minimum d'attention, son regard étant régulièrement attiré par le mystérieux portable.

Un moment, il avait envisagé que l'appareil ne fût en fait qu'une machine infernale destinée à l'éparpiller aux quatre points cardinaux, mais cette éventualité lui était très vite apparue comme improbable. D'une part, parce qu'il ne se connaissait pas d'ennemis déclarés susceptibles d'employer de tels procédés, les maris trompés ou en passe de l'être se montrant rarement aussi vindicatifs ; et d'autre part parce que si on avait réellement voulu se débarrasser de lui, on n'aurait pas attendu aussi longtemps pour agir.

Bien sûr, il est toujours préférable, sur le plan humain, lorsqu'on a décidé de supprimer quelqu'un, de réduire les risques, c'est-à-dire de s'arranger pour ne toucher que la victime potentielle, mais en règle générale, ceux qui emploient ce genre de méthodes se soucient fort peu des bavures.

Dans ces conditions, on n'aurait pas attendu qu'il soit rentré chez lui pour déclencher le feu d'artifice. Le premier appel aurait été le bon.

Fort de ce raisonnement, Blade s'était un peu détendu. Après tout, il avait tort de s'inquiéter à l'avance car on n'avait finalement exigé que peu de chose de lui.

Il s'était alors préparé tranquillement et avait rejoint le lieu de rendez-vous tout en prenant soin tout de même de surveiller ses arrières.

Et pour l'heure, il attendait, impatient, agacé, que sa mystérieuse correspondante veuille bien se découvrir.

Un énième coup d'œil à sa montre lui apprit qu'elle avait déjà quinze minutes de retard. Comme il se trémoussait sur son tabouret, le barman lui adressa un sourire de connivence.

— Elles savent se faire désirer, hein, dit-il, mais quelquefois ça vaut la peine !

— Quelquefois, grogna Blade.

— Je vous sers quelque chose ?

— Pas pour le moment, merci.

— Vous avez raison, il vaut mieux garder la tête froide. Quelquefois, l'alcool joue de mauvais tours.

— Si vous le dites...

— Je ne disais pas ça pour vous mais c'est vrai que quelquefois...

— C'est vous le spécialiste.

— Dans mon métier, on en voit de drôles, même dans les sphères les plus élevées. Vous savez, le fric, ça n'empêche pas de se piquer la ruche...

— Ah bon ?

— Simplement, comme l'alcool est de meilleure qualité, on se remet plus vite.

— Dites, il y a longtemps que vous travaillez ici ?

— Je fais juste un remplacement mais je crois pas que je resterai...

— Tiens... Et pourquoi donc ?

— J'aime les atmosphères un peu plus... conviviales. Quitte à bosser, autant se plaisir dans le cadre, non ?

— Si, bien sûr.

— Je sais pas si c'est une idée mais je vous sens un peu coincé : vous bilez pas, allez, elle va bien finir par arriver. Je vous verse une larmichette de bourbon ? C'est du super : plus de vingt ans d'âge !

D'accord, ici, on rigole pas tous les jours mais question came, on peut pas dire : ils donnent pas dans le pipi de chat. Alors, une petite giclée pour tromper l'ennui ?

Étourdi par la verve quelque peu gouailleuse de son interlocuteur, Blade allait se laisser fléchir lorsque le téléphone, posé sur l'extrémité du comptoir, se manifesta.

— Si vous êtes Blade, c'est pour vous ? dit le barman en lui tendant le combiné. Je voudrais pas dire, mais ça sent le roussi ! ajouta-t-il en cachant la pastille émettrice.

— À quoi on joue ? gronda Blade après s'être éloigné.

— Vous n'allez pas tarder à le savoir, dit la voix rauque de sa mystérieuse correspondante. Une voiture vous attend en bas...

— Si vous croyez que vous allez me balader comme ça toute la soirée, vous vous mettez le doigt dans l'œil jusqu'au genou. Vous pouvez garder mon portable, ça vous fera un souvenir. Salut !

— Attendez, bon sang, on est en code 666...

Blade, qui s'apprêtait à raccrocher, se figea instantanément.

— Qu'est-ce que vous racontez ? Qui êtes-vous ? demanda-t-il en sentant un frisson lui parcourir l'échine.

— Peu importe qui je suis, dit la femme. Rendez-vous au parking souterrain du Hilton. Une Bentley blanche vous emmènera où il faut...

— Qu'est-ce qui se passe ? Pourquoi toute cette comédie ?

— Nous devons nous assurer que vous n'étiez pas sous surveillance.

— Vous avez de drôles de façons !

— Il a fallu improviser.

— Qu'est-ce qui se passe ? s'inquiéta de nouveau Blade.

— On vous renseignera sur place.

— Qui me prouve que vous appartenez réellement au Service ?

— Nous perdons du temps.

— Pourquoi tout ce cirque ? vous auriez pu me joindre directement sur mon portable.

— Vous pouviez très bien être sur écoute. Et nous avons besoin de vous joindre en toute sécurité, sur une ligne sûre.

Blade demeura muet. Son interlocutrice avait réponse à tout mais cela ne prouvait rien.

— Nous perdons du temps, répéta cette dernière. Je vous rappelle que nous sommes en code 666...

Dans le jargon du Service, le Code 666 était l'équivalent de la fameuse « Alerte Rouge ». Cela signifiait que la situation était extrêmement critique.

En général, chacun avait alors des directives à appliquer. Blade, lui, étant un agent hors circuit, puisque entièrement réservé au Projet DX, aucune consigne spéciale ne lui avait été attribuée. Ce qui le rendait présentement circonspect.

— Et je suis censé faire quoi ? éructa-t-il au bout d'un moment.

— Exécuter les ordres, simplement.

— Comment pourrais-je obéir à quelqu'un que je n'ai jamais vu ?

— Les Chrétiens s'en remettent bien à Dieu...

— Il faudra trouver autre chose pour me convaincre que cette pitoyable saillie.

— On m'avait bien dit que vous n'étiez pas facile à manier.

— Je vais raccrocher.

Un soupir fusa à l'autre bout de la ligne.

— Bon, dictez vos conditions.

— Je veux entendre une voix identifiable ; quelqu'un que je pourrais interroger sur n'importe quel sujet.

— Par exemple ?

— Si vous pensez me tirer les vers du nez avec une ruse aussi grossière !

— D'accord... À moi de vous faire des propositions... Que diriez-vous de J ?

Blade se relaxa quelque peu sans toutefois respirer tout à fait librement. J était un personnage occulte très important du royaume, et à ce titre très peu connu du public ; mais s'il y avait anguille sous roche, ce qui semblait probable, on pouvait penser que ceux qui avaient entrepris de déstabiliser le Service savaient quasiment tout sur tout.

Bien sûr, on n'en était plus au temps de la Guerre Froide, lorsque les agents secrets des deux grands blocs se livraient à une lutte sans merci pour s'emparer de renseignements vitaux touchant le plus souvent à l'arsenal ennemi, mais la compétition demeurait et elle visait à présent les filières technologiques et économiques des

différentes puissances.

Et dans ce contexte, le Projet DX avait tout pour attirer les convoitises, même si jusque-là Blade n'avait jamais réussi à ramener quoi que ce soit de ses fantastiques voyages. Et comme il était le seul jusqu'à présent à avoir supporté les phases répétées de translation, il n'était pas sot d'envisager sa suppression pure et simple. C'était un moyen radical d'entraver l'avance de la Grande-Bretagne en matière d'explorations interdimensionnelles.

Blade connut un moment de flottement. Comme on ne l'avait pas éliminé d'entrée, la balance penchait en faveur de sa mystérieuse interlocutrice. Et s'il pouvait converser avec J et lui tirer au cours de leur conversation un détail connu d'eux seuls, tout serait pour le mieux.

Mais un point de détail cependant le tarabustait : si c'était si simple, pourquoi ne pas avoir commencé par-là ?

— Banco, finit-il par grogner. Passez-moi donc J...

Un raclement de gorge lui répondit.

— Si vous pouvez, ajouta-t-il en ricanant.

— Ni J ni Lord Leighton, avoua sa correspondante. Ils ont disparu. Vous êtes le seul élément du Projet DX qui soit encore joignable.

Sans savoir pourquoi, Blade la crut instantanément.

— Pourquoi avoir tant attendu avant de lâcher le morceau ? s'étonna-t-il.

— Parce que nous ne savions pas d'où venait le coup et...

— Alors vous m'avez fait jouer le rôle de la chèvre, l'interrompt Blade. Vous vous êtes servis de moi pour appâter et loger les éventuels agents ennemis.

— C'est la règle, se défendit son interlocutrice.

— Et alors ?

— Alors rien. Rien qui vienne de l'extérieur en tout cas.

— Donc, comme il faut un responsable, j'imagine que c'est moi qui finis par porter le chapeau...

— Pas du tout ; vous êtes clean également.

— Alors où sont J et Lord Leighton ?

— Tout ce qu'on est arrivés à savoir, c'est qu'ils ne sont jamais sortis du labo.

Blade eut un hoquet.

— Vous plaisantez ?

— Pas le moins du monde. Et nous aimerions en parler avec vous...

— J'arrive ! dit Blade en raccrochant sèchement et en se dirigeant vers la sortie sous le regard ahuri du barman.

CHAPITRE II

Ce qui surprit le plus Blade, lorsqu'il débarqua dans l'ancienne prison transformée en laboratoire située sous la fameuse Tour de Londres, ce fut le silence. Il réalisa alors qu'il n'avait jamais connu l'endroit autrement que résonnant du son de la climatisation et des ordinateurs.

Son étonnement redoubla pourtant lorsqu'il s'aperçut que l'endroit était occupé par un grand type genre échalas, habillé d'un jean, d'une chemise à carreaux et chaussé de bottes mexicaines, la tête rasée avec une aigrette de cheveux verts mi-longs façon Huron au sommet du crâne.

Stupéfait, il se statufia se demandant s'il ne s'était pas trompé d'adresse.

Cependant, comme il avait salué les deux agents de la *Special Branch* qui surveillaient les abords du site avant de se soumettre aux identificateurs d'empreintes digitales et vocales, sans parler du fin du fin, le détecteur des dessins rétinien des éventuels visiteurs, il finit par s'avancer tout en émettant quelques bruits de gorge afin de s'annoncer.

L'échalas, qui vérifiait les câblages d'une armoire métallique, se retourna vers lui dans un bruissement de ferraille plutôt inattendu. Blade remarqua alors qu'il portait une large ceinture autour de la taille. Un article bardé d'anneaux comme en utilisaient les alpinistes lorsqu'ils entreprenaient l'escalade d'une muraille. De l'un de ces anneaux partait une chaîne qui serpentait sur le sol pour finir accrochée à l'un des piliers qui composaient l'architecture de l'ancienne prison.

— Vous devez être Richard Blade, dit l'échalas en lui tendant la main. Je m'appelle Ruppert. Ruppert Leighton. Je ne suis pas le fils mais le neveu du « Doc ». Je l'appelle « Doc » parce que je trouve qu'il ressemble au savant un peu barjot de *Retour vers le Futur*. Tonton est un peu chiant sur les bords avec sa rigueur morale mais je l'aime bien.

Au moins, il a un but. C'est pas comme mon père qui ne pense qu'à faire du fric et à sauter tout ce qui a moins de vingt ans !

— Enchanté, Ruppert, dit Blade en serrant la main de son étrange interlocuteur. Vous êtes seul, ici ?

— Complètement.

Blade s'avança, embrassa le décor d'un regard chargé d'incompréhension.

— Ça pose un problème ? s'inquiéta Ruppert.

— Je m'attendais à trouver un peu plus de monde, c'est tout. Qu'est-ce qui se passe ici ? Qu'est-ce que vous faites là ?

— Je travaille.

— Enchaîné ? grogna Blade, le front barré de rides.

— Il vaut mieux être prudent... D'ailleurs, vous devriez également prendre vos précautions, fit Ruppert en désignant une seconde ceinture reliée à une chaîne qui traînait à l'écart.

Blade inspira profondément.

— Je ne voudrais pas me montrer grossier mais j'aimerais bien savoir à quoi on joue ? Je voudrais surtout avoir affaire à un responsable !

— C'est vrai que je ne fais pas très officiel...

— Où sont passés J et... votre oncle ?

— Ça, c'est la question à un milliard de dollars... mais vous pourrez certainement y répondre si vous persistez à vous balader ici sans chaîne.

— Qu'est-ce que c'est que cette histoire ?

— On ne vous a rien dit ?

— Seulement qu'ils avaient disparu sans qu'on les ait vus quitter cette pièce.

— Alors vous savez tout.

— Tout quoi ? s'énerma Blade. Écoutez, je ne sais que ce que vous me débitez et auquel je ne comprends rien.

Ruppert leva les deux mains, paumes en avant.

— Calmez-vous, Richard, dit-il. Je comprends que vous soyez un peu dépassé par les événements mais je suis comme vous, hors du coup... Doc, enfin mon oncle, qui savait que je touche ma bille en informatique, m'avait demandé de vérifier toute sa batterie

d'ordinateurs. Je ne sais pas si vous êtes au courant, mais le passage en l'an 2000 va créer une sacrée panique dans pas mal d'entreprises. Au moins quarante pour cent des boîtes vont se retrouver en panne d'informatique du jour au lendemain. Et même les particuliers vont souffrir. C'est à cause des mémoires cachées. Il y en a partout. Même dans les cafetières automatiques, vous savez, celles qui sont programmées pour se mettre en route toutes seules, le matin.

— Je ne vois pas le rapport, grogna Blade.

— C'est juste pour expliquer ma présence, renifla Ruppert. Doc voulait pas que n'importe qui vienne mettre le nez dans ses affaires, alors il a pensé à moi. Ça fait une semaine que j'ausculte ses marmites et le diagnostic est plutôt sévère. Il va falloir repenser tout le système si vous voulez voyager avec une chance de retour !

— On n'en est pas là, fit Blade, agacé.

— Non mais il vaut mieux prévoir si...

— Parlez-moi plutôt de J et de votre oncle !

— Eh bien, quand je suis arrivé ce matin, ils n'étaient pas là.

— Je ne vois pas là de quoi déclencher le Code 666 : n'importe qui peut avoir un contretemps.

— Cette réunion était très importante, expliqua Ruppert. Je devais leur communiquer le montant des changements à envisager sur les bécanes. J voulais les chiffres pour les étudier de plus près car il devait discuter très prochainement du renouvellement des crédits alloués au Projet DX et il entendait disposer d'un dossier en béton.

— Et alors ?

— Alors, comme par hasard, j'étais à la bourre. Panne de réveil ! C'est toujours comme ça. Quand je suis arrivé, les deux barbouzes qui surveillent l'entrée m'ont finement fait remarquer que j'étais le dernier. Je m'apprêtais à débiter une excuse de convenance lorsque j'ai constaté que le labo était désert. J'ai d'abord cru à une plaisanterie des deux cerbères et j'ai attendu. Puis un détail a soudain attiré mon attention. Plus rien ne fonctionnait, pas même la climatisation. Tout avait disjoncté. Il restait juste l'éclairage de secours, comme maintenant.

Blade désigna les entrailles câblées de l'armoire.

— Vous cherchez toujours la panne ?

L'échalias fit claquer sa langue contre son palais.

— Il n'y a pas de panne, révéla-t-il. Vous savez ce qui s'est passé ?

Eh bien, il y a eu une importante différence d'atmosphère.

— Ici ? Je veux dire, dans cette pièce ?

— Parfaitement.

Comme Blade posait sur lui un regard critique, Ruppert eut un hochement de tête entendu.

— Pensez pas que j'ai que de l'air entre les tympan, dit-il. Cette idée, elle ne m'est pas venue comme ça, d'un seul coup. Partant du principe que les deux Spéciaux de l'entrée ne se seraient pas permis de me raconter une fable, et tenant compte du fait que tout ici était en rideau, j'ai commencé à observer le décor avec minutie et il ne m'a pas fallu longtemps pour me faire une idée de ce qui avait pu survenir...

« D'abord, il n'y avait plus rien. Pas un papier, pas un crayon, une boulette de papier, un simple trombone, plus rien. En fait, tout ce qui n'était pas attaché avait disparu...

Incrédule, Blade ne put s'empêcher de jeter un coup d'œil alentour.

— Vous pouvez vérifier, fit Ruppert. Il ne demeure que ce qui est fixe.

Perplexe, Blade marcha vers le coin lavabo. C'était là d'ordinaire qu'il se préparait avant chaque translation. Force lui fut de constater que le paravent, tendu d'un tissu à carreaux jaunes pisseux, derrière lequel il se déshabillait, manquait à l'appel ; ainsi que la boîte recelant la pommade malodorante dont il devait s'enduire pour éviter les brûlures des électrodes dont on lui parsemait le corps. Le savon aussi, un authentique pavé de Marseille brillait également par son absence, ainsi que la serviette qui lui servait régulièrement de pagne. Et la brosse à ongles.

— Et n'allez pas croire que j'ai tout déménagé pour vous manipuler, fit l'échalas. D'ailleurs je ne vois pas pourquoi j'aurais fait ça, avouez ?

Blade conserva le silence. Il ne voyait effectivement pas ce que l'autre aurait gagné à lui raconter de tels bobards, mais d'un autre côté il avait du mal à se pénétrer de ses affirmations.

— Et il y a aussi le fauteuil roulant, insista Ruppert. Vous le voyez quelque part ? Et vous savez comme moi que Doc ne pouvait pratiquement plus se déplacer seul...

— Vous voulez en venir où, exactement ? Quel rapport entre ces prétendues disparitions d'objets et une hypothétique différence

d'atmosphère ?

— J'ai tout observé soigneusement et j'en ai déduit qu'il y avait eu une mécanique de vide. C'est comme si on avait introduit l'aiguille d'une seringue dans cette pièce avant de tirer sur le piston comme on le fait pour ponctionner un liquide séreux par exemple... Venez voir ! Approchez ! Regardez les portes de cette armoire comme elles sont bombées vers l'extérieur... Regardez, c'est pareil pour toutes les autres... Il y a même des traces de pliures sur certaines au niveau des gonds... Je ne serais pas étonné qu'il y ait même eu un moment un phénomène de surpression...

L'examen des armoires terminé, Blade laissa ses yeux parcourir le labo en hochant pensivement la tête.

— Si je vous comprend bien, vous prétendez que tout ce qui manque ici a été en quelque sorte aspiré par je ne sais quoi, soupira-t-il. C'est bien ça ?

— Tout à fait ! affirma Ruppert en soutenant le regard de son interlocuteur. Ça peut sembler extravagant mais c'est la seule explication possible. Vous savez, j'ai longtemps réfléchi avant d'en arriver à cette conclusion.

« D'abord, je me suis assuré que J et mon oncle n'étaient pas ailleurs. Je suis ressorti et j'ai téléphoné partout. Ils n'étaient nulle part et leurs voitures étaient bien garées au parking habituel...

— Je sais, je les ai vues en arrivant, dit Blade.

— Comme je n'avais aucune raison de mettre en doute les assertions des deux gardes, je suis redescendu et j'ai cogité tout en passant la pièce au peigne fin. Et c'est là que j'ai fait les diverses constatations qui m'ont amené à privilégier l'hypothèse de la « ponction ».

— Je suppose que vous vous rendez compte que c'est tout à fait surréaliste... émit Blade.

L'échalas eut un haussement d'épaules.

— Et vos voyages dans les autres dimensions, ce n'est pas surréaliste ? se défendit-il.

— Touché ! Je dois admettre que vous avez raison, reconnut Blade. Seulement avouez que votre théorie est dure à avaler.

— Peut-être, mais c'est la seule qui tienne la route lorsqu'on a écarté celle du complot étranger.

Cette dernière réflexion réveilla en Blade le souvenir de sa

mystérieuse correspondante à la voix ô combien sensuelle. Quel rapport pouvait-elle avoir avec son inattendu interlocuteur ?

— Je ne l'ai jamais vue... et je le regrette, le renseigna Ruppert lorsqu'il l'eut questionné. Elle a une voix super bandante !

— Comment l'avez-vous contactée ?

— C'est Doc qui m'avait filé ses coordonnées au cas où j'aurais besoin de le joindre en urgence. Elle s'appelle Pénélope. Tout un programme, non ? Certainement parce qu'elle est toujours en attente. Je vous dis pas la surprise quand je l'ai eue pour la première fois au fil... J'ai cru m'adresser à un téléphone rose ! Elle est trop, cette belette ! Malheureusement, elle a l'air d'être branchée boulot-boulot. J'ai rien pu lui tirer de perso. Vous la connaissez, vous ?

— Comme ça, éluda Blade.

— Vous pourriez me la présenter, juste pour voir si elle correspond à mes fantasmes ?

— On verra plus tard. Qu'est-ce qui s'est passé ensuite ?

— Eh bien, elle m'a envoyé une équipe réduite pour faire le point, et puis elle vous a contacté...

Blade conserva le silence. Il n'avait jamais eu vent de cette Pénélope mais ses relations avec Lord Leighton n'étant guère approfondies, cela n'impliquait nullement qu'elle n'existât pas. Ce qui le surprenait plus, par contre, c'était le côté improvisé de la question.

Devinant sa perplexité, l'échalas expliqua :

— Ça peut vous paraître bizarre, mais tout s'est bien passé comme ça. Oh rassurez-vous, on ne m'a pas cru sur parole. Les types qui sont venus, des techniciens couleur muraille, ont visionné les films vidéo des caméras de surveillance avant de croire que J et mon oncle n'avaient pas quitté le labo. Et puis ils ont inspecté les lieux pouce par pouce avec des appareils ultras sophistiqués, des détecteurs à balayage électronique entre autres.

— Et alors ?

— Alors rien. Ils n'ont rien trouvé, justement. Quasiment pas de poussière. Ce qui relève de l'anormal quand on sait que Doc a les femmes de ménage en horreur.

— Toujours votre théorie de la « ponction »...

— Il faut bien se rendre à l'évidence.

Blade fit un tour dans la salle tout en cherchant à ordonner ses

idées. Jamais il n'avait connu telle situation. Il se trouvait en quelque sorte face au vieux problème de la salle close dans laquelle on a un commis un meurtre.

— J'imagine qu'on a sondé tous les murs, finit-il par lâcher en revenant à son point de départ.

— Murs et plancher, confirma l'échalas tout en passant pensivement la paume de sa main gauche sur l'extrémité de sa crête.

— Vous n'avez rien remarqué d'anormal ces jours derniers ?

— Il faudrait déjà s'entendre sur le terme « anormal ». Convenez qu'ici, rien n'est tout à fait routinier.

— Pas de nervosité apparente ?

— Pas vraiment. Doc avait bien des sautes d'humeur mais ce n'est pas à vous que j'apprendrai qu'il est coutumier du fait.

Blade ne put retenir un sourire. Il était vrai que Lord Leighton avait un caractère particulièrement exécrable. Comme beaucoup de savants, il était quelque peu égocentrique et avait une fâcheuse tendance à considérer que tout ce qui débordait de son univers n'offrait qu'un intérêt restreint. Et le fait que, victime d'une maladie osseuse, il en soit réduit à présent à passer le plus clair de son temps assis dans un fauteuil roulant n'était pas pour assouplir sa nature.

— Il ne travaillait pas sur un nouveau projet ? demanda Blade.

Ruppert secoua la tête.

— Non. À ce que j'ai compris, il cherchait plutôt à consolider ses acquis. C'est-à-dire à « sécuriser » les translations, à les rendre aussi sûres qu'un voyage en train. Il voulait également élargir les champs de prospection afin de pouvoir aller au-delà du transfert humain...

Blade approuva machinalement du chef. C'était là le gros problème du Projet DX. Au départ, il avait été conçu pour explorer des dimensions inconnues comme on l'avait fait durant les siècles passés, lorsque les navigateurs portaient à la découverte du monde. Avec espérance de profits.

Pas forcément en ramenant des monnaies sonnantes et trébuchantes, ou des métaux précieux, mais plutôt en s'imprégnant de nouveaux systèmes de pensée ou bien en s'inspirant de technologies révolutionnaires ; ou encore en découvrant une faune et une flore totalement autre.

Le problème, c'est que dans ces cas de figure, il aurait fallu, comme lors des voyages de découverte anciens, pouvoir ramener différents

objets faits de matières inconnues, ainsi que des plantes médicinales, des métaux, des minerais et pourquoi pas des armes.

Hélas, jusque-là, la technologie du Projet DX n'avait pas permis de transfert d'objets quels qu'ils soient et c'était évidemment dans cette direction que tendaient tous les efforts de Lord Leighton, dans le but de redorer le blason quelque peu terni de l'ancienne Albion.

— Vous ne pensez pas qu'il serait parvenu à un résultat plus tôt que prévu ? proposa Blade.

— Je connais bien Doc, soupira l'échalas, il n'est pas du genre à expérimenter ses découvertes sur sa propre personne : il a une trop haute opinion de lui-même.

— Une fausse manœuvre, peut-être, liée à des effets inattendus ?

Une grimace étira les lèvres de Ruppert.

— Doc n'aurait pas pris le plus petit risque.

Blade poussa un profond soupir. Cette affaire ne lui disait rien qui vaille.

En fait, il avait surtout l'impression de ne servir à rien, d'être une espèce de pion manié par des forces invisibles. Il n'aimait pas du tout la façon dont on s'était joué de lui, la surveillance dont il avait fait l'objet. Et ce qu'il supportait le moins, c'était cette attente interminable.

— Je me demande ce que je fais là...

— Il fallait que vous vous fassiez une idée de la situation.

— Quelle idée ?

La sonnerie du portable subrepticement glissé dans sa veste les heures précédentes s'éleva, l'empêchant de donner libre cours à sa mauvaise humeur.

CHAPITRE III

— Alors, Ruppert vous a briefé ? s'informa la voix toujours envoûtante de celle qui se faisait appeler Pénélope.

— Oui, et il m'a aussi fait part de ses déductions...

— Et alors ?

— Alors rien. Qu'attendez-vous de moi, exactement ?

— Je vous sens tendu...

— Ne prenez pas vos désirs pour des réalités.

— Amer, alors...

— Énervé, surtout. Je pensais mériter un certain crédit.

— Comme on ne savait pas d'où venait le vent, il a fallu faire le tri. Vous n'avez jamais été en cause personnellement mais on a dû s'assurer de votre entourage... Souvenez-vous quand même que nous sommes en Code 666, Richard.

Blade sentit sa mauvaise humeur se dissoudre.

— D'accord, j'ai peut-être été un peu soupe-au-lait, convint-il, mais je n'aime pas jouer les utilités.

— En Code 666, tout doit être reconsidéré, rappela Pénélope. C'est la règle et elle ne souffre aucune exception.

Cette dernière mise au point dynamita les ultimes réticences de Blade. Il dut reconnaître qu'il s'était montré quelque peu chatouilleux sur le chapitre de l'honneur. En fait, son statut d'agent très spécial lui avait fait perdre de vue les rigueurs d'un système occulte auquel il n'appartenait plus vraiment.

— Qu'attendez-vous de moi ? demanda-t-il à nouveau lorsqu'il fut revenu à une vue plus saine des choses.

— Que vous récupériez J et Lord Leighton.

— Rien que ça !

— Vous avez l'habitude de l'Inconnu, non ?

— Oui mais d'ordinaire on me fait voyager.

— C'est ce qui pourrait se reproduire...

Blade ne put retenir un ricanement.

— Vous êtes aussi une adepte de la théorie de la ponction ?

— Vous avez une autre solution ?

— Non, reconnut Blade.

— Alors faites confiance à Ruppert, c'est un garçon débordant de bon sens. Pour le reste, vous avez carte blanche.

— C'est gentil à vous. Dites, est-ce qu'il y a un Ulysse ?

— Pardon ?

— Pénélope et Ulysse, comme Marks et Spencer.

Un rire éclata dans l'oreille de Blade.

— Quel rapport avec notre affaire ?

— Comme je compte bien récupérer mon portable et vous rendre le vôtre, j'ai pensé que l'on pourrait joindre l'utile à l'agréable...

— Il y a un Ulysse.

— On ne peut pas gagner à tous les coups, soupira Blade.

— Mais je ne suis pas que Pénélope, ajouta son interlocutrice, je suis également Diane chasseresse...

— Et moi un gibier de choix, alors on devrait pouvoir s'entendre. Si on s'arrêtait au soir de mon retour, à vingt heures, au Roof du Hilton ?

— D'accord, à condition que vous ne reveniez pas seul.

— Je ne suis pas du genre à quitter le navire en cas de naufrage.

— On m'avait prévenue mais j'aime vous l'entendre dire.

— Méfiez-vous : selon Démocrite, la parole est l'ombre de l'acte.

— Démocrite prêchait la recherche du bonheur par la modération dans les désirs : c'est votre cas ?

— Je prônerais plutôt l'inverse.

— C'est bien ce que j'avais cru comprendre... et c'est également ma philosophie.

— Vous me tentez, je vais faire au plus vite, dit Blade.

Et il coupa la communication.

Ruppert considérait Blade avec un étonnement nuancé d'admiration.

— J'ai mal compris ou vous lui avez arraché un rendez-vous ? demanda-t-il.

— Nous avons fait une sorte de marché, dit Blade.

— J'en reviens pas.

— Qu'est-ce qui vous semble si drôle ?

— Rien... Enfin si : je pensais pas que ça pouvait encore fonctionner...

— Quoi ?

— Cette façon de traiter les femmes.

— Quelle façon ?

— Vous avez ignoré sa condition d'être humain à part entière.

— Ah bon ?

— Complètement.

— Il faut croire que c'est ce qu'elle voulait puisqu'elle a accepté.

Ruppert paraissait totalement déboussolé.

— J'en reviens pas, répéta-t-il. Jamais ma mère ne se serait laissée traiter de la sorte. Elle a failli se séparer de mon père parce qu'il avait pété au lit. Depuis, ils font chambre à part.

Blade inspira profondément.

— C'est une belle tranche de vie, dit-il, mais on pourrait peut-être passer à autre chose...

— Vous en parlez à votre aise mais, moi, je dois repenser toute ma stratégie masculine. Il faut que je me restitue, que je modifie ma mécanique comportementale, que je me reformate. On m'avait fait croire à la mort du surmâle et voilà qu'il renaît de ses cendres.

— Le secret, c'est seulement d'être soi-même. L'authenticité finit toujours par payer.

— Alors pourquoi j'ai échoué ? Moi aussi je lui ai plus ou moins filé un rancard.

— Ce n'était pas le bon moment.

— Hein ?

— Vous avez dû arriver trop tôt...

— Trop tôt, trop tard, c'est toujours pareil.

— Et il faut tenir compte de la différence d'âge. Pénélope me semble un peu vieille pour toi. Ça te gêne que je te tutoie ?

— Non ! Quant à Pénélope, vous ne la connaissez même pas !

— On n'occupe pas ses fonctions sans une certaine maturité.

Ruppert gonfla les joues.

— Vous donnez pas tant de mal, je sais que je ne suis pas à la hauteur. Pourquoi vous croyez que je me suis réfugié dans l'informatique ? Parce que c'était ça ou rester collé devant la télé à regarder des niaiseries en ingurgitant des barres de céréales chocolatées pendant que les plus sportifs de mes copains jouaient au rugby ou au foot et que les autres pelotaient les filles dans les salles de ciné.

— Tu as juste fait le chemin à l'envers, estima Blade.

— Comment ça ?

— Tu as assuré ton avenir pendant que tes copains s'amusaient ; maintenant tu vas pouvoir les imiter.

— Mais je n'ai pas choisi !

— C'est que tu n'étais pas prêt.

— Bien sûr que si ! Ça fait des années que je suis dans les starting-blocks, prêt à bondir, seulement j'arrive pas à m'élancer. Et quand je pars, c'est pour me planter sérieux.

— On est tous passés par-là.

Ruppert eut un haussement d'épaules.

— Ça me fait une belle jambe ! Et puis d'abord, je ne vous crois pas. Le problème, c'est que je ne parviens pas à définir ma place dans la société. C'est comme si j'étais de trop. J'ai l'impression que personne n'a besoin de moi. Ma mère me prend toujours pour un gamin irresponsable, mon père pour un Martien. J'existe, enfin je crois puisqu'il m'arrive de croiser mon reflet dans les miroirs, mais je ne compte pas.

— Moi, j'ai besoin de toi.

— Ah oui ? Vous voulez quoi : que j'aille vous chercher un sandwich ?

— Arrête de te dévaluer, tu veux. Tu traverses une crise d'identité et c'est normal. À ton âge, on a tous été désorientés. Et tu sais pourquoi ? parce qu'on n'est plus tout à fait des enfants et pas encore des adultes.

— J'ai pas très envie de le devenir, grimaça l'échalas.

— C'est quelquefois très utile de conserver une âme d'enfant, dit

Blade.

— Je voudrais bien savoir pourquoi ?

— Ça laisse une certaine ouverture d'esprit.

Comme Ruppert le fixait, interdit, Blade précisa :

— Ta théorie de la ponction, crois-tu qu'un adulte accompli l'aurait seulement imaginée ?

— Vous-même n'y croyez pas !

— Non, mais je ne demande qu'à être convaincu.

— Qu'est-ce que vous voulez que je vous dise ? Je ne peux rien démontrer, c'est juste une intime conviction.

Blade leva la main, paume en avant, afin de calmer son interlocuteur.

— D'accord, mais tu as fatalement une logique, des arguments...

— Je vous les ai déjà donnés.

— J'aimerais que tu ailles plus loin.

— Qu'est-ce que vous voulez savoir, exactement ? Je ne peux rien expliquer. Il y a les faits et il ne reste qu'à les interpréter de la manière la plus plausible... même si ça semble complètement déraisonnable.

Blade demeura un moment silencieux, sourcils froncés, avant de traduire le cheminement de ses pensées.

— Si tu crois que la disparition de J et de ton oncle sont... accidentelles, comment les expliques-tu ?

Ruppert se mordilla la lèvre inférieure.

— Je ne sais pas trop comment vous présenter ça, soupira-t-il. Imaginez une pelote de laine... Non, plutôt un porte-épingle, vous savez le truc que les couturières se mettent au poignet pour avoir toujours tout ce qui pique sous la main... Eh bien, quand justement on retire une épingle pour la planter ailleurs, on ne voit plus sa trace mais soyez sûr qu'elle persiste. C'est pareil pour ce qui concerne le Projet DX. Chaque transfert se traduit par une percée dans l'invisible. Une percée dont il reste des traces. Comme un tunnel...

— Si le principe est admissible, convint Blade, il ne débouche sur rien de concret.

Ruppert eut un nouveau haussement d'épaules.

— Tout dépend de ce qui se trouve à l'autre extrémité du fameux tunnel, exposa-t-il.

— Pourquoi le phénomène ne perdure-t-il pas ? demanda Blade.

— Ça c'est aussi une question à un milliard de dollars, répondit l'échalas. Ça dépend peut-être des conditions climatiques... ou d'un tas d'autres choses.

Blade désigna les ordinateurs du menton.

— Est-ce que tu es capable de relancer le programme ?

— Oui... mais je m'en garderai bien. Le mieux, c'est de ne rien toucher.

— Je te rappelle que J et ton oncle ne vont pas revenir tout seuls.

— Parce que vous voulez vraiment aller les chercher ?

— Au moins les rejoindre, après on verra.

Ruppert secoua longuement la tête.

— Ça ne servirait à rien de mettre les bécanes en route, soupira-t-il, il y a eu trop de translations et autant de couloirs possibles. Ce serait l'aiguille dans la meule de foin. Pire, on prendrait le risque de refermer la bonne passerelle.

Comme Blade le fixait, visiblement dérouté, l'échalas ajouta :

— Mais à votre place, je ne me bilerais pas trop... À mon avis, tout n'est qu'une question de temps.

— C'est-à-dire ?

— Vous savez ce qui se passe quand il y a un tremblement de terre ?

— C'est un mouvement des plaques tectoniques qui crée des secousses sismiques de plus ou moins d'amplitude.

— C'est justement ces secousses qui nous intéressent. Elles sont toujours suivies ce qu'on appelle des « répliques ». Une sorte d'écho.

Le visage de Blade s'éclaira.

— Et tu penses que le phénomène de vide va se reproduire naturellement ?

— Pourquoi croyez-vous que je me sois attaché ?

— Donc, selon toi, il ne me resterait qu'à attendre, dit Blade en regardant instinctivement partout autour de lui.

— Je suis sûr que c'est ce qui va se produire, assura Ruppert.

— J'espère que ce ne sera pas trop long.

— Ou je me trompe, ou c'est pour maintenant, dit l'échalas soudain tendu. Vous ne sentez pas ?

Blade sut instantanément qu'il se passait quelque chose. L'air s'était en effet chargé d'ozone et il avait dans la bouche le goût que l'on ressent lorsqu'on met sa langue sur les deux pôles d'une pile pour s'assurer de son état. Il s'aperçut que les poils qui lui couvraient mains et poignets s'étaient relevés. Il sentait ses cheveux se dresser sur sa tête.

— Champ magnétique intense, commenta Ruppert. Il est encore temps de vous attacher. On ne sait jamais, la réplique peut tout remettre en place...

— Si c'est le cas, elle n'emmènera rien, dit Blade.

— Vous êtes armé ?

— C'est tout juste si les cerbères de l'entrée ne confisquent pas les limes à ongles ! Et puis c'est la dernière des choses à faire voyager.

Le problème avait été longuement étudié avec J et Lord Leighton au tout début du programme, et les trois hommes étaient tombés d'accord sur le fait qu'il n'y aurait que des désavantages à se risquer dans l'Ailleurs avec une arme de poing pratique et aussi efficace qu'un pistolet. D'abord parce qu'on risquait un accident durant la translation, l'arme pouvant se révéler dangereuse pour son possesseur ; ensuite parce qu'elle pouvait tomber dans des mains inexpertes ou ennemies ; et enfin parce qu'il fallait bien se dicter une éthique et s'interdire d'intervenir dans la bonne marche des mondes inconnus en évitant d'y introduire des technologies qui ne correspondaient pas à leur degré de civilisation.

Et surtout l'impossibilité de transporter des objets quels qu'ils soient avait mis fin au problème.

L'air ambiant devint soudain beaucoup plus lourd. La température monta instantanément d'une dizaine de degrés couvrant le visage des deux hommes d'une fine couche de transpiration.

Puis le sol se couvrit tout à coup d'arcs électriques qui s'étendirent dans la salle en crépitant comme les sonnettes d'une nuée de crotales.

Le même phénomène se forma au plafond, puis partout sur les murs, enfermant Blade et Ruppert dans un fantastique rets argenté aux mailles mobiles.

La gorge sèche, le regard agrandi une angoisse légitime, ces derniers tournaient sur eux-mêmes, se tassant inconsciemment pour échapper à ces serpents d'énergie surgis de nulle part.

Un tourbillon se produisit alors qui projeta les deux hommes

contre un mur du labo. Sonnés, ils demeurèrent plaqués contre la paroi, bras écartés, la respiration courte et difficile, la poitrine écrasée par une masse invisible.

Les portes de l'armoire, refermées avec violence, s'enfonçaient doucement en gémissant. L'un des vantaux se plia soudain par le milieu dans le sens de la largeur comme frappé par un fer de hache.

Collé au mur, la respiration sibilante, Blade connaissait des moments difficiles. Ce qui survenait dépassait l'entendement, même si cela collait à la théorie développée par Ruppert.

Logé à la même enseigne, mais peu coutumier de ce genre de péripéties, ce dernier subissait l'éprouvant phénomène avec effroi. Figé par un violent stress, sa tête ornée de sa curieuse crête rejetée sur l'épaule, les bras écartés, les yeux fermés, il ressemblait à un Christ impie.

— Quel effet ça te fait, d'avoir vu juste ? lui demanda Blade histoire de le tirer de son apathie.

Il dut s'y reprendre à deux fois avant que l'échalias consente à lui répondre.

— Je me demande comment vous arrivez encore à réfléchir et à parler, coassa Ruppert sans même ouvrir les paupières. Bon sang, ça va durer longtemps ?

— Je comptais sur toi pour me renseigner.

— Je ne sais plus rien. Vous croyez qu'on va s'en sortir ?

— J'espère, j'ai un rendez-vous que je ne voudrais rater pour rien au monde.

— Comment vous pouvez plaisanter dans de pareils moments ?

— Je suis sérieux.

— Vous... vous allez vraiment vous laisser emporter ?

— Il faut bien que j'aie cherché J et ton oncle...

— Vous êtes dingue !

— Curieux, surtout. Mais ne t'inquiète pas, je compte revenir. En héros. Les femmes adorent les héros.

Cette ultime réflexion sembla dégeler Ruppert.

— Vous croyez ? fit-il en ouvrant un œil.

— C'est évident. Les tueurs de dragons ont toujours épousé les princesses, non ? Et souviens-toi de Lancelot du Lac...

— C'est de la littérature, des contes pour enfants.

— Et les chanteurs, les comédiens, les sportifs...

— C'est leur job !

— Et pourquoi pas les plombiers, les éboueurs, les épiciers ? Parce qu'ils n'ont pas de dimension. Comporte-toi en héros, et les femmes dormiront sur ton paillason. Eh ! c'est une impression ou ça se calme ?

— Je me sens moins oppressé, confirma Ruppert.

Les deux hommes n'eurent pas le loisir de souffler bien longtemps car l'incroyable phénomène entra quasi instantanément dans sa seconde phase.

Les innombrables arcs électriques refluent soudain vers l'espèce de maelström qui généra alors un intense mouvement d'aspiration.

Les portes de l'armoire s'ouvrirent à la volée avant de se mettre à battre comme une voile malmenée par un vent de force 6. Incrédules, les deux hommes s'entre-regardèrent, cherchant un mutuel réconfort dans leurs yeux exorbités par une situation qui ne cessait de les surprendre.

— C'est dingue, il n'y a pas un poil de vent ! commenta Ruppert.

C'était le plus stupéfiant, cette absence d'air en mouvement. Tout se déroulait sans véritable agitation et le vide s'installait doucement, prenait de l'ampleur sans que l'on pût en déterminer la cause.

Des gémissements montaient des autres armoires, fermées celles-là, provoqués par la distorsion de leurs vantaux qui, aspirés, s'arrondissaient, s'enflaient jusqu'à leur donner des allures de poussahs rassasiés, s'écaillant çà et là, perdant de larges plaques de peintures qui traversaient la pièce en tournoyant comme d'improbables frisbees avant de se dématérialiser inexplicablement.

Ce fut bientôt au tour des deux hommes de connaître les affres de la ponction.

Curieusement, aucune douleur physique ne l'accompagnait. Au contraire Blade se sentit soudain léger, comme lorsqu'on a bu plus que de raison mais que l'on reste cependant suffisamment lucide pour décider de son comportement.

Puis, le décor alentour se mit à danser et il se crut transporté sur un bateau chahuté par une grosse mer.

Un méchant creux fit alors plonger son navire et il bascula par-dessus bord.

L'océan dallé du labo monta vers lui et il craignit un moment de s'y écraser mais il demeura en suspens à un mètre du sol avant de fondre à son tour vers le tourbillon nimbé d'arcs électriques crépitants.

Authentique flèche humaine, Blade fut bientôt happé par le vortex. Ruppert s'agitant maladroitement au bout de sa chaîne tendue à l'horizontale fut la dernière vision qu'il emporta de ce monde.

CHAPITRE IV

Contrairement à ce qu'il éprouvait lors des translations liées au Projet DX, Blade n'eut jamais l'impression d'être dissocié, pas plus qu'il ne ressentit cet ineffable sentiment de bien-être, cette sensation de sérénité totale qui préludait d'ordinaire à ses incursions dans les autres dimensions.

Cela tenait certainement au fait qu'il s'agissait en quelque sorte d'une première.

En effet, jamais il n'avait été « péché » de la sorte, aspiré vers l'Inconnu sans l'avoir vraiment décidé. Et si ce voyage ne débouchait sur rien ? S'il était destiné à errer éternellement dans le néant comme ces météorites lancées dans l'espace et qui ne trouvent de fin qu'en percutant un autre corps solide ou bien en pénétrant dans une zone atmosphérique ?

C'était ça ! Ce vide qui l'avait aspiré en avait fait un aérolithe. Un voyageur perpétuel. Il regretta de n'avoir pas écouté Ruppert. Il aurait dû attendre, réfléchir davantage au lieu de suivre son nez. C'était bien de réagir à l'instinct mais cela risquait de tourner court. De quel secours allait-il être pour J et Lord Leighton ? Il n'était pas prêt de les rejoindre, ni de les ramener. Adieu, Pénélope à la voix envoûtante.

Blade se secoua : ce n'était pas le moment de se laisser aller. Il s'affaira plutôt à faire le point. Il ne voyait rien, n'éprouvait aucune sensation. En fait, il aurait tout aussi bien pu se trouver enfermé dans un débarras totalement obscur. Il essaya de se palper, n'y parvint pas. Il n'existait plus charnellement.

Cette constatation le troubla car il n'avait pas eu conscience d'un quelconque phénomène de dispersion. Il persista en vain. Il ne demeurait de lui qu'une intelligence.

L'angoisse le submergea. Et s'il était tout bonnement mort ? Et s'il avait rejoint la cohorte des trépassés ? En fait, tout n'était qu'une question d'approche de la situation. Le Projet DX l'avait habitué jusque-là à un processus bien établi et il réalisa avec effarement qu'il

n'avait pas réellement envisagé d'autre chemin et surtout pas celui qui le mènerait à sa propre échéance.

Une lueur lui apparut soudain, lointaine, diffuse, qui renforça son sentiment fataliste. Il avait vu juste. Il n'était plus qu'une de ces âmes nouvellement libérées de leur pesante enveloppe corporelle. Il existait des tas de témoignages sur le sujet. Des récits de gens ramenés in extremis à la vie. Tous s'accordaient à dire qu'ils avaient été attirés par une lumière lénifiante et qu'il leur avait été alors pénible de rebrousser chemin. À les écouter, cette clarté les avait séduits et ils disaient tous attendre à présent la mort avec sérénité.

Blade n'avait jamais pioché la question mais il lui apparaissait pour l'heure que toute lueur, lorsqu'on était plongé dans les ténèbres, était la bienvenue. Il s'agissait d'un sentiment basique. Ainsi, lui était plutôt content de sortir du tunnel, mais il aurait préféré à tout prendre faire le chemin à l'envers, même si cela devait se traduire par un sentiment passager de souffrance.

Le ciel dut prendre sa demande en considération, du moins en partie, car une violente douleur s'empara tout à coup de tout son être. Il comprit qu'il réintégrait son corps. C'était une étrange sensation car, dans le même temps, il eut l'impression d'être poussé dans le vide, comme éjecté d'une plate-forme.

Cependant, au lieu de rebrousser chemin, il continua de chuter, de fondre vers cette lumière comme une phalène irrésistiblement attirée par la splendeur d'un phare.

Il ressentit soudain un insupportable sentiment de vertige. Il tenta alors de combattre son angoisse en imaginant son lieu d'émergence. S'il se fiait au raisonnement de Ruppert sur les couloirs de translations à jamais ouverts, il allait se retrouver en pays de connaissance. Mais cela ne l'avancerait guère. Sa vitesse était trop importante, jamais il ne parviendrait à se poser en douceur. Même sur une surface liquide. Il allait fatalement s'écraser, se disloquer. Comme J et Lord Leighton avant lui ; certainement. Nul ne pouvait prétendre résister à la violence d'un tel atterrissage.

Le bout du tunnel fut sur lui et il pénétra alors dans la zone lumineuse comme une enclume s'enfonçant dans une masse cotonneuse. Considérablement freiné, il sentit ses entrailles lui remonter jusque dans la gorge.

Puis il demeura étendu, bras en croix, étourdi, le crâne empli des battements désordonnés de son cœur, se demandant s'il ne rêvait pas,

stupéfait de ne s'être pas rompu les os.

Recouvrant insensiblement son calme, il tenta de se situer, n'y parvint pas. La lumière crue, partout alentour, l'empêchait de distinguer quoi que ce soit. Il était comme un patient sous un scialytique.

Puis la clarté diminua d'intensité, passa du blanc au bleu, apaisant instantanément les angoisses de Blade. Ses paupières s'alourdirent et il ne put réprimer un bâillement. Ses sensations lui revinrent, du moins celles qui lui permettaient de sentir son entourage, non avec son odorat mais tactilement. Il fut de nouveau en mesure d'éprouver un contact avec les choses, comme lorsqu'on sort d'une anesthésie locale. Il eut conscience d'une surface dure et froide sous lui. Il voulut se redresser, ne parvint pas à se décoller d'un millimètre. Il lança alors sa main droite à la découverte de son environnement. Ses doigts se refermèrent sur l'extrémité de la surface sur laquelle il reposait.

Rassemblant alors ce qui lui demeurait d'énergie, il tira sèchement, glissa, avant de basculer par-dessus bord pour s'écraser un mètre plus bas sur un sol métallique ajouré qui résonna longuement de sa chute.

Allongé sur le flanc, les yeux mi-clos, il entr'aperçut, à quelques mètres, dans la semi-pénombre qui baignait l'endroit, deux colonnes transparentes qui évoquèrent pour lui ces espèces de lampes remplies de fluides de couleur plutôt denses, chargés de paillettes multicolores, que la chaleur mettait en mouvement.

Sa respiration se bloqua lorsqu'il vit que des corps nus et inanimés flottaient dans ces deux aquariums verticaux.

Ceux de J et Lord Leighton.

Incrédule, Blade tenta de combattre l'engourdissement qui le gagnait. Il devait se remuer, s'arracher de là au plus vite s'il ne voulait pas finir comme ses deux infortunés compagnons de translation.

Il sombra avant d'avoir pu esquisser le moindre mouvement.

CHAPITRE V

— Eh ! l'ami, j'ai pas la vie devant moi !

Blade se secoua, leva les yeux vers l'homme qui se tenait devant lui, un individu grand et maigre, au nez busqué et au regard particulièrement incisif.

— Je suis Schereschewsky. Walter Schereschewsky. Barth m'a dit que vous vouliez me voir...

Comme Blade le fixait avec ahurissement, le nouvel arrivant eut un sourire qui découvrit des dents de carnassier.

— Désolé de vous avoir réveillé en sursaut, s'excusa-t-il faussement, mais c'est la première fois que je vois quelqu'un dormir les yeux ouverts.

Cueilli à froid, Blade ne sut que bredouiller quelques paroles sans suite qui firent sourire son interlocuteur.

— Si ça ne vous fait rien, je vais m'asseoir, fit-il en tirant une chaise et en se plaçant de l'autre côté de la table. Avec toutes ces allées et venues, j'ai les jambes qui me rentrent dans le corps. Dites, je me trompe ou vous n'avez pas l'air dans votre assiette ? Le dernier type que j'ai rencontré qui vous ressemblait n'avait pas dormi depuis deux semaines. C'est bien de carburer à la dope mais faut parfois s'avoir s'arrêter...

Blade voulut se justifier mais aucun son ne réussit à franchir sa gorge. Il était quasiment tétanisé, ne comprenait rien de ce qui arrivait. Il n'avait aucun souvenir en tête. Enfin aucun souvenir lié au présent. Il se rappelait Pénélope, Ruppert, son saut dans l'inconnu, ensuite plus rien. Le néant intégral. Aucun trait d'union avec sa présence en des lieux qu'il découvrait pour la première fois. C'était comme si on l'avait installé dans une salle de cinéma, dans le noir total, pour lui faire prendre le film en marche. Un film en relief intégral. Un film dont il serait à la fois spectateur et acteur...

— Barth, deux bières de spruce, des spéciales ! commanda son interlocuteur au nez busqué à un gros type qui passait un plateau sous

le bras. Et pas dans des dés à coudre !

Puis, s'adressant de nouveau à Blade, il précisa :

— Vous n'avez jamais rien bu de pareil de toute votre vie ; ça va vous requinquer.

Complètement dépassé, Blade eut un hochement du chef destiné à passer pour un acquiescement. Des millions de questions lui brûlaient les lèvres mais il ne se sentait pas le courage de les poser. Il était à la fois vidé et plutôt nerveux. Puissant comme un pur-sang pleine peau et déprimé comme un joueur de Loto qui n'a pas eu le temps de faire valider sa grille gagnante à six bons numéros.

— Vous m'excusez une seconde, dit soudain son vis-à-vis en se levant, on m'appelle en coulisses !

Blade approuva de la tête, secrètement soulagé. Une fois seul, il s'intéressa au décor. Il s'agissait à n'en pas douter d'une auberge. Un endroit plutôt sommaire qui rappelait l'ambiance des westerns. Le mobilier, assez rudimentaire, était principalement fait de planches et de tonneaux, entiers ou coupés en deux dans les deux sens.

Au fond, derrière une cloison à claire-voie, on apercevait des chevaux. Ce qui expliquait l'odeur quelque peu agressive qui flottait dans la salle.

Sur la gauche, sous une espèce de loggia, se trouvait un espace de jeux éclairé par des lampes à pétrole murales. Là, des silhouettes fantomatiques s'agitaient mécaniquement, absorbées par leur passion, étrangères au reste du monde.

Derrière le bar officiaient des femmes sanglées dans des tenues transparentes qui ne laissaient rien ignorer de leurs charmes.

Effaré, Blade se rejeta dans sa chaise. Ce n'était pas l'endroit qui le déstabilisait, mais la manière dont il l'avait rejoint.

L'énorme type, Barth, une tête piriforme aux bajoues flasques comme celles d'un bouledogue directement posée sur un corps pachydermique, déposa sur la table deux volumineuses chopes débordantes d'une mousse quasi compacte à l'instant précis où l'homme au nez aquilin revenait s'asseoir.

Déboussolé, Blade le vit éjecter la mousse du tranchant de la main, porter la chope à ses lèvres, puis se raviser et venir choquer la sienne avant de boire à longues gorgées la moitié de ce qui devait représenter pas loin de cinq litres de liquide.

— Ça dépoussière, s'exclama-t-il lorsqu'il eut fait trembler la table

en reposant sa chope. Goûtez, c'est la meilleure bière de la Ceinture d'Arcturus. Épaisse comme la taille d'une drôlesse, noire comme la toison d'une sauvageonne, mais aussi veloutée qu'un entrecuisse de nympnette ! Désaltérante et nourrissante à la fois. Goûtez, bon sang, j'aime pas boire seul... et puis, je me méfie des sobres, des vertueux et autres saints de pacotille : ils cachent tous des moralités douteuses.

Coincé, Blade s'exécuta avec difficulté, dut s'aider des deux mains, la chope pesant encore plus qu'il ne le pensait. Lui qui n'aimait pas trop la bière dut reconnaître que celle-là valait la peine qu'on s'y arrête.

— Alors ? demanda son interlocuteur, les yeux brillants.

— Pas mal, reconnut Blade qui n'avait comme références que la Guinness et la Douglas qu'il ne goûtait que modérément.

— Bien. Maintenant, on peut discuter, dit l'autre en se frottant les mains. Selon Barth, vous voudriez des renseignements ?

Blade ne sut que se racler la gorge, cherchant dans sa tête le bon angle d'attaque. Des renseignements, dans le contexte, c'était ce qui lui manquait le plus. Seulement il se voyait mal raconter à son vis-à-vis qu'il ne se souvenait même pas être arrivé jusqu'ici.

— S'il s'agit de mes tarifs, c'est dix mille quadruples, annonça ce dernier.

— Ce n'est pas donné, fit Blade, d'instinct, sachant d'expérience qu'il n'existait pas de transaction sans marchandage.

L'autre prit le temps d'avaloir quelques nouvelles gorgées de sa bière de spruce avant de répondre.

— Il y a d'autres guides sur Ishtar, mais j'ai la faiblesse de penser que je suis le meilleur, dit-il. Maintenant, on peut toujours discuter...

Comme Blade ne semblait guère s'éveiller, Schereschewsky se pencha sur la table.

— Mais je suis pour la libre concurrence, sourit-il. Vous avez évidemment le temps de réfléchir, de comparer. Enfin, pas trop longtemps tout de même. Barth m'avait aussi parlé d'identifications... Vous permettez ?

Interdit, Blade vit son interlocuteur tendre le bras et pêcher quelques feuillets qui dépassaient de l'une des poches de la longue redingote qu'il portait sans avoir souvenir de l'avoir jamais enfilée.

Ces feuillets dépliés, Schereschewsky s'absorba dans leur contemplation.

— Celui-là, jamais vu, commenta-t-il en les passant en revue. Celui-là, non plus... Pareil pour le troisième. Je regrette, ajouta-t-il en reposant le tout sur la table. Des parents à vous ?

— Heu... Plus ou moins, bredouilla Blade, toujours déphasé.

— Même si je suis le meilleur, je ne suis pas le seul guide, rappela Schereschewsky. Essayez ailleurs. Mais si vous voulez quitter Ishtar avec un maximum de chances, vous savez où vous adresser. Tout le monde me connaît ici. Mes amis m'appellent Sky. Enfin, vous verrez bien. Salut, et merci pour la bière !

L'esprit cotonneux, Blade ne sut que regarder son curieux interlocuteur s'éloigner en slalomant entre les tables, distribuant des tapes amicales sur les épaules de certains, échangeant un bon mot avec d'autres.

L'autre sorti, Blade s'efforça de faire le point. Ça ne s'arrangeait pas. Il avait beau se concentrer, il demeurait toujours engourdi. Décalé. Il avait l'impression d'être un de ces acteurs de films étrangers mal synchronisés dont les paroles arrivent quelques dixièmes de secondes trop tard.

Désorienté, il inspira profondément, bloqua l'air dans ses poumons. C'était un truc de yoga qu'il employait quelquefois dans les moments difficiles pour recouvrer un peu de tonus.

Ce fut un fiasco intégral. Sa pitoyable tentative ne fit que contrarier son cycle naturel de respiration. Elle déboucha d'ailleurs sur une crise de toux carabinée qui en fit le centre d'intérêt de toute l'assistance.

Gêné, Blade sourit gauchement à son entourage tout en reprenant son souffle. L'insistance de l'une des serveuses, une brune pulpeuse à la bouche outrageusement maquillée, le mit particulièrement mal à l'aise. Elle ne le quittait pas des yeux. Chaque fois qu'il relevait la tête, c'était pour surprendre son regard rivé sur lui.

Mal à l'aise, Blade se saisit des feuillets posés devant lui, les déplia pour se donner une contenance. Il s'agissait évidemment de portraits. De magnifiques crayonnés.

Le premier représentait J.

Le second, Lord Leighton.

Une main de fer se referma sur son cœur lorsqu'il découvrit les traits du troisième.

C'était lui !

CHAPITRE VI

Si Blade fut quelque peu saisi par la vue de ces différents portraits, parfaitement exécutés par un artiste aussi talentueux que mystérieux, il le fut encore davantage en analysant a posteriori le comportement de Schereschewsky.

Que ce dernier n'ai pas réagit en observant J et Lord Leighton, c'était naturel, mais qu'il n'ai pas bronché en le découvrant lui, c'était plutôt inattendu.

En effet, comment pouvait-il affirmer n'avoir jamais vu quelqu'un qui se tenait devant lui ?

Blade en était là de ses réflexions lorsqu'il sentit une présence à ses côtés. Levant la tête, il aperçut la serveuse brune au regard insistant. Elle le fixait avec toujours autant de gravité.

— Je peux débarrasser ?

Avant qu'il ait seulement répondu, elle se plia pour empoigner les chopes.

— Je suis au Bloc D, chambre 22. Je finis dans une heure, lui souffla-t-elle au passage en lui mettant sa lourde poitrine sous le nez.

Étourdi par son parfum musqué, autant que par sa proposition pour le moins surprenante, Blade n'eut pas le loisir de réagir qu'elle était déjà occupée à une autre table.

De plus en plus dérouté par la tournure des événements, Blade ne put s'empêcher de jeter de brefs regards suspicieux alentour. Il avait la fâcheuse impression d'être le point de mire général. Rien n'était plus faux. Personne ne s'occupait de lui, pas même la brune aux seins comme des soleils, qui s'activait à présent derrière son comptoir comme ses compagnes.

À demi rasséréiné, Blade récupéra les trois portraits, les étudia soigneusement avant de les remettre dans sa poche. C'était vraiment du bon travail. Au niveau ressemblance, on atteignait le top. Impossible donc que Schereschewsky n'ait pas fait le rapprochement.

Il aurait fallu qu'il soit aveugle.

Une idée folle germa alors dans le cerveau de Blade, qui le laissa tout d'abord incrédule.

Seulement il eut beau la combattre, elle revint sans cesse à la charge, agaçante comme une goutte d'eau s'écrasant sur un évier en inox, térébrante comme une vrille.

Il tenta de s'intéresser à ce qui l'entourait, chercha la serveuse brune des yeux, se concentra sur le mystère de son arrivée dans ces lieux.

Rien n'y fit. Alors, le souffle court, il se leva et se dirigea d'un pas mal assuré vers une porte sombre qu'un panneau souligné d'une flèche désignait comme le coin toilettes.

L'entrée franchie, Blade ne put retenir une grimace. L'endroit, divisé en deux parties distinctes, dégageait une méchante odeur de concentré d'urine. Enfilant le couloir destiné aux hommes, il déboucha dans un décor qui ne collait pas avec le reste de la construction. Il s'agissait d'une salle carrelée avec urinoirs et WC classiques à fermeture comme on en trouve dans toutes les gares et autres lieux publics.

Blade resta frappé par le contraste avec la salle qu'il venait de quitter. C'était comme si on avait bricolé l'auberge autour des sanitaires. Le Moyen Âge côtoyant l'ère moderne. Mais, en observant l'état des lieux, les urinoirs éclatés, débarrassés de leur robinetterie, transformés en poubelles ; les portes et les cloisons défoncées, les cuvettes de WC cassées au ras du sol, les innombrables graffitis obscènes qui constellaient les différentes parois, en observant les lieux, donc, on comprenait très vite que le Moyen Âge l'avait emporté. Qu'une fois de plus, on avait nivelé par le bas...

Peu concerné par le sens civique des autochtones, Blade considéra ce qui demeurerait du coin lavabo, c'est-à-dire l'empreinte dans le mur des équerres de soutènement et la tranchée qui avait recelé les canalisations.

Déçu, il fit demi-tour et se rabattit avec prudence sur la partie du bâtiment réservée à la gente féminine.

Blade eut un sourire en constatant que là, le décor avait mieux résisté. La pratique montrait, s'il en était encore besoin, que les femmes n'étaient pas dotées de ce gène du vandalisme qui caractérisait leurs compagnons. Tout n'était pas nickel mais peu s'en fallait.

Sans plus attendre, Blade se dirigea droit vers le lavabo, respira plus librement en découvrant ce qu'il espérait.

Le cœur battant, il s'approcha d'une glace ou plutôt ce qu'il en demeurait, c'est-à-dire un grossier losange argenté carrément scellé dans le mur.

Retenant sa respiration, Blade plia les genoux pour se trouver à la bonne hauteur. Ses yeux rencontrèrent alors son reflet dans la glace et il comprit qu'il avait vu juste.

Le visage que lui renvoyait le fragment de miroir n'était pas le sien.

CHAPITRE VII

Blade se trouvait dans la situation d'un mari soupçonneux devant la preuve de son infortune. Il voyait ses incertitudes balayées mais n'en éprouvait pas pour autant de soulagement.

Un trou en guise d'estomac, il n'en finissait pas de contempler le visage qui s'inscrivait dans la glace. Un visage qui ne lui évoquait pas le moindre souvenir. On pouvait dire de « l'autre » qu'il lui ressemblait de loin. À peu près la même découpe, la même couleur de cheveux, le même regard, mais l'ensemble ne pouvait prêter à équivoque.

Perplexe, Blade risqua des doigts timides sur ses joues, son menton, curieux de sentir le grain de sa peau, avant de la pincer carrément, de la tirer dans tous les sens.

Seulement, il eut beau se triturer tant et plus, il ne parvint pas à se débarrasser de ce masque de chair.

Abasourdi, il se laissa aller contre un panneau carrelé, cherchant à donner un sens à ce qui se produisait. Mais comment expliquer l'explicable ?

Il demeura un moment immobile à refaire l'historique de cette ténébreuse affaire. Tout commençait en fait à l'instant où il avait perdu conscience, juste après avoir aperçu J et Lord Leighton dans ces étranges aquariums verticaux.

Sans être devin, on pouvait en déduire que son curieux voyage l'avait amené dans un autre laboratoire que celui de Lord Leighton, un endroit où l'on pratiquait des expériences très poussées sur des êtres vivants en général et les transplantations en particulier. Car il apparaissait comme évident qu'il avait été victime de ce qu'on pouvait appeler pudiquement « un transfert de personnalité ».

Une greffe de cerveau, pour parler vrai.

À cette évocation, Blade ne put retenir un juron. Il ressentait la chose comme un viol. De quel droit avait-on disposé de son âme ?

Animé par un dernier doute, il inspecta ses mains, ses doigts, ses

ongles. Il lui fallut très peu de temps pour comprendre qu'il ne s'était, hélas, pas fourvoyé.

Saisi alors d'une véritable frénésie, il revint devant la glace et se débarrassa de sa redingote avant de se dépoitrailler. Ce fut là encore une confirmation. Chacun connaît suffisamment son corps pour l'identifier sans conteste et Blade n'eut pas besoin d'aller plus loin pour affirmer ses convictions.

Il en était là de ses considérations lorsqu'un bruit le fit se retourner. Il eut un sursaut en découvrant une présence. Un homme s'encadrait dans le chambranle de l'entrée. Un type blond, au teint pâle, au regard clair. Il affichait un sourire que la dureté de ses yeux démentait. Sa main droite caressait ostensiblement le manche d'un poignard passé dans la ceinture de son pantalon en cuir. Il ne semblait manifestement pas animé des meilleures attentions.

— Si tu es sage, tout se passera sans casse, déclara-t-il soudain d'une voix métallique, confirmant l'impression qui se dégageait de lui.

— Qu'est-ce que vous voulez ? demanda Blade.

— Te tondre, simplement.

Comme Blade le fixait, l'air quelque peu égaré, il précisa :

— Si la nature a fait des moutons, c'est bien pour qu'on les tonde, non ?

— J'ai peur de ne pas répondre à votre attente, dit Blade.

L'autre eut un rire.

— Sans blague ? Vous êtes tous les mêmes, hein ? Affreusement pingres et ridiculement retors. À vous écouter, vous gagnez tous la Terre Promise avec de l'air dans vos poches. Je t'ai vu t'entretenir avec Sky, alors tu aurais tort de me prendre pour un imbécile : quand on discute avec un guide, c'est qu'on a de quoi le payer.

— Je voulais juste des renseignements, se défendit Blade.

— Ben voyons ! En attendant, recule d'un pas... Bien ! Maintenant, déboucle ta ceinture et laisse tomber ton pantalon... Rêve pas, c'est pas ce que t'imagines ; c'est juste destiné à briser ta résistance en t'humiliant. Et aussi à t'empêcher de réagir trop vite. Alors, tu obéis ou il faut que je te pique un peu ?

Les idées se bousculaient dans la tête de Blade. Il s'interrogeait surtout sur ses chances par rapport à son agresseur. Ce dernier ne semblait posséder qu'une arme blanche, ce qui impliquait un combat rapproché. En temps normal, Blade aurait facilement fait face, mais la

situation était trop complexe pour qu'il prétende la dominer sur ses acquis anciens.

Le fait d'être « locataire » d'un corps qui ne lui appartenait pas modifiait totalement sa manière d'appréhender les choses. Il ne se sentait pas en harmonie avec cette enveloppe dont il ne savait rien. Une enveloppe qu'on lui avait imposée.

C'était ridicule mais il avait la sensation d'étouffer, d'être prisonnier. Cette enveloppe, il la portait comme une armure. À la seule différence qu'elle le handicapait au lieu de le protéger. Il continuait à se sentir vasouillard, avait peur que ses réflexes soient émoussés. Qu'il existe un dysfonctionnement entre les ordres émis par son cerveau et l'accomplissement des actes souhaités.

— Je ne sais pas ce que tu mijotes, mais à ta place je n'y penserais même pas, émit son agresseur d'un ton doucereux. Je suis un champion au lancer alors rien ne serait plus facile pour moi que de te planter ma lame dans la tête pour te dépouiller tranquillement ensuite.

Coincé, Blade s'exécuta, en profita pour tester ses facultés de coordination, les trouva plutôt bonnes. Mais c'était une chose que de dénouer la ceinture de son pantalon, et une autre que de se jeter dans un âpre corps à corps.

— Bien, à présent, recule encore d'un pas et pose tes mains sur le rebord du lavabo...

Bloqué dans une posture plutôt grotesque, Blade vit du coin de l'œil son agresseur se rapprocher puis disparaître derrière lui. Il attendit en espérant secrètement que l'autre allait faire la faute de le palper des deux mains.

Au lieu de cela, il sentit des doigts lui empoigner les cheveux. Il fut alors brutalement tiré en arrière tandis que le couteau, brandi haut, fondait sur sa gorge tel un éclair d'acier.

— Tous les mêmes ! souffla alors son agresseur dans son oreille. De vrais moutons !

Retrouvant *in extremis* ses réflexes d'homme habitué à faire face à tous les dangers, Blade se laissa choir d'un bloc tout en amorçant un mouvement de toupie, se soustrayant du même coup à l'attaque de son adversaire, lequel, dérouté, faillit se poignarder lui-même.

Conscient de la fragilité de son avantage, Blade voulut se redresser vivement. Mal lui en prit si l'on songe qu'il donna alors de la tête dans

le lavabo. Grimaçant, à demi assommé, il voulut passer outre la douleur, mais reçut un terrible coup de pied sous le menton qui le rejeta au sol.

Profitant de sa supériorité, son agresseur doubla, tripla, frappant de la pointe de la botte en rythmant ses shoots de cinglantes injures.

Se roulant en boule pour offrir le minimum de surface, encaissant du mieux qu'il pouvait, Blade n'avait d'autre solution que d'attendre que l'autre se fatigue.

Un coup malheureux l'atteignit juste sous le menton, illuminant son crâne qui cogna ensuite contre le mur, renforçant son feu d'artifice personnel.

Sonné, il se sentit saisi par les chevilles et tiré au milieu de la pièce comme on emmène un taureau hors de l'arène après sa mise à mort. Puis, à travers un brouillard, il aperçut au-dessus de lui la silhouette de son agresseur.

Ce dernier l'enjamba, se laissa tomber sur lui de tout son poids.

Privé d'air, la poitrine écrasée par la masse de son adversaire, Blade distingua la lame brillante avant qu'elle ne se pose sur sa gorge. Il eut alors une pensée fugace pour Ruppert : dans les circonstances présentes, un revolver lui aurait été de la plus grande utilité.

— J'ai tellement égorgé de tes congénères que j'aurais du mal à les compter le soir, pour m'endormir, ricana le blond en pressant insensiblement sur son arme. Allez, salut, mouton !

Blade jeta instinctivement la tête en arrière pour retarder l'échéance.

En vain. Si l'image de son égorgeur disparut de son horizon, il n'en fut pas de même pour la lame du poignard dont la pression ne se relâcha nullement.

Il recommandait déjà son âme à Dieu lorsqu'un objet indistinct traversa son champ de vision en sifflant.

Il s'ensuivit un bruit mat qui renforça la perplexité de Blade.

Puis, le couteau quitta sa gorge en même temps que le type basculait en arrière, le libérant dans tous les sens du terme.

Interdit, il passa une main hésitante sur sa pomme d'Adam, étonné de la trouver intacte. Sa surprise redoubla lorsque, relevé sur un coude, il découvrit son agresseur allongé entre ses jambes, immobile, les deux branches d'une étoile de ninja enfoncées l'une à la racine du nez, l'autre au sommet du front.

Se retournant vivement, il découvrit un homme de taille moyenne, vêtu d'un costume trois-pièces noir, chaussé d'incroyables souliers vernis et portant sur le sommet d'une tête ronde un authentique chapeau melon.

Accoté à l'un des montants du chambranle de l'entrée, le nouveau venu était occupé à allumer un long cigarillo avec un briquet à mèche d'amadou.

— J'ai horreur des coupe-jarrets, émit-il d'une voix plutôt flûtée lorsqu'il eut tiré la première bouffée de son interminable cigarillo.

— Merci, parvint à bredouiller Blade en se dépêtrant du corps de son adversaire.

Lui tendant une main épaisse et énergique, l'inconnu l'aida à se relever.

— Kip Sparks, se présenta-t-il. Ça va ?

— Grâce à vous, oui, dit Blade.

— C'était peu de chose. Enfin pour moi : je suis ce qu'on appelle un Exécuteur.

Le front de Blade se barra de rides.

— Vous êtes bourreau ?

L'autre le fixa, surpris de sa réaction, avant de lâcher une longue bouffée de fumée blanche.

— Non, nettoyeur. Tueur, si vous préférez. J'ai longtemps travaillé pour la Guilde. Maintenant, je suis à mon compte.

Démonté, Blade s'efforça de n'en rien laisser paraître et il prit le parti de s'épousseter tandis que son étrange interlocuteur s'affairait à récupérer son arme et à l'essuyer soigneusement sur les vêtements de sa victime.

— Vous ne pensez pas qu'on va être... ennuyés ? interrogea Blade.

— Pourquoi ?

— Bah... pour cette mort ?

— Je vois pas où est le problème.

— On... l'a tué, non ?

— Et alors ?

— Je ne sais pas... Il va bien falloir rendre des comptes, même si on était en légitime défense.

Au regard circonspect que lui jeta Sparks, Blade comprit qu'il avait

sorti une énormité.

— Mon père et mon grand-père étaient flics, dit-il pour se rattraper, alors il m'en reste fatalement quelque chose.

L'autre eut une grimace dubitative.

— On n'est pas responsable de ses ancêtres, soupira-t-il. L'idéal, c'est d'être orphelin, ça évite les mauvaises influences. Remarque, je n'ai rien contre les Gardes et autres Vigiles, mais ça complique quelquefois la situation. En tout cas, ce n'est pas ici qu'ils nous chercheront des poux dans la tête. Tout ce que la Ceinture D'Arcturus comptait d'éléments officiels a plié bagage depuis belle lurette. Il ne reste plus que les rats à occuper le navire. Et toi, tu fais quoi dans la vie ?

— Tout ce qui se présente, éluda Blade sans se formaliser du ton soudain familier de son interlocuteur.

— Tu n'as pas les mains trop calleuses...

— Je fais surtout travailler ma tête.

— Et ça rend ?

— Je n'ai pas de gros besoins.

L'autre eut un hochement de tête entendu avant de désigner le mort.

— Si tu veux faire travailler tes muscles, c'est le moment. Amène-le par-là !

Blade remarqua alors que la pièce, en légère déclivité sur toute sa surface, avait en son centre une grille d'écoulement destinée à faciliter le lavage à grande eau.

Traînant le corps par les pieds, il rejoignit Sparks au moment où ce dernier achevait, à l'aide du poignard, de dégager la grille de son logement, découvrant un regard de belles dimensions.

Lisant une certaine réprobation dans le regard de Blade, le tueur apaisa ses scrupules.

— Qu'est-ce que tu crois qu'il aurait fait de toi ? grogna-t-il. Soulève-le ! Attends, on va passer les bras en premier...

Le cœur au bord des lèvres, Blade vit le blond s'enfoncer dans le conduit aux parois cimentées, ne put réprimer un frisson.

— Qu'est-ce qu'il y a en dessous ? s'inquiéta-t-il.

— Des homologues à moi, répondit Sparks. Des nettoyeurs d'un autre univers. Il y a du ménage à faire dans toutes les strates. La faune

souterraine d'Ishtar est particulièrement riche et plutôt vorace. Recule et regarde...

Incrédule, Blade vit le corps à demi planté dans le sol s'agiter soudain avec tant de vigueur qu'il eut l'impression que son agresseur n'était pas tout à fait mort et qu'il tentait par tous les moyens de se sortir de cette fâcheuse posture.

Les yeux exorbités, il vit même la dépouille remonter de quelques centimètres en accusant de terribles soubresauts.

L'effet était si saisissant qu'il amorça un mouvement de secours que Sparks rembarra d'un avant-bras énergique.

— Laisse faire la nature, murmura-t-il.

Le corps connut alors quelques heurts désordonnés qui, lançant ses jambes en tous sens, le faisaient ressembler à un pantin désarticulé.

Puis il commença à s'enfoncer, sans plus connaître de convulsions, d'abord insensiblement, par à-coups, puis par tranches plus épaisses dont les trois dernières suffirent à l'escamoter entièrement.

D'odieux bruits montèrent alors du conduit, sons d'épouvante évocateurs de chairs arrachées, d'os brisés, de mâchoires avides, de déglutitions écœurantes.

— Pas de corps, pas de délit, sourit Sparks en replaçant la grille du pied.

— Je... Je ne sais pas comment vous remercier, fit Blade.

— En m'attendant à l'extérieur pour que je puisse pisser tranquille. Faut que je sois seul, c'est une habitude.

Blade s'efforçait de mettre de l'ordre dans ses idées lorsque Sparks le rejoignit, visiblement nerveux, près de la porte d'entrée.

— C'est à toi ? demanda-t-il en exhibant les trois portraits certainement perdus pendant l'affrontement.

Un signal d'alarme retentit alors dans le crâne de Blade et il se retint de justesse de porter la main à la poche qui avait contenu les feuillets.

— Non, qu'est-ce que c'est ? s'enquit-il d'une voix neutre tout en bénissant l'obscurité qui empêchait de lire le trouble qui devait crisper ses traits.

— Des dessins.

— Des femmes en tenue légère ?

— Juste des portraits, grogna Sparks.

— Je me trompe, ou vous avez un problème ?

Le tueur prit le temps d'observer un des feuillets avant de répondre.

— C'est une question personnelle, dit-il. J'ai horreur des magouilles...

Blade sentit un frisson lui parcourir l'échine. Soudain persuadé que l'autre l'avait percé à jour, il se demandait s'il valait mieux tenter de se justifier, fuir, ou encore passer à l'offensive, lorsque Sparks, continuant de dévider l'écheveau de ses pensées, l'empêcha in extremis de se découvrir.

— Je n'aime pas qu'on soit deux à courir le même lièvre, dit-il. Ce n'est pas dans les règles. Ou alors il faut me prévenir avant. Je suis un Exécuteur, pas un de ces gibiers de potence qui tueraient père et mère pour récupérer une poignée de quadruples, comme ce détrousseur blond. Comment pouvions-nous avoir la même cible ?

— C'est peut-être une erreur, émit Blade.

Sparks prit le temps d'allumer un cigarillo avant de répondre.

— Ça m'étonnerait, soupira-t-il après avoir rempoché son briquet à mèche d'amadou. Il n'y a plus de règles. Tout fout le camp. Les commanditaires s'adressent à n'importe qui pour multiplier les chances d'aboutir. Ils n'hésitent pas à mettre dix amateurs et un professionnel sur la même tête. Ça leur permet de discuter les tarifs.

— Je peux voir ? demanda Blade en tendant la main vers les feuillets.

— Pourquoi pas ? fit Sparks. Sait-on jamais, tu pourras peut-être me donner un tuyau.

La gorge serrée, Blade fit mine de découvrir les portraits.

— C'est le plus jeune, précisa l'Exécuteur. C'est lui ma cible. Il s'appelle Richard Blade. Sa tête te dit quelque chose ?

Paradoxalement, Blade encaissa plutôt bien. Il s'attendait à une révélation de ce genre. C'était dans le droit-fil de ce qui se tramait depuis le début. Il encaissa d'autant mieux qu'il ne se sentait pour l'heure que très peu concerné. Ce qui le surprenait, par contre, c'était qu'on connût son identité.

— Jamais vu, aucun des trois, dit-il. Je regrette, j'aurais bien aimé vous être utile.

Sparks récupéra les portraits, les chiffonna d'une main, en fit une boule qu'il écrasa du talon avant d'ouvrir la porte qui donnait dans la

salle.

— C'est aussi bien comme ça, fit-il, j'aurais eu l'impression de voler mon argent. Je n'aime pas quand c'est trop facile.

— Vous accepterez au moins de prendre un verre ?

— Je ne bois jamais, et juste de l'eau. Et ôte-toi de la tête que tu m'es redevable de quoi que ce soit. Il y a longtemps que je ne m'étais pas servi de mon étoile de ninja, ça m'a remis dans le bain.

Comme ils étaient de nouveau dans la salle et que Sparks mettait le cap sur la sortie, Blade le stoppa d'une ultime question.

— Je peux vous demander pourquoi vous voulez tuer ce type, ce Richard Blade ?

— Parce qu'on m'a payé pour ça.

— Qu'est-ce qu'il a fait ?

Le tueur eut un haussement d'épaules.

— Est-ce qu'un chasseur s'inquiète de savoir ce que le gibier a fait avant de le tirer ? Allez maintenant, j'y vais. Peut-être qu'on se reverra mais en attendant méfie-toi de tout ce qui t'entoure car sur Ishtar on ne peut même pas pisser tranquille. Salut !

Blade suivit sa courte silhouette du regard et il demeura longtemps immobile après que l'autre eut disparu.

Jamais il ne s'était senti si désespéré.

CHAPITRE VIII

L'auberge s'appelait *Le Paradis Retrouvé*, ce qui apparaissait un peu pompeux en regard de ce qu'on pouvait y trouver.

Stressé – on l'aurait été à moins – Blade avait fini par quitter l'établissement, ressentant un soudain besoin d'air, de lumière, d'espace.

Une fois dehors, il réalisa qu'il avait aussi un impérieux besoin de se situer. Il lui semblait impossible qu'il ait pu arriver jusque dans cette salle sombre et enfumée sans conserver quelques vagues réminiscences du chemin parcouru en amont.

C'était pourtant le cas. Rien dans le décor n'éveillait chez lui la plus infime émotion. C'était vraiment comme s'il était né dans cette gargote. Pourtant le site n'avait rien de traditionnel. L'endroit ressemblait à un désert. Une vastitude parcourue çà et là d'éminences basaltiques de couleur rouge qui dessinaient sur l'horizon des découpes serratifformes. Rouge comme le ciel bas qui semblait perpétuellement incendier le paysage.

Une seconde, Blade se demanda qui du sol ou du ciel affectait l'autre.

Puis il passa à son propre cas, s'interrogeant sur son devenir. Tout en marchant vers une agglomération constituée de bâtiments préfabriqués qui, savamment disposés, formait une cité aux artères recouvertes, il s'affaira à regrouper ses connaissances. Ce fut vite fait car il avait peu appris. Il semblait se trouver sur un monde appelé Ishtar, située dans la Ceinture d'Arcturus. Ce dernier nom éveillait en lui des souvenirs enfantins. Il avait comme tout le monde visionné des séries animées de science-fiction où la présence de cette étoile double était souvent évoquée.

Se pouvait-il que son fantastique périple l'ait propulsé dans l'espace ? Qu'il ait voyagé dans le temps ? Dans le futur, si l'on s'en remettait au contexte car lorsqu'il avait quitté le labo, les incursions hors atmosphère se limitaient à des séjours dans des stations orbitales

et l'Homme n'avait pas foulé d'autres sols que celui de la Lune.

Et il y avait ce transfert de personnalité, cette greffe de cerveau réputée impossible.

Il avait donc « seulement » voyagé dans le temps. À la suite de J et Lord Leighton. Ensuite, c'était le flou intégral. Un océan de suppositions. Il était clair cependant qu'ils étaient tombés dans l'antre d'une espèce de docteur Frankenstein qui s'était servi d'eux pour assouvir des desseins dont la finalité demeurerait obscure.

D'autant plus nébuleuse qu'on avait payé un tueur pour l'abattre lui, en tant que Blade, alors qu'il ne devait plus normalement être qu'un être décérébré, c'est-à-dire un simple cadavre vidé de sa substance pensante, ou alors un personnage incapable de cohérence, une sorte d'idiot congénital.

Cependant, en y réfléchissant, le fait qu'on ait mis sur les traces de son corps un Exécuteur de métier incitait à penser que tout ne s'était pas passé dans les règles et que son enveloppe avait réussi à fausser compagnie à ces spécialistes du charcutage de la boîte crânienne...

Dans cette hypothèse, il n'était pas interdit de penser que ces tripatouilleurs avaient procédé à un échange standard mais qu'ils étaient tombés sur un bec.

On pouvait, dans ce cas de figure, en déduire que celui dont il occupait le corps était un battant.

Restait à comprendre le pourquoi de cette infernale intrigue mais cela, comme l'aurait dit Ruppert, c'était la question à un milliard de dollars.

Cette cascade de déductions amena Blade à se fouiller. Il réalisa alors qu'il aurait dû commencer par-là, mesura l'ampleur de son désarroi.

Se palpent, il mit à jour un porte-cartes qui contenait en tout et pour tout une carte plastifiée avec photo au nom de Damon Connelly. Rien d'autre. Rien qui puisse donner une indication sur le domicile, l'âge ou la profession.

En poursuivant, Blade se découvrit une ceinture un peu épaisse. En la regardant d'un peu plus près, il vit qu'elle recelait des billets de différentes valeurs. Il y en avait pour deux cent mille quadruples. Cela devait représenter un joli magot si l'on songe que Sky, qui se piquait d'être cher, estimait ses services à dix mille quadruples.

Pensif, Blade garda quelques billets à portée de main avant de

remettre tout en place. Il ne savait pas qui était Damon Connelly mais c'était apparemment un homme aisé.

Blade respira plus librement. Il ne savait pas où il allait mais un pareil viatique lui faciliterait les contacts avec autrui. C'était déjà ça !

Comme il se rapprochait de l'étrange cité-puzzle, Blade comprit qu'il devait absolument en apprendre plus sur Ishtar et ce qui s'y tramait avant d'opter pour une quelconque ligne de conduite.

Il fallait donc qu'il rencontre du monde, qu'il parle, et qu'il écoute surtout. Il réalisa alors qu'il avait fui le seul endroit où l'on pouvait tirer des foules de renseignements sans vraiment les demander.

Indécis, il s'apprêtait à rebrousser chemin lorsque son regard accrocha un panonceau fléché qui barra son front de rides. Bloc D... Il crut d'abord avoir enfin découvert un indice, puis se souvint soudain que c'était l'adresse que lui avait soufflé la serveuse brune lorsqu'elle avait débarrassé sa table. Bloc D, chambre 22...

Blade n'hésita pas une seconde. Cette fille, c'était le ciel qui l'avait mise sur sa route. Avec elle, il en apprendrait plus qu'en demeurant des heures durant dans l'atmosphère frelatée du *Paradis Retrouvé*. Et de manière plus agréable...

S'en remettant au panonceau, il contourna l'imbrication de modules par la droite et parvint enfin au bloc D. Toutes les entrées étaient semblables. Sans les différentes lettres, il aurait été impossible de s'y retrouver.

En s'enfonçant dans le couloir, Blade se demanda s'il n'était pas finalement en avance. La fille lui avait parlé d'une heure mais il était incapable de mesurer le temps qui s'était écoulé depuis sa reprise de conscience. Il ne se souvenait pas l'avoir aperçue derrière le bar en quittant la gargote.

De l'intérieur, la cité avait tout du labyrinthe et ses couloirs obscurs s'étiraient interminablement. Il existait des coins « chambres » et aussi des endroits communs réservés à la restauration, où l'on pouvait confectionner ses repas, et d'autres encore liés à l'hygiène sous toutes ses formes.

Blade parvint au 22 sans avoir croisé personne. Il hésita une seconde avant d'écraser le bouton de sonnette, finit par s'y résoudre. La locataire de l'endroit devait croiser dans les parages car le battant s'ouvrit quasi instantanément et la fille apparut engoncée dans un peignoir bleu, les cheveux enturbannés dans une serviette humide.

— Je viens de prendre une douche, dit-elle. Entre !

Peu habitué à fréquenter les professionnelles, Blade se racla la gorge avant de pénétrer dans les lieux.

L'ensemble était tout ce qu'il y a de fonctionnel. C'était une chambre au sens strict du terme.

La pièce ne dépassait pas quinze mètres carrés. Le mobilier, fixé au sol, était hideux, ainsi que tout ce qui constituait le décor annexe, c'est-à-dire rideaux, tapis, le papier mural et les inévitables chromos fixés de guingois.

Le regard de Blade s'attarda sur une minuscule table basse sur laquelle trônait deux verres et une bouteille d'un alcool verdâtre. Apparemment, il était attendu.

— C'est cinq cents quadruples pour me voir, mille pour me toucher, le double pour une pipe, le triple pour me baiser, annonça la fille lorsqu'il se retourna vers elle.

Sans plus attendre, un sourire enjôleur accroché aux lèvres, elle se débarrassa du peignoir puis secoua énergiquement la tête, libérant de longs cheveux mouillés qui balayèrent ses épaules avant de glisser de part et d'autre de son corps, ne parvenant cependant pas à couvrir entièrement les dômes de sa fabuleuse poitrine aux aréoles larges comme des culs de bouteille.

— Mais pour toi, la vue sera gratuite, ajouta-t-elle en passant l'extrémité de sa langue sur ses lèvres.

La gorge sèche, Blade éprouva soudain une étrange sensation de chaleur. C'était comme si, transi de froid, il se coulait dans un bain brûlant. Il comprit qu'il s'adaptait, qu'il se fondait dans le corps de Damon Connelly. Il eut alors un mouvement involontaire de recul, ressentant cette communion comme une trahison envers sa propre identité. C'était comme s'il empruntait un chemin sans possibilité de retour.

— Tu n'es pas pédé, au moins ? ce serait dommage, dit la fille en se méprenant sur son repli. Je m'appelle Devon, mais tu peux choisir le prénom que tu veux ; ça déculpabilise, quelquefois. Je ne te plais pas ?

Blade était si tendu, au propre comme au figuré, qu'il n'arrivait pas à éructer le moindre son.

Il était dépassé, ne s'appartenait plus.

Devant lui, la fille empauma ses seins, les souleva comme pour les

lui offrir avant de les malaxer à s'en faire mal.

— Il ne tient qu'à toi de pouvoir en faire autant, souffla-t-elle. J'aime qu'on soit rude avec moi ! Pour qu'il n'y ait pas d'équivoque, je te demanderai de payer avant...

Ivre d'un désir trouble, Blade se fouilla à la hâte et jeta quelques billets chiffonnés sur la table avant de commencer à se déshabiller. À genoux devant lui, Devonia, soudain très motivée, avait déjà abaissé son pantalon et elle s'affairait pour l'heure à le débarrasser d'un slip devenu trop exigu pour ce qu'il recelait.

Comme ils basculaient sur le lit accrochés l'un à l'autre, Devonia empêcha Blade de glisser sa tête vers son sexe.

— Pas maintenant, murmura-t-elle, j'ai trop envie !

Et, sans plus attendre, elle s'empara de son membre, le serra entre ses doigts, comme pour en éprouver la consistance, puis le présenta à l'entrée de son vagin. Alors, râlant, elle promena le gland mafflu entre ses lèvres humides avant de le pointer vers son sexe béant et, d'un coup de reins, de se projeter contre Blade pour l'absorber dans son ventre.

Refermant ses jambes sur les hanches de son partenaire, elle se lança alors en gémissant dans une chevauchée qui prit rapidement des allures de corps à corps.

Allongé sur elle, tout en prenant garde de ne pas l'écraser, Blade avait toutes les peines du monde à endiguer les terribles assauts de la jeune femme. Elle gigotait sous lui comme une femme assoiffée de passion, acharnée à la recherche de son plaisir, émettant de petits cris inarticulés, se mordant les lèvres, soufflant, inspirant, trahissant des sensations violentes qui allaient jusqu'à déformer son joli visage, la transformant par moments en inquiétante mégère.

Blade vivait lui aussi des minutes intenses. Jamais il n'avait connu une aussi forte excitation. Un désir ardent sourdait de chaque millimètre carré de sa peau. Chacun de ses pores pouvait être assimilé à un volcan en fusion.

Ce ventre qu'il investissait avait tout d'une fournaise incandescente.

Devonia se mit soudain à sangloter tout en accélérant un rythme déjà soutenu. Ses doigts s'entrecroisèrent derrière la nuque de Blade et elle l'attira violemment contre elle. Leurs corps noyés de sueur s'épousèrent en produisant un curieux son mouillé. Elle chercha sa

bouche. Leurs dents s'entrechoquèrent. Ils s'embrassèrent alors longuement, ne s'arrêtant que pour reprendre leur souffle.

Puis Devonian se dégagea en même temps que son corps s'arqua. Surpris, Blade faillit être désarçonné mais la jeune femme le maintint sur elle en le bloquant aux hanches, ses mains remplaçant le ciseau de ses jambes.

Ne touchant le lit que de la tête et des pieds, Devonian ne bougeait à présent plus que par à-coups, ses cuisses refermées sur le membre de son partenaire.

— Oui, oui, ça y est ! Maintenant ! J'y suis ! siffla-t-elle, scandant chacun de ses sursauts d'un commentaire intime. Oui ! Oh oui ! Viens toi aussi ! Maintenant ! Donne-moi tout ! Gicle ! Éclabousse-moi !

C'était trop pour Blade qui, se retenant depuis un moment, put enfin se libérer à longs traits tout en feulant comme un fauve blessé.

L'orgasme de son partenaire déclencha celui de la jeune femme qui se laissa brutalement retomber, comme un oiseau foudroyé en plein vol. Elle poussa alors un hurlement avant de s'arracher de l'emprise de Blade, lequel, dérouté, la vit se glisser sous lui, se saisir de son membre comme d'une lance, et s'offrir aux ultimes grêlées de sperme qu'elle étalait partout sur son buste de son autre main en souriant gravement.

— C'était bien ? demanda-t-elle plus tard, lorsqu'ils eurent retrouvé leur sens commun.

— Très bien ? J'en ai eu pour mon argent si c'est ce que tu veux me faire dire, grogna Blade.

— C'est tout ce que tu penses de moi ?

— Parce que je dois penser quelque chose ?

— Je ne suis pas ce que tu crois.

— Je ne crois rien, dit Blade. Chacun suit sa route. Et je sais qu'il n'est pas toujours facile d'être une femme. Eh ! qu'est-ce que tu fais ?

— Pour trois mille quadruples, tu as droit à plusieurs séances... si tu peux, évidemment !

— Ce que tu as en main ne te semble pas valable ?

— Si, musa Devonian. Mais il faut voir sur la durée... Tu viens ?

— Tout de suite ?

— Je n'aime pas les préliminaires. Viens ! Ça va être encore

meilleur cette fois, assura la jeune femme tandis que Blade roulait sur elle, de nouveau excité.

Elle avait raison. Leur désir à demi assouvi, ils prirent tout leur temps et furent, de ce fait, chacun plus attentif aux réactions de l'autre. L'échange fut bénéfique et même si leur jouissance leur parut moins intense, elle fut en revanche plus complète et plus longue que la précédente.

Ils étaient encore soudés l'un à l'autre, assommés de plaisir, lorsque Devonia approcha ses lèvres de l'oreille de Blade.

— C'est la première fois que je fais l'amour avec un Cyborg, souffla-t-elle, je n'aurais jamais pensé que ce soit si bon...

Comme Blade se décollait d'elle, les yeux exorbités, elle le ramena vivement contre elle.

— Ces bâtiments sont truffés de micros et de caméras, alors tais-toi ! lui intima-t-elle. Dans quelques minutes, nous irons ensemble prendre une douche ; là, on pourra parler...

Abasourdi, Blade, qui avait quelque peu décompressé, eut l'impression de replonger en plein cauchemar.

CHAPITRE IX

— Et pour vous, ce sera ?

Perdu dans ses pensées, Blade se retourna d'un bond, décompressa en voyant s'avancer, manifestement, le propriétaire du seul commerce de Dubbo, le nom du lieu, un grand type roux affligé d'une mâchoire chevaline qui, si l'on en croyait son enseigne, répondait au nom de Moose.

— Il serait intéressé par un ou plusieurs katags ? Amos Moose, ajouta-t-il aussitôt comme s'il voulait effacer toute trace d'anxiété sur le visage de son unique client. Je regrette de l'avoir fait attendre mais je suis seul à faire tourner la boutique. Ma femme est partie avec un de mes fournisseurs et les employés, tout le monde sait que c'est voleurs et compagnie ! Alors, qu'est-ce que je peux faire pour lui ?

Blade désigna du menton les animaux qui piétinaient dans l'espèce de corral jouxtant le magasin proprement dit, des hybrides de chameau, d'éléphant et de cheval.

— J'en voudrais trois, fit-il.

— Il part seul ou avec un guide ?

Comme Blade le considérait soudain avec circonspection, Moose s'empessa de désamorcer sa défiance.

— C'est juste pour mieux le servir, se défendit-il. S'il part seul, il lui faut de la bête sans trop de caractère, qui ne risque pas de lui fausser compagnie ou de faire preuve de mauvais vouloir... Tandis que s'il est avec un professionnel ou en caravane, ça n'a pas d'importance car le katag s'adapte en général au reste du troupeau. Il a déjà monté ?

— À cheval, oui. Ça fait une grande différence ?

Les yeux du négociant s'exorbitèrent et il demanda :

— Dans la Ceinture d'Arcturus ?

— Sur Appolonius, précisa Blade. Dans la Constellation d'Éridan. À l'époque, je prospectais pour le Cartel. Ça fait un bail.

— Il a dû en voir...

— Encore plus que ça. Si on reparlait de notre affaire ?

— S'il a monté à cheval, il est capable de juguler n'importe quel katag, déclara Moose.

— Je préférerais tout de même qu'ils ne soient pas trop rétifs, dit Blade.

— Il aura les plus doux. Et avec ça, il veut quoi ?

— Tout ce qu'il faut pour traverser Ishtar.

Moose secoua longuement sa tête chevaline avant de demander :

— Et des armes, il en veut ou il est déjà pourvu ?

— Ça dépend de ce que vous avez à me proposer, dit Blade.

L'autre eut une grimace qui dévoila de longues dents jaunâtres.

— Ça dépend de ce qu'il veut mettre, fit-il, matois.

— On ne monnaye pas sa sécurité.

— Il a bien un plafond, non ?

— Montrez-moi, je déciderai selon.

Le coin « armes » du commerçant se trouvait au sous-sol. En le découvrant, Blade ne put retenir un sifflement. Il s'agissait d'un authentique arsenal.

— J'ai racheté toute la cargaison d'un vaisseau pirate qui ravitaillait les insurgés des Confins de Procyon, sourit Moose. Et là, je suis sur la fin ! Fallait voir le nombre. C'est du matériel réformé, mais il fonctionne comme au premier jour.

— C'est facile à dire.

— Là, il me fait de la peine ! se récria le négociant en se mettant la main sur le cœur. Je ne vends que du bon. Tiens, il n'a qu'à prendre une arme au hasard et l'examiner sur toutes les coutures, ajouta-t-il en attrapant ce qui se présentait.

Pris de court, Blade se retrouva avec un fusil-mitrailleur dans les bras.

Si la vue des armes ne l'avait jusque-là nullement affecté, le contact avec l'acier froid, l'odeur de graisse qui s'en dégageait, lui provoquèrent instantanément une gêne indéniable. Son corps entier fut pris de frissonnements presque douloureux tandis que son souffle se raréfiait, devenait sifflant.

Médusé, Blade comprit alors que Devonian ne lui avait pas menti.

— Arrête et parle-moi plutôt de cette histoire de Cyborg ! avait-il exigé en repoussant la jeune femme alors qu'ils venaient de s'enfermer dans la même cabine de douche et qu'ils se tenaient tous deux sous des aiguilles liquides brûlantes.

— Tu n'es pas drôle, avait soupiré Devonia en revenant à la charge.

— Tu n'aurais tout de même pas inventé ça rien que pour faire l'amour sous la douche ?

— Bien sûr que non... mais pourquoi se priver quand on peut joindre l'utile à l'agréable ? Tu n'as plus envie de moi ?

La colère de Blade devait se lire sur son visage car la jeune femme s'était reculée, momentanément calmée.

— Tu sais, d'habitude je ne suis pas comme ça, avait-elle alors révélé. Il faut me comprendre, c'est un tel fantasme... Et puis on m'a dit que ça te ferait du bien, que ça t'apaiserait...

— J'étais calme jusqu'à ce que tu me serves cette histoire de Cyborg !

— Tu devais bien te douter de quelque chose, non ?

— Si tu continues à répondre à mes questions par d'autres questions, je t'étrangle !

— D'accord, qu'est-ce que tu veux savoir ?

— Tout sur tout !

S'était alors ensuivi un véritable interrogatoire qui, lorsqu'il s'était terminé, avait laissé Blade complètement déphasé.

— On pourrait peut-être décompresser, à présent ? avait suggéré Devonia en constatant son état. Tu ne peux pas savoir comme c'est excitant cette impression de faire l'amour avec deux hommes en même temps !

Blade avait eu un haussement d'épaules.

— Tu ne penses vraiment qu'à ça !

— Qu'est-ce qu'il y a de mal ? Et ne t'en prends pas à moi, je ne suis pas responsable.

— Pourquoi moi ?

— Sûrement parce que tu collais au profil... Il fallait un homme de

décision, d'action... Quelqu'un qui soit habitué à faire face à toutes les situations et à réagir vite...

Blade avait hoché la tête. De ce côté-là, il n'y avait rien à dire. Il était sans conteste plus apte à affronter les milieux hostiles que J et Lord Leighton. Mais cela n'expliquait pas tout.

— Il y avait d'autres hommes que moi capables de mener cette mission à bien, avait-il argumenté. Un type comme Sky qui connaît Ishtar comme la paume de sa main, par exemple.

— Personne ne connaît Ishtar sur toute sa surface, avait répondu la jeune femme. Sky et les autres guides se contentent d'emprunter le chemin qu'ils jugent le moins périlleux pour aller de Dubbo à Kalkpoorn, c'est tout.

— En admettant, ils n'en demeurent pas moins des hommes de terrain...

— D'ailleurs, le fait qu'ils soient directement impliqués ne convenait pas.

— Comment ça : directement impliqués ? Qu'est-ce que tu veux dire par-là ?

— Qu'il fallait quelqu'un de l'extérieur. Quelqu'un qui ne puisse en aucun cas être influencé. Une sorte d'arbitre qui ne cède à aucune pression.

— Qui me prouve que tu n'es pas en train de me manipuler ?

La jeune femme avait eu un rire.

— Je ne demande que ça mais tu fais la fine bouche.

— Sérieusement ?

— Je ne fais que ce qu'on m'a demandé de faire : t'informer de la réalité afin que tu puisses mettre toutes les chances de ton côté.

— Et après ?

— Tout rentrera dans l'ordre. Tu regagneras ton corps et le Tamanoir te renverra dans ton monde...

— Le Tamanoir ?

— C'est comme ça qu'on appelle Régulus dans le langage courant. Il s'agit d'un satellite de translation autonome. Il a été conçu, il y a des centaines d'années, par le Conseil des Douze Sages pour analyser les différents paramètres de ce coin de la galaxie et réagir en conséquence. C'est une espèce de sentinelle interactive qui se joue du temps. On l'a familièrement baptisé Tamanoir parce qu'il balade sa

sonde dans l'espace comme un tamanoir se sert de sa trompe pour aspirer les fourmis...

— Comment pourrait-il me reconstituer alors qu'il m'a décervelé ? s'était alarmé Blade.

— Régulus a juste cloné ton cerveau.

Blade avait enregistré l'information avec une satisfaction relative.

— Je ne suis pas obligé de te croire.

— Encore une fois, je ne fais que te rapporter ce qu'on m'a dit.

Blade s'était laissé aller contre la paroi plastifiée de la cabine de douche, les yeux fermés.

— Ça ne va pas ? s'était immédiatement inquiétée Devonía.

— Ce n'est rien, j'essaie juste de faire une synthèse de ce que tu viens de m'apprendre, avait-il soufflé. Si j'ai bien compris, on se sert de ma personnalité pour assister un... Cyborg, c'est-à-dire une espèce d'homme-machine destiné initialement à servir les humains, c'est ça ?

— Exactement. À l'époque, Ishtar était une planète-baigne et les Cyborgs étaient entre autres destinés au confort des membres de l'administration pénitentiaire...

— Et aussi à quelques prisonniers au statut spécial : des politiques ou des sommités dont il valait mieux se débarrasser sans toutefois les supprimer, leur mort pouvant en faire des martyrs ou bien entraîner des troubles.

— C'est une constante de tous les régimes, avait émis la jeune femme. À trop approcher la splendeur du pouvoir, on finit par se brûler. Et de tout temps, il a existé des détenus privilégiés.

— Bref, l'un des prisonniers, Lasse Sorensen, était un microbiologiste réputé, spécialisé dans la branche bactériologie. C'est-à-dire qu'il tripatait des souches connues et répertoriées pour en faire d'inédites, de bien mortelles, afin d'alimenter un arsenal de dissuasion.

« Mais comme tout ce qu'on fabrique finit toujours par servir, on a déversé un jour une de ces saloperies, réputée propre, c'est-à-dire soi-disant mitonnée pour ne s'attaquer qu'à un certain groupe d'individus et ne pas se retourner contre ceux qui l'employaient, on l'a donc vaporisée en très petite quantité sur un astéroïde lointain, autant pour se débarrasser en douceur de ses encombrants et belliqueux autochtones que pour se faire un test grandeur nature. Le résultat fut à hauteur des plus folles espérances. L'endroit nettoyé de fond en

comble. Des milliers de morts pour voir. Si les responsables s'étaient frottés les mains, ravis, il n'en a pas été de même pour l'inventeur de ce génocide qui, chatouillé par sa conscience, a commencé à perdre les pédales... C'est bien ça ?

Ses cheveux trempés rejetés d'un seul côté, le visage ruisselant, Devonia avait acquiescé des paupières.

— Tout à fait, avait-elle approuvé. Alors, par sécurité, on l'a déplacé, emmené très loin, là où ses délires ne trouveraient pas d'échos.

— Et c'est par un tour extraordinaire du destin qu'il s'est retrouvé sur l'astéroïde dont il avait favorisé le dépeuplement, Ishtar, devenue alors planète-bagne. Là, il a été tenu à l'écart des autres, mais comme c'était un détenu de marque, on lui a alloué un Cyborg. Et, contrairement à la plupart dans ce cas qui réclamaient des éléments féminins, lui, il avait préféré un mâle puisé dans la catégorie des intellectuels, avec lequel il disputait d'interminables parties d'échecs.

— Puis le temps s'est écoulé, avait repris la jeune femme, étendant son emprise sur Ishtar et sur le reste de l'espace. Les détenus morts, le bagne n'a plus eu de raison d'être. C'est alors qu'il s'est produit un fait curieux, inexplicable, mais qui a présidé au gel de toute fabrication d'hybrides hommes-machines. On n'a jamais su pourquoi mais les Cyborgs, par définition indestructibles, ont commencé à décliner. Et, malgré l'intervention de techniciens de pointe, rien n'a pu inverser la tendance. Ils se sont mis à vieillir et à mourir comme tout un chacun. Sans raison, remettant alors en question toute une politique liée à certains départements touchant à l'intelligence artificielle. Il apparaissait en effet clairement que l'on ne pouvait plus miser sur une technologie aléatoire. Pour clore le tout, ces mêmes Cyborgs ont disparu. Il a fallu du temps pour comprendre qu'à l'instar de certaines espèces animales, en particulier les éléphants, ils partaient, guidés par un instinct extravagant, mourir dans un coin connu d'eux seuls.

« On a noté le fait, puis comme on ne pouvait lui trouver d'explication rationnelle, on l'a attribué au climat particulier d'Ishtar et également à un vice de construction des Cyborgs appartenant à la même série que ceux qui avaient servi sur la planète-bagne. On s'est empressé de détruire le stock et les choses ont repris leurs cours sans qu'aucun incident ne vienne plus perturber le cours des événements.

— Et le temps a encore passé, avait poursuivi Blade, jusqu'à ce qu'on découvre avec effroi que le cocktail bactérien expérimenté sur

Ishtar n'offrait pas l'innocuité attendue mais qu'il agissait avec un effet-retard et ne se déclarait virulent qu'au bout de deux générations.

— On a alors réalisé qu'il n'existait plus aucune trace de cette arme bactériologique dans les archives informatisées. Torturé par le remords, Sorensen avait tout effacé de sa funeste « invention », gommant toutes les phases de son œuvre, de l'élaboration jusqu'à la formule du vaccin.

« Paniqué, les responsables ont alors passé la vie de Sorensen au crible et ils ont retrouvé, dans ses affaires personnelles, heureusement récupérées et conservées après la fermeture du bagne, une espèce de journal dans lequel il notait ses pensées et ses faits et gestes. C'est là qu'ils ont retrouvé une trace de la formule d'un éventuel vaccin...

« Le problème, c'est que Sorensen, certainement tarauté par le remords mais toujours retors, l'avait confiée à son compagnon d'échiquier. Selon ses écrits, il lui aurait tatoué de manière artisanale la formule sous l'aisselle gauche...

Incrédule, Blade était intervenu.

— C'est difficile à avaler, non ? Comment croire que l'autre s'est laissé faire ? C'est un travail de longue haleine plutôt douloureux...

Devonia avait repoussé ses objections d'un sourire grave.

— Les Cyborgs ont été créés pour servir l'homme, lui avait-elle rappelé. À ce titre, ils sont dociles, dévoués, et ils ne viendraient jamais à l'idée de contrarier les desseins de leur maître. Sauf évidemment s'il s'agissait d'attenter à la vie d'autrui. C'est pour eux une totale impossibilité. Il n'y a en eux aucune agressivité et le simple fait de toucher une arme peut aller jusqu'à bloquer leurs fonctions. Tâche de t'en souvenir car c'est une réaction qui pourrait te trahir...

*

* *

Surprenant le regard scrutateur du négociant roux posé sur lui, Blade sentit un signal d'alarme se déclencher dans sa tête.

Surmontant le trouble inhérent à sa nature ambivalente, il empoigna l'arme, s'assura de son chargement, rabattit le bipied vers lui afin de se constituer une meilleure prise, puis, pivotant d'un quart de tour, il écrasa la virgule d'acier tout en prenant pour cibles des silhouettes cartonnées situées à quelques mètres de là, au fond d'un couloir qui faisait manifestement office de stand de tir.

Deux courtes rafales suffirent à Blade pour endormir les soupçons de Moose.

— Je suis content d'avoir vu ça avant de mourir, siffla ce dernier, éberlué, en récupérant machinalement l'arme tandis que son regard ne pouvait se détacher des silhouettes qui n'en finissaient plus de se balancer, chacune un trou de l'ampleur d'une assiette en guise d'estomac.

— Le canon tire légèrement à gauche, commenta Blade avec une pointe de retenue, mais il suffit de le savoir ; je le prends. Qu'est-ce que vous avez d'autre à me proposer ?

Lorsqu'il quitta le boutiquier, Blade avait au moins la certitude que Moose ne se poserait plus la moindre question à son égard. S'il devait demeurer perplexe quant à sa véritable personnalité, il ne pouvait, c'était certain, l'assimiler à un Cyborg. Il faut dire qu'il avait fait ce qu'il fallait pour ça. Il devrait cependant se méfier, être sans cesse sur ses gardes, car il ne pouvait vraiment prévoir ni anticiper les réactions de Damon Connelly.

Tout en regagnant le bloc D, où il devait retrouver Devonian, Blade s'efforça de faire le point. Il connaissait la situation dans ses grands traits mais bien des points pourtant restaient nébuleux, même si la jeune femme leur avait apporté une explication.

Un vertige le saisit à la pensée qu'il avait été désigné pour servir de renfort à un homme-machine. C'était sans conteste une de ses plus folles missions. Encore qu'il s'agisse plutôt d'un exercice imposé. Le temps avait beau passer, il avait du mal à s'imprégner de ce qui lui arrivait.

Il réalisa soudain qu'il ne s'était plus préoccupé d'un détail pourtant fondamental : celui de son point d'émergence. Était-il dans un monde parallèle ou, sinon sur Terre, du moins dans un coin reculé de notre bon vieux système solaire ?

Il se promit d'interroger Devonian à ce sujet. C'était finalement de peu d'importance dans le contexte mais s'il devait y avoir un transfert retour, et que les choses rentrent dans l'ordre, Lord Leighton ne lui pardonnerait jamais de ne pas s'être inquiété de ce fait.

Blade se secoua. Il y avait mieux à faire que de tirer des plans sur la comète. L'important, c'était de s'en tirer. Selon Devonian, le « cimetière » des Cyborgs retrouvé, il devrait encore identifier le bon sujet et lire la formule. Ce serait suffisant. Les différents éléments seraient alors enregistrés et retransmis dans les soutes du Régulus par

le biais de son cerveau véritable soumis en permanence aux palpeurs-sondes d'une batterie d'ordinateurs. Ensuite, ils seraient tous renvoyés à leur point de départ.

Ça, c'était le plan dans son ensemble. Restait à le mettre en application... et surtout à le finaliser.

Un déclic joua soudain dans la tête de Blade et il s'aperçut qu'il avait oublié de raconter à la jeune femme l'épisode de son agression dans les WC du *Paradis Retrouvé* et l'intervention de Kip Sparks l'Exécuteur. Sparks qui était chargé de retrouver l'authentique Blade...

Il avait un peu occulté cet épisode car, à en croire la jeune femme, le danger, outre les périls liés à la traversée d'Ishtar, viendrait en priorité d'une faction rivale, les membres d'une secte qui prônait l'apocalypse rédemptrice.

Selon leur évangile, il fallait laisser le destin s'accomplir car seuls survivraient les Justes et les Sages, ferments d'un monde meilleur.

Ce qui avait également quelque peu chamboulé le mental de Blade, outre sa position plutôt inconfortable, c'était cette notion de temps constant. Il savait depuis longtemps que l'on pouvait considérer le Temps comme une quatrième dimension mais, jamais comme à présent, il n'avait songé qu'il fut comparable, comme cela semblait être le cas, à une espèce d'interminable ruban où tout se déroulait quasi simultanément.

En fait, l'important n'était pas d'être en mesure de voyager du passé au futur ou bien l'inverse, mais d'avoir accès à des informations concernant l'avenir et le passé et de pouvoir infléchir les événements en fonction des différents paramètres.

Là, si la technologie ne permettait pas de changer d'années ou de siècles, elle laissait le loisir, une fois les situations de crise cernées, d'intervenir en recrutant sur les lieux et les époques spécifiques, des agents considérés comme des spécialistes propres à aplanir les problèmes soulevés.

Ce concept avait séduit Blade. Ce satellite sentinelle, Régulus, c'était vraiment la meilleure des protections contre la folie des hommes. Lord Leighton demeurerait confondu à l'évocation d'une telle invention qui illustrait à merveille la célèbre formule du « Si j'avais su... ». Cela revenait à faire une partie de poker en ayant connaissance de tous les jeux. Toute proportion gardée, c'était un peu comme lire le journal du lendemain. Le rêve de tout un chacun.

La vue de la cité modulaire surprit Blade. Perdu dans ses pensées,

il avait parcouru la distance sans même s'en rendre compte. Des tas d'interrogations lui tournaient dans la tête qu'il s'efforçait de mémoriser afin de les soumettre à Devonian.

Son attention fut soudain attirée par une silhouette qui s'était ostensiblement détournée de son chemin pour se diriger vers lui. Il s'agissait de Walter Schereschewsky.

— Alors, vous avez retrouvé trace de vos amis ? demanda-t-il lorsqu'ils furent face à face.

— Pas encore, dit Blade. Mais je ne désespère pas.

— Si vous avez vu Moose et qu'il ne sait rien, c'est qu'ils ont pris un guide...

Blade considéra son interlocuteur avec méfiance.

— Comment savez-vous que je viens de chez Moose ?

Schereschewsky eut un rire franc.

— Rassurez-vous, je ne vous surveille pas. C'est simplement que vous sentez la poudre et qu'il n'y a que chez Moose qu'on peut essayer des armes. J'en conclus que vous partirez seul, du moins sans guide ; je me trompe ?

— C'est le meilleur moyen de retomber sur mes amis, sourit Blade. Les néophytes font fatalement les mêmes erreurs...

— Faites attention tout de même, recommanda le guide. Et si vous changiez d'avis, je reste à votre disposition, ajouta-t-il en s'éloignant. Bonne chance !

Blade l'accompagna un moment du regard avant de se remettre en route. Replongeant immédiatement dans ses méditations, il prit conscience d'un nouveau pan de ses méconnaissances. Il ne savait rien de ce qui se tramait sur la planète Ishtar et pourquoi tant de gens s'escrimaient à vouloir la traverser. Il aurait bien aimé aussi avoir une idée des périls à affronter. Autant de questions dont il devrait exiger des réponses auprès de Devonian tout en repoussant ses continuelles avances.

En fait, plus le temps passait, plus il prenait conscience de son ignorance. Il était comme quelqu'un qui se met à feuilleter un dictionnaire et qui mesure alors l'étendue de son inculture. Chaque point obscur soulevé entraînait une nouvelle interrogation.

Blade poussa un soupir. La nuit s'annonçait laborieuse et certainement pleine d'enseignement. Cependant, il ne se faisait guère d'illusions : la jeune femme ne lui livrerait que ce qu'elle jugerait bon.

Il eut alors une pensée fugace pour Pénélope. Décidément, ces derniers temps, il dépendait beaucoup des femmes !

Poussant la porte du bloc D, il s'enfonça dans le dédale de couloirs en ayant au moins un motif de satisfaction. Cela concernait sa réputation. Nul doute que les témoignages de Moose et de Schereschewsky lui seraient favorables.

Le boutiquier avait semblé tellement impressionné par son numéro de tir qu'il ne manquerait pas de colporter la nouvelle tous azimuts... Une performance qui endormirait à jamais les méfiances et empêcherait quiconque de penser qu'il pouvait être un homme-machine.

Un bruit le tira soudain de ses cogitations. Des pas. On courait quelque part. Blade s'arrêta, le souffle court, regrettant presque de ne pas avoir, comme le lui suggérerait Moose, emporté l'une des armes achetées quelques instants plutôt.

Puis les sons décrurent, une porte claqua, et le silence s'installa de nouveau.

À demi rasséréné, Blade reprit son avance en se moquant de son comportement quelque peu ombrageux. Décidément, il avait du mal à se trouver ces temps-ci.

Comme il parvenait à hauteur de la chambre 22, Blade sentit son angoisse revenir en constatant que la porte était entrouverte.

Jetant un coup d'œil alentour, il commença par tendre l'oreille espérant surprendre les échos d'une conversation, ou quelque chose qui pourrait éventuellement le renseigner sur la nature des échanges et le nombre de personnes présentes dans la pièce.

À la fois déçu et alarmé par le silence qui pesait sur l'endroit, il finit par pousser précautionneusement le battant de la porte en prenant garde toutefois de demeurer hors d'un éventuel champ de tir.

Le chambranle dégagé, il ne fut guère plus avancé si l'on songe que la fenêtre masquée par d'épais rideaux plongeait la pièce dans la plus totale obscurité.

La gorge sèche, Blade passa d'un bond de l'autre côté de l'entrée, glissa une main fiévreuse à l'intérieur de la chambre jusqu'à ce que ses doigts rencontrent l'interrupteur.

La lumière faite, Blade se risqua dans la pièce, marqua un temps d'arrêt en la découvrant vide.

Il demeura alors immobile sur le seuil à passer le décor au crible jusqu'à ce qu'un détail accroche son regard. Le lit. Le fait qu'il fut en bataille, vestige de leurs dernières joutes, n'avait pas grande importance. Non, ce qui choquait, c'était cette déformation du matelas. Comme s'il avait été posé sur une éminence...

Un trou en guise d'estomac, Blade s'approcha, repoussa le grand coussin rectangulaire...

Devonia était là, allongée, nue, une jambe ramenée sur le ventre, la tête rejetée en arrière, les yeux exorbités, les ongles rentrés dans le collier d'étoffe qu'elle avait désespérément tenté d'arracher tandis qu'il se resserrait autour de son cou.

Blade n'eut pas besoin d'un rapport de légiste pour comprendre que la jeune femme venait de mourir étranglée.

Bouleversé, il s'affaira à dénouer le bas qui venait de l'étouffer avant de la prendre dans ses bras et de l'installer sur le matelas remis en place.

Ensuite, il prit le temps de ramener les draps sur elle, puis de lui fermer les yeux avant d'aller repousser la porte.

Après quoi, il se laissa tomber dans un des deux fauteuils et donna libre cours à son émotion sans savoir si c'était lui ou Connelly qui pleurait.

CHAPITRE X

Blade éprouva un pincement au cœur en apercevant, sur sa gauche, une croix sommaire plantée de guingois dans le sol.

Il ne savait combien de ces tombes anonymes il avait croisées depuis son départ de Dubbo, mais cela le ramenait chaque fois à ce qui s'était passé quelques heures auparavant, à la mort de Devonian, et au sentiment de culpabilité qu'il ressentait d'avoir dû l'abandonner de manière furtive, sans même s'inquiéter du devenir de sa dépouille.

— Qu'est-ce que j'aurais pu faire d'autre, tu peux me le dire, toi ? soupira-t-il. Je n'avais pas le choix... et tu le sais mieux que quiconque !

Depuis peu, Blade avait pris l'habitude de dévider ses pensées à voix haute en prenant Damon Connelly à témoin.

Cela s'était fait quasi naturellement, et il ne faisait aucun doute pour Blade qu'il répondait là à une invite muette du Cyborg. Ce dernier ne pouvant s'exprimer, Blade faisait en quelque sorte les demandes et les réponses.

Le choc émotif encaissé, Blade s'était interrogé sur la mort de Devonian. Il en avait rapidement déduit que son assassinat avait été commandé par les partisans de l'Apocalypse, ces derniers ayant certainement infiltré les services officiels et eu vent de l'opération montée pour tenter de récupérer la fameuse formule.

S'ils avaient fait abattre la jeune femme, c'était parce qu'ils avaient appris qu'elle était un des rouages du mécanisme.

Comme personne ne pouvait encore le soupçonner, Blade avait alors décidé de lever le camp avant d'être surpris sur les lieux du crime et peut-être désigné comme responsable.

Pas très fier de sa conduite, mais conscient d'être engagé à son corps défendant dans une affaire qu'il était obligé de mener à son terme, autant pour empêcher un fléau d'exterminer le genre humain que pour avoir une chance de s'en tirer lui-même, Blade avait donc abandonné Devonian et quitté au plus vite la cité modulaire avec la

sensation de se retrouver orphelin. Il venait en effet de perdre la seule personne sur laquelle il pouvait s'appuyer.

C'était alors qu'il avait commencé à penser haut et fort, autant pour donner corps à ses raisonnements que pour se convaincre et chercher un assentiment muet du côté de son corps d'emprunt.

Ne pouvant se fier à quiconque, et ne tenant pas à attirer l'attention, il avait traîné une partie de la nuit, s'était endormi dans un recoin, jusqu'à ce que, l'aube pointant, il se rende chez Moose pour prendre livraison de sa commande alors que la transaction avait été initialement prévue pour le milieu de la matinée.

Rien cependant dans le comportement du boutiquier n'avait marqué sa surprise. Blade avait compris alors que l'autre était habitué à toutes les fougades et qu'il se tenait prêt à satisfaire sa clientèle à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit.

Devonia morte, Blade avait été tenté de réduire son cheptel d'une unité mais une certaine prudence l'avait empêché de modifier sa commande et c'était pourquoi il progressait à présent accompagné de deux katags chargés de tout ce qu'il fallait pour se lancer dans la traversée d'Ishtar.

Un peu perdu, Blade avait un moment pensé suivre de loin l'un des équipages menés par un guide, mais il avait finalement renoncé, craignant que cela n'influence son comportement.

À en croire le plan imaginé par le satellite Régulus et ceux qui le servaient, il devait en effet s'effacer, ne pas empiéter sur l'instinct de l'homme-machine, lui laisser en quelque sorte la bride sur le cou et n'intervenir que lorsque la situation l'exigeait, c'est-à-dire lorsque handicapé par sa programmation, il ne pouvait faire face à certains événements.

Chaque seconde qui s'écoulait accablait Blade. Il regrettait de s'être montré si léger dans son attitude. Au lieu de céder aux caprices érotiques de Devonia, il aurait mieux fait de la maintenir sous un feu roulant de questions. Au moins, à présent, il saurait à quoi s'en tenir sur une foule de détails, de pistes inexplorées qui le maintenaient dans un embarras constant.

Pestant contre son imprévoyance, il s'essuya le front du revers de la main. Aucun soleil apparent n'illuminait encore le ciel, mais il régnait déjà une sacrée chaleur. À en croire Moose, au plus fort de la fournaise on pouvait cuire un œuf au plat sur un rocher en moins de cinq minutes.

Tirant mollement sur les rênes, Blade commanda à sa monture de stopper. Docile, le katag s'arrêta net, aussitôt imité par ses deux congénères. De ce côté-là, pas de problèmes. Les bêtes étaient très maniables, comme l'avait assuré le boutiquier.

C'était pour l'heure un des seuls motifs de satisfaction pour Blade, cette passivité de son équipement.

Les reins en compote, il se laissa glisser au sol, fit quelques pas en se massant le bas du dos. Les katags se montraient soumis mais ils n'offraient pas la même souplesse que le cheval. Leur contact avec le sol était plus rude. En quelques heures de chevauchée, il se trouvait aussi recru de fatigue que s'il avait parcouru d'affilée la Chine et la Mongolie.

Maugréant, il décrocha une gourde à double paroi, but à longs traits une eau fraîche qui, tout en le revigorant, ne fit que renforcer sa mauvaise humeur.

Il n'aimait pas ce qu'il ressentait. Cela ne tenait pas à la sourde angoisse qui le tenaillait depuis sa reprise de conscience dans le *Paradis Retrouvé*. Non, ce qui l'ennuyait c'était d'éprouver toutes ces sensations liées au commun des mortels. La fatigue, la joie d'étancher sa soif... Lui n'attendait qu'une chose, c'était d'entrer dans une sorte d'état léthargique, de sombrer dans un engourdissement qui prouverait que l'homme-machine prenait enfin le pas sur lui.

S'il avait éludé quelques sujets de second plan, il avait tout de même évoqué celui-là avec Devonia mais la jeune femme n'avait pu se montrer très précise.

Elle savait que le Cyborg, baptisé pour la circonstance Damon Connelly était un des rares rescapés de la série détruite après les anomalies enregistrées des années auparavant sur Ishtar, mais c'était à peu près tout. S'ils avaient quelque peu discuté du reste, c'est-à-dire de la mécanique comportementale de Connelly dans ce type de situation, rien de définitif n'avait été arrêté. Devonia avait affirmé que le Cyborg avait été soigneusement « préparé » pour sa mission, mais sans être capable de fournir plus de détails.

Ce qui expliquait l'impatience de Blade, lequel guettait avec fébrilité les premiers symptômes d'une mort annoncée. En attendant, il ne pouvait que conjecturer et cela le rendait très nerveux. Et il n'avait personne sur qui passer sa méchante humeur.

— Personne, c'est vite dit, gronda-t-il en levant les yeux, la main en visière au-dessus de ses sourcils. Tu ne nous lâches pas, toi, hein ?

Ce disant, Blade n'avait pas, comme on aurait pu le penser, un peu perdu les pédales. Non. Il s'adressait à un rapace qui volait au-dessus de lui depuis son départ. Un zopilote de belle envergure qui tournait inlassablement dans le ciel rougeoyant.

Au début, cette funeste présence l'avait contrarié. Il avait même caressé le dessein de se débarrasser du triste volatile en lui expédiant une giclée de ferraille à l'aide d'une des carabines automatiques dont il s'était pourvu.

Puis son point de vue s'était modifié et il s'était calmé. Au moins, il n'était plus seul. Et finalement ce zopilote avait quelque chose de rassurant. Pour un observateur extérieur, il désignait une simple présence.

Donc il conférait à Blade une certaine normalité. Ce rapace en faisait un cavalier comme les autres. Détendu, Blade se remit en selle et reprit sa route tout en décortiquant le paysage. Apparemment, il n'avait pas emprunté un parcours très couru car aucune trace ne balisait un sol tantôt moelleux, tantôt plus dur que l'acier quelques hectomètres plus loin.

Ishtar était vraiment un coin impossible. Tout juste bon à faire un bain. Depuis son départ, Blade n'avait pas aperçu la moindre végétation. Pas un seul brin d'herbe, pas un arbrisseau rabougri, pas même un lichen. L'endroit n'était rien d'autre qu'une succession de déserts, tantôt sableux et tantôt granitiques. Les dunes succédaient aux dunes, les dépressions aux cratères, créant un horizon semblable au mouvement des océans.

De temps à autre, le regard surprenait un renard blanc comme la neige, qui s'arrêtait une nanoseconde, curieux et inquiet, avant de disparaître dans un terrier propice ; plus loin, c'était un serpent qui fuyait le bruit en traçant sur le sable d'improbables alphabets ; ailleurs, de sporadiques giclées de sable annonçaient la présence d'un rongeur repoussant un invisible assaillant.

C'était là les seuls dérivatifs à une morne progression. Avec le zopilote.

Blade leva machinalement le nez vers le ciel, fronça les sourcils, se dévissa le cou à inspecter les nuées.

En vain. Le rapace s'était volatilisé.

Blade sentit alors ses mains s'engourdir, se pétrifier. Il eut alors l'impression d'être totalement anesthésié. Il vit alors les rênes se tendre, infléchissant le cap de sa monture.

Il eut alors comme un vertige en réalisant qu'il n'avait plus la faculté d'intervenir. Il n'était plus en quelque sorte qu'un spectateur. Un voyageur embarqué dans un véhicule autonome.

Puis il eut un frisson en comprenant que Damon Connelly commençait à mourir.

CHAPITRE XI

Il fallut un certain temps à Blade pour se pénétrer de la réalité et de sa signification profonde.

Le plan concocté par les instances occultes de Régulus venait d'entrer dans sa phase ultime.

Dans l'absolu, c'était plutôt une bonne nouvelle car, a priori, cela devait, en théorie du moins, le rapprocher de sa « réunification », mais, dans la pratique, apparemment, rien ne se passait comme prévu.

En effet, la sensation de séparation perçue par Blade ne faisait que s'amplifier au fil des secondes. Il était comme un mécanisme désaccouplé. Il se sentait isolé, séquestré même à l'intérieur d'une conscience déliquescente.

Un certain sentiment de panique s'installa en lui en constatant que contrairement à ce qui avait été annoncé, il ne contrôlait plus rien. Le paysage défilait devant et autour de lui selon les impulsions émises par la conscience de Connelly. Il était réduit au rang de simple témoin.

Comment dans ces conditions pourrait-il permettre au Cyborg de réagir en cas d'agression ?

Il décida de se concentrer afin d'évacuer l'angoisse qui l'enveloppait aussi sûrement que l'anatomie de Connelly. Il ne devait pas se désunir, mais au contraire conserver toute sa sérénité. Faire confiance aux instigateurs du plan. Ce dysfonctionnement n'allait pas durer.

Il s'efforça de calmer le jeu en canalisant sa respiration. En vain. Il était complètement déconnecté de tout, incapable de ressentir et d'inspirer le moindre mouvement. Il pouvait tout juste voir, demeurer lucide mais éminemment passif. Cela lui rappelait un état qu'il avait connu par le passé lorsque, enfant, il lui arrivait de s'éveiller en pleine nuit, c'est-à-dire d'ouvrir les paupières et d'observer le décor alentour sans pouvoir briser la gangue de plomb qui le maintenait immobile. L'affolement le gagnait alors et il essayait de hurler mais ne parvenait qu'à émettre un gargouillis, son de détresse qui finissait cependant par

lézarder sa carapace et lui permettait de se redresser, haletant, hagard, tremblant des pieds à la tête à l'idée de se rendormir.

Pour l'heure, il éprouvait sensiblement les mêmes perceptions à cette différence près que son état actuel ne lui laissait pas le loisir d'émettre la moindre onomatopée.

S'il pensait avoir atteint le fond du gouffre, Blade se trompait.

En effet, sa vue se brouilla soudain, des lignes défilèrent devant ses yeux et son champ de vision bascula, éclata en milliers de phosphènes multicolores.

Puis ce fut le noir.

Le néant total.

Blade eut l'impression que la main du diable se refermait sur lui, l'écrasait de ses doigts d'ombre.

Simultanément, un vertige s'empara de lui et il eut la sensation insupportable de glisser dans un gouffre de ténèbres.

Puis, bien qu'il continuât de chuter dans un puits sans fond, il fut brutalement assailli par un vacarme que l'absence de lumière rendait d'autant plus assourdissant.

Muni de mains, d'oreilles, il aurait volontiers associé les deux afin de faire cesser ce soudain tintamarre. Mais il n'était plus rien d'autre qu'une extravagante forme d'intelligence qui s'enfonçait dans un univers de sons de moins en moins supportables.

Des senteurs s'imposèrent alors spontanément, odeurs fortes, violentes, fragrances d'huile chaude, de sueur...

Des éclairs déchirèrent sa nuit, flashes multicolores à dominante jaune et rouge.

Blade éprouva alors une curieuse impression. C'était comme s'il s'englissait dans un magma fait de bruits, d'odeurs, de lumière.

Sa chute stoppée, le mouvement s'inversa et il s'arracha de l'improbable étreinte pour remonter encore plus vite qu'il était descendu.

Une surface claire apparut bientôt qu'il creva comme un plongeur émergeant de profondeurs abyssales.

Et, le souffle coupé, il se retrouva dans le corps de Damon Connelly.

Aveuglé par la brusque splendeur, Blade dut cligner des yeux à

plusieurs reprises avant de pouvoir de nouveau promener un regard efficace sur le décor environnant.

Il était incapable de mesurer la durée de son « absence », et ce n'était pas en s'attardant sur le paysage qu'il risquait de se forger une opinion.

Il lui fallut quelque temps pour reprendre ses marques, pour retrouver ses sensations.

Apparemment, il avait recouvré toutes ses facultés, pouvait de nouveau intervenir dans tous les domaines, mais notait une étrange résistance lorsqu'il s'agissait de diriger le katag. Il semblait que le Cyborg s'en remette comme prévu à son instinct, ce qui faisait parfaitement l'affaire de Blade.

Ce dernier respira plus librement. Tout paraissait rentré dans l'ordre. La mésaventure qu'il venait de connaître était certainement due à une anomalie passagère. Une espèce de choc en retour.

Rasséréné, Blade s'intéressa de plus près au décor. Il dut s'en remettre à la boussole fournie par Moose pour se situer un peu plus précisément. Connelly les faisait dériver vers le nord-ouest. Il devait avoir ses raisons...

Curieux, Blade releva la tête, nota avec nostalgie que « leur » zopilote n'était pas revenu. C'était peut-être un hasard mais on pouvait aussi le prendre comme un symbole, le rapace ayant disparu au moment où le Cyborg prenait le dessus sur l'homme.

Blade en était là de ses considérations lorsque son regard fut attiré par un point dans le ciel. Plissant des yeux, il identifia deux rapaces qui tournaient paresseusement à quelques centaines de mètres de là.

Sentant son pouls s'accélérer, Blade se retourna à demi pour se saisir de l'une des carabines calibre 30/30 qui battaient les flancs de son katag, fit monter une balle dans le canon en manœuvrant le levier de sous-garde, puis posa l'arme en travers de ses cuisses.

C'est alors qu'il aperçut, à l'aplomb des deux volatiles, une masse sombre sur le sol. Il crut d'abord à la présence d'une bête, un katag sans doute vu son volume, agonisant, regretta de ne pas s'être muni de jumelles.

Puis, se rapprochant, il identifia un corps humain et se demanda alors si le cap choisi par Connelly passait exactement par cette ligne ou bien si le Cyborg avait modifié sa trajectoire en fonction du gisant.

Prudent, Blade arrêta sa monture, mais il dut néanmoins s'y

reprendre à deux fois pour se faire obéir, nota le fait dans un recoin de sa mémoire pour ce qui concernait la suite des événements.

Ensuite, il lança un long regard autour de lui, puis, enfin rassuré, mit pied à terre avant de se diriger, carabine en mains, vers le corps inanimé.

Il n'avait pas parcouru dix mètres que le pseudo-cadavre relevait la tête, tendait le bras dans sa direction.

Pétri de réflexes, Blade écrasa la détente de son arme, faisant voler un nuage de sable à moins d'une main de l'homme allongé sur le sol.

Ce dernier, désarmé, lança des mots qui se perdirent dans les échos multiples de la détonation.

Le calme revenu, Blade se remit prudemment en marche vers l'homme qui s'était d'instinct recollé au sol.

— Vous vous relevez, les mains sur la tête ! lança-t-il. Je n'ai rien contre vous mais je n'hésiterai pas à tirer au moindre mouvement suspect !

L'autre mit un certain temps à bouger, si bien que Blade se demanda fugacement si son projectile n'avait pas malheureusement ricoché.

Angoisse qui s'envola lorsque l'homme, un type d'un âge avancé, une tête aux joues et au menton recouverts d'une épaisse barbe grise, se releva doucement, d'abord sur un genou, puis enfin sur ses deux pieds avant de croiser ses doigts sur le sommet d'un chapeau à larges bords d'où s'échappaient de longs cheveux blancs pisseux.

— J'ai rien qui vaille, alors c'est pas la peine de vous échauffer la bile ! proclama-t-il d'une voix rocailleuse. Et pour votre gouverne, ajouta-t-il, je vous signale qu'on est en plein dans un champ de mines !

CHAPITRE XII

— Vous pouvez penser que je bluffe si ça vous arrange, mais à votre place j'y regarderais à deux fois avant d'agiter mes semelles ! gloussa le vieux, manifestement ravi de l'inquiétude qu'il venait de faire naître chez son interlocuteur.

Véritablement douché par la révélation du nouveau venu, Blade mit un moment à assimiler ses affirmations et à les développer. Désorienté, il ne put s'empêcher de considérer les alentours avec circonspection.

— Je peux toujours revenir sur mes pas, émit-il afin de minimiser la portée de la menace.

L'autre eut un haussement d'épaules.

— C'est pas facile dans ce terrain de rechausser ses traces !

Blade s'enferma dans un silence embarrassé, ne sachant quelle attitude adopter. Il opta finalement pour la prudence.

— Pourquoi un champ de mines ? demanda-t-il en rentrant dans le jeu.

— Et pourquoi pas ? éructa l'autre.

— On n'est pas en guerre, à ce que je sache...

— Vous avez jamais entendu parler de la politique de dissuasion ? Ces jolis pétards enterrés, c'était pour empêcher les bagnards de se faire la valise !

— Ishtar n'est plus une planète-bagne.

— Ça, c'est vous qui le dites !

— Comment ça ?

— On est toujours le bagnard de quelqu'un, c'est dans le système !

Un peu désarçonné par les propos pour le moins décousus de son interlocuteur, Blade cherchait un autre angle d'attaque lorsque l'autre reprit la parole.

— J'ai la bouche plus sèche que l'entrecuisse d'une punaise de

bénitier, annonça-t-il, vous auriez pas de quoi m'humidifier les gencives ?

— Vous venez de dire qu'il valait mieux ne pas bouger.

— D'accord, j'ai un peu exagéré ; vous êtes content ? N'empêche que le coin est truffé de mille-pattes. Bon, vous me le donnez, ce coup à boire ou je dois lécher la semelle de vos bottes avant ?

Blade décrocha la gourde suspendue à l'arçon de sa selle, la lança à son vis-à-vis qui l'attrapa avec adresse et avidité.

— Corne de bouc, j'ai jamais rien bu d'aussi divin, soupira ce dernier lorsqu'il eut étanché sa soif. La meilleure eau de ma chienne de vie ! Et un de mes meilleurs moments, aussi. Et je vous le dois, monsieur...

— Connelly.

— Moi, c'est Baldwin. Mes amis disent Baldo... mais il y a bien longtemps que ce nom a pas sonné à mes oreilles.

— Vos... « mille-pattes », ce sont les mines ?

— Affirmatif. Vous les connaissez ?

— Pas spécialement.

— D'authentiques saloperies ! Savez pourquoi ? Parce qu'elles ont été conçues pour se déplacer ! Elles tiennent pas en place, ces foutues morues !

— Le bague est fermé depuis longtemps, pourtant.

— Peut-être bien mais ça coûtait trop cher de déminer, alors on a laissé courir.

— Je n'ai vu aucun avertissement nulle part, dit Blade tout en songeant qu'il avait peut-être pénétré dans un périmètre dangereux pendant son « absence ».

— Et pour cause ! s'enflamma Baldwin. Ces mines de merde ont complètement disjoncté ! Elles sont sorties de leur territoire, vous imaginez ça ? Pourquoi vous croyez que je suis là, terré sur le sol, mort de soif, à observer ces maudits charognards rivés au-dessus de moi ? Normalement, ici, y'a rien à redouter, c'est clean. Enfin ça l'était jusqu'à hier... Comment j'aurais pu penser une seule seconde que ces satanés mille-pattes allaient quitter leur base ? Vous savez quoi ? Je dois ma vie à ma prostate ! Je m'étais arrêté pour pisser et boum ! Vous voyez le cratère, là-bas ? Eh bien, c'est tout ce qui reste de madame Blanche !

— Mes condoléances, dit Blade. C'était votre femme ?

— Plus que ça ! assura Baldwin. Une femme ne m'aurait jamais supporté au sens strict du terme. Madame Blanche était une femelle katag. Une femelle véritable. On avait nos habitudes, tous les deux... Ces foutues mines sont tellement puissantes qu'il est rien demeuré d'elle... Jamais j'en retrouverai une pareille... Faut dire que j'ai peu de chance de sortir de ce guêpier... et que c'est finalement pas plus mal ! Mais j'ai peut-être tort de penser qu'à moi ; j'imagine que vous envisagez pas de poser vos fontes ici ?

— J'ai en effet d'autres perspectives, reconnut Blade.

— Je voudrais pas me mêler de ce qui me regarde pas mais je me demande ce qu'un garçon de votre style fait dans ce coin... Je me fie jamais aux apparences et je vous devine plus à votre place dans certaines antichambres du pouvoir... Le regard trompe rarement.

— Je ne fais que passer, éluda Blade. Enfin, j'espère.

— Guilde ou Cartel ?

— Cartel, répondit mécaniquement Blade en se référant au passé que lui avait attribué Régulus et dont il avait été instruit par Devonia.

Baldwin eut une moue.

— Tout ça, sauf votre respect, c'est queussi-queumi, jugea-t-il. Ces compagnies se sont entendues pour se partager l'empire céleste. Partout où il y a profit, il y a connivence. Je vous choque pas, au moins ?

Blade secoua négativement la tête.

— Ce sont des choses qui nous dépassent, dit-il.

— Et vous faites quoi, pour le Cartel ? Si c'est pas indiscret, bien sûr...

Blade avança les lèvres.

— J'enquête, répondit-il.

— Vous êtes flic ?

— Sans l'être tout à fait.

Le regard de Baldwin s'alluma.

— Un privé, hein ? Vous cherchez quoi, au juste ?

— Rien de précis, je m'informe.

— Tssst, tssst, tssst... C'est pas au vieux singe qu'on apprend à faire la grimace ! Alors, c'est quoi votre racket ?

— Une histoire d'assurance, inventa Blade. Un vieux dossier à classer. Cela concerne les Cyborgs du bagne. Je suis chargé de trouver une explication rationnelle à leur... défection. Alors je m'agite, je fouine, je fais du vent. C'était un job facile... jusqu'à maintenant.

— Si je comprends bien, les Cyborgs appartenaient au Cartel et les assurances plaident la défectuosité du matériel.

— C'est parfaitement résumé.

— Ça doit représenter un paquet de quadruples...

— C'est peu dire.

Baldwin gonfla les joues, poussa un profond soupir.

— Tout arrive toujours trop tard, se désola-t-il, c'est le drame de ma vie.

Comme Blade le fixait, dérouté, il ajouta :

— J'étais gardien au bagne d'Ishtar.

— Et alors ?

— Alors moi je peux vous parler de ce qui s'est réellement passé à l'époque... mais, vu notre situation, j'ai bien peur que mon témoignage ne serve à personne.

— Votre témoignage ? ne sut que répéter Blade, pris au dépourvu.

— Pourquoi vous croyez que je traîne encore sur Ishtar avec une femelle katag pour toute compagnie ? Parce que je suis coincé ici ! Et pourquoi je suis coincé ? Parce que je suis le seul survivant de la mutinerie du bagne, voilà pourquoi !

Un signal d'alarme se déclencha dans la tête de Blade. Jamais dans ce que lui avait rapporté Devonian, il n'avait été question d'une mutinerie. Mais on pouvait considérer que, pressée par le temps et son tempérament, elle avait été à l'essentiel et s'était bornée à lui rapporter ce qui touchait à sa mission.

— Vous ne me croyez pas ?

— Si... mais je ne savais pas qu'il existait un survivant.

— Personne ne le sait, sauf ceux qui ont monté cette mutinerie bidon ! Je vous étonne, là, non ?

— Vous m'époustouflez, reconnut Blade, sincère.

— Maintenant, si vous voulez en savoir plus, il faudra éclairer, annonça Baldwin. Je sais qu'on n'est plutôt mal partis, mais c'est pour le principe. Je voudrais mourir nanti. On a tous nos coquetteries.

— C'est que, en ce moment, je n'ai pas trop de disponibilités.

— Votre parole me suffira. Combien vous m'offrez ?

— Je ne sais pas... Combien vous voulez ?

Baldwin eut un demi-sourire.

— C'est plus fort que vous, hein, il faut que vous essayiez de m'entuber !

— Pourquoi je ferais ça puisque nous sommes coincés ici ?

— Je sais pas trop mais je me méfie...

— De quoi, de qui ?

— De tout.

— Je ne savais même pas que vous existiez.

— Ça ne prouve rien.

Blade poussa un soupir.

— Je vous rappelle que je ne vous ai rien demandé.

— Vous êtes peut-être sincère mais je ne peux faire confiance à personne.

— Je peux vous retourner le compliment. D'ailleurs votre histoire de mines mobiles ne tient pas debout. Si peu que je vais repartir, conclut Blade en récupérant la gourde.

— Eh ! vous allez pas m'abandonner !

— Vous pouvez toujours me suivre.

— Vous me croyez pas, hein ?

— De toute façon, je ne peux pas rester ici indéfiniment.

— Je parie que vous ferez pas cent mètres !

— On verra bien, fit Blade en affichant une assurance qu'il était loin de ressentir.

— Cinq cents mètres, au plus, si vous sacrifiez vos trois katags... Eh ! mais qu'est-ce que vous faites ?

— Je retourne sur mes pas, c'est plus sage, dit Blade. Il y a toute une zone de terrain rocailleux pas très loin ; une fois là-bas, je la suivrai jusqu'à ce que j'ai contourné tout ce territoire.

Ce disant, Blade s'apprêtait à faire faire demi-tour à son katag lorsqu'une violente douleur lui explosa dans la tête. La souffrance le fit se cabrer, puis ses jambes se dérochèrent et il tomba à genoux, le souffle coupé sous le regard exorbité de l'ancien gardien de bague.

— Qu'est-ce qui vous arrive ? Vous allez tout de même pas mourir, me laisser seul ? s'affola ce dernier. Vous êtes malade ? Vous prenez des médicaments ? C'est peut-être une insolation, le soleil d'Ishtar se voit pas mais il donne ! Vous voulez mon chapeau ?

Sonné, Blade se contenta de refuser de la tête tout en récupérant. Alors sans qu'il l'ait désiré, ses muscles se tétanisèrent et il se releva, se retourna, se retrouva face au champ de mines.

— Je croyais que vous vouliez rebrousser chemin, s'étonna Baldwin.

Blade conserva le silence. C'était bien ce qu'il se promettait de faire, soucieux de ne pas oblitérer les chances de survie de Connelly, mais il semblait que le Cyborg, répondant à son singulier instinct, ait paradoxalement choisi de poursuivre coûte que coûte son chemin, passant outre les dangers annoncés par leur nouveau compagnon.

Inquiet, il fit une nouvelle tentative mais cette fois Connelly n'eut pas le moindre sursaut. Blade comprit alors qu'il était pour l'heure réduit au rang de simple passager. Déconnecté. Il en ressentit une profonde amertume, maudissant les techniciens de Régulus qui n'avaient pas su trouver le juste équilibre entre l'homme et la machine.

Apparemment, l'intelligence artificielle avait repris le dessus, ce qui ne laissait rien augurer de bon pour la suite.

D'ailleurs, y aurait-il seulement une suite ?

Blade éprouva un violent sentiment de claustrophobie. Il aurait voulu s'échapper, s'arracher de ce corps-prison qui courait droit à la catastrophe.

Indifférent aux affres de Blade, Connelly s'assura du bon ordonnancement de son équipage avant de s'ébranler, ouvrant la marche, sous le regard incrédule de Baldwin.

— Vous êtes fou ! Arrêtez ! Arrêtez tout de suite, vous courez à la mort ! s'écria-t-il en essayant de retenir un des katags.

La même détresse pesait sur Blade. Une immense impression de gâchis le submergeait en même temps qu'une sourde angoisse le tenaillait. Qu'advierait-il de lui lorsque le Cyborg se volatiliserait, soufflé par une mine ? Son cerveau avait-il réellement été cloné ? Il l'espérait de toute son âme car dans le cas contraire, il finirait là, instrument d'une intrigue dont il ne connaîtrait jamais les tenants et aboutissants.

Mais si l'enjeu était de si grande importance, nul doute que les techniciens de Régulus remettraient le couvert. Il aurait juste eu le malheur d'être arrivé trop tôt dans le programme.

Pas spécialement fataliste, Blade tenta un ultime essai. Il ne pouvait se laisser mener à l'abattoir sans ruer dans les brancards.

En vain.

Insensible aux efforts de Blade et de Baldwin, Connelly poursuivait sa progression d'un pas inexorable.

— Allez-y, continuez comme ça, ce sera toujours autant de gagné pour moi ! lança l'ancien gardien de baignoire. Seulement si vous avez décidé de vous suicider, laissez-moi au moins de quoi survivre ! Ça vous sert à quoi de tout foutre en l'air ?

Relégué au simple état de conscience, Blade enregistrerait les faits comme un simple témoin. Les yeux scrutant le sol, il s'attendait à voler en éclats à chaque seconde.

Soudain, Connelly s'arrêta net, stoppant son équipage, surprenant Blade et aussi Baldwin qui suivait à quelques mètres.

— Vous m'écoutez enfin, c'est pas trop tôt ! s'exclama-t-il. Plus de deux cents pas sans partir en fumée, on peut dire que vous êtes né coiffé, vous !

Heureux de ce répit, Blade en était à se demander si ses tentatives n'avaient pas enfin abouti lorsqu'un fait se produisit qui le laissa pantois.

Juste devant eux, une chose s'agitait sous le sable qui, tout en demeurant enterrée, se déplaça d'un bon mètre avant de demeurer de nouveau immobile.

— Je peux pas le croire, commenta alors Baldwin qui s'était rapproché entre-temps. Vous... Vous vous baladez dans ce putain de champ de mines comme un simple promeneur, et puis vous vous arrêtez et... et c'est le mille-pattes qui se déplace pour vous laissez passer ! Je l'ai vu et je peux pas le croire !

Témoin du même phénomène, Blade avait du mal à s'en convaincre.

— Il s'agit peut-être d'une taupe, laissa-t-il échapper malgré lui.

— Une taupe, mon cul, oui ! Tiens, et celle-là aussi, c'est une taupe, peut-être ? s'exclama Baldwin en désignant un autre mouvement sous le sable. C'est automatique, maintenant ; vous avez même plus besoin de vous arrêter ! Je voudrais pas me montrer

indiscret, mais qui vous êtes, exactement pour que les mines s'écartent devant vous comme les eaux devant Moïse ?

Blade aurait bien aimé lui répondre mais nul plus que lui n'était étranger à tout ce qui survenait.

CHAPITRE XIII

— 2227 ! répéta Blade, effaré.

— Parfaitement ! 2227 de l'Ère Stellaire qui a débuté en 2079 ! tonna Baldwin. N'importe quel imbécile sait ça et quelque chose me dit que vous n'êtes pas précisément le premier venu, alors pourquoi vous me tenez ce genre de propos stupides ? Vous essayez de noyer le poisson, c'est ça ?

— J'ai quelquefois des trous de mémoire, inventa Blade. C'est ponctuel et ça peut toucher n'importe quelle période de mon passé. J'ai contracté ça sur Appolonius, dans la Constellation d'Éridan.

— Ouais... Et si on reparlait plutôt de votre faculté à faire filer les mille-pattes ? Ça vous vient aussi d'Appolonius ?

Le phénomène constaté, Blade, rassuré, avait de nouveau « communié » avec son enveloppe. En fait, il s'était lui-même exclu en prenant conscience du danger, sans savoir que le Cyborg était programmé pour évoluer dans un terrain miné. C'était du moins ce qu'il imaginait mais cela restait délicat à développer devant un tiers.

— Mais si ça vous gêne, n'en parlons plus, grogna l'ancien gardien de baignoire. Après tout, je serais bien ingrat de vous mettre dans l'embarras, vous qui m'avez tiré d'affaire en acceptant de m'emmener.

Blade, qui allait devant, se mordilla l'intérieur des joues.

— C'est une chose que je m'explique pas, finit-il par lâcher. Comme vous-même êtes incapable de comprendre pourquoi ces foutues mines ont quitté leur territoire...

— Ouais... C'est une réponse qui en vaut une autre, renifla Baldwin.

Sur ce s'installa un silence que Blade, pensif, se garda bien de rompre. S'il n'était pas maître du jeu, et loin s'en fallait, il pouvait au moins traiter les informations recueillies afin d'en tirer profit.

À en croire Baldwin, il était sinon sur Terre, du moins dans le système solaire de cette dernière. Dans l'avenir. Cela signifiait que les

hommes s'étaient rendus maîtres de l'espace. C'était à la fois vertigineux et un peu désolant d'imaginer la planète bleue comme une simple base de départ.

Inévitablement, Blade en vint à se demander s'il avait de la descendance. Y avait-il un ou plusieurs Blade à cette période de l'Ère Stellaire ?

Il se secoua. Il n'était pas là pour s'interroger sur une hypothétique lignée mais pour assurer une continuité aux générations futures. Un bien grand poids pour des épaules qui ne lui appartenaient pas.

En fait, tout reposait sur ses yeux. Du moins sur leurs regards confondus. Lui ne serait qu'une espèce de relais.

Il lui apparut soudain qu'il était en train de minimiser son rôle. Connelly le mènerait au cimetière des Cyborgs mais ce serait à lui d'orienter les recherches, de découvrir le bon sujet.

Il s'imposa brusquement à lui qu'il n'avait aucune idée du nombre de Cyborgs dont il aurait à s'occuper. Il pouvait déjà rayer tous les éléments féminins mais cela ne lui donnait aucune notion par ailleurs.

Il lui apparut aussi qu'il ne possédait aucune précision sur la technologie des Cyborgs. Une fois « morts », que devenaient-ils ? Pourrissaient-ils comme n'importe quel être vivant, ou bien demeuraient-ils intacts, comme de vulgaires automates ?

Curieux, Blade observa d'un peu plus près ses mains, s'attarda sur la qualité de sa peau, en éprouva la texture en la pinçant, en la faisant rouler sous ses doigts. Rien de synthétique. Du derme véritable à ce qu'il paraissait, et qui avait la faculté de se régénérer constamment. Pas de rides, pas de taches de vieillesse. Le rêve.

Blade se demanda alors pourquoi les hommes-machines mouraient ? Comment surtout pouvaient-ils mourir ? Quels étaient leurs organes vitaux ? De quoi Connelly était-il en train de mourir ?

Dans la foulée, il chercha son pouls, le trouva assez facilement. Les Cyborgs avaient donc un cœur. Du moins une pompe qui en faisait office. Ils étaient vraiment la copie conforme de l'être humain, conçus pour coller à la réalité et ne pas choquer leur propriétaire. Mais comment fonctionnaient-ils ? Quel était leur carburant ? Une pile, certainement. Un accus qui demandait à être rechargé à date fixe.

Cette dernière perspective titilla l'esprit déjà enfiévré de Blade. Nu sous la douche, il n'avait, en s'observant, ou se palpant, rien remarqué qui le différenciât d'un être naturel.

Évoquant tout à coup ce qui l'avait amené jusque-là, il se passa longuement la main dans les cheveux, se massa soigneusement le crâne à la recherche d'une petite bosse, d'une inégalité qui trahirait une cicatrice, relief d'une opération passée.

— Ça chauffe, hein ? lança Baldwin. Je comprends pas qu'un homme de votre compétence se soit embarqué sans couvre-chef... Vous voulez le mien, un peu ?

Comprenant que son compagnon s'était mépris sur son attitude, Blade se garda cependant de le détromper. De toute façon il se voyait mal lui rapporter la vérité, une vérité que lui-même avait du mal à accepter et que nul ne devait partager.

— J'ai juste mal aux cheveux, rigola-t-il faussement.

— Y'a bien longtemps que ça m'est pas arrivé...

— Quoi ? interrogea Blade, désorienté.

— Le mal de cheveux... L'alcool et les filles, la nouba, quoi ! Faut dire que j'ai jamais eu une situation privilégiée... Et maintenant moins que jamais ! Mais peut-être bien que ça va changer, si vous m'aidez à sortir d'ici !

— C'est bien ce que je suis en train de faire, non ? dit Blade en songeant qu'il allait devoir trouver un biais pour se débarrasser de son interlocuteur dans les plus brefs délais.

— Je parlais d'Ishtar.

— Pardon ? fit Blade en se retournant vivement.

— Seul, je pouvais pas prétendre embarquer, mais avec l'appui du Cartel... Vous enquêtez bien sur la disparition des Cyborgs, non ? fit Baldwin. Eh bien, j'en sais suffisamment pour remettre en question la thèse officielle.

Blade tendit l'oreille.

— Qu'est-ce que vous racontez ?

— Ce que vous voulez entendre. C'est-à-dire qu'il y a eu magouille ! Le problème, c'est que dans ce genre d'affaire, on ne sait jamais à qui le crime profite...

— Quel crime ?

— Ah ! je vous ai accroché !

— Je vous écoute, fit Blade, plus intrigué qu'il ne voulait le laisser paraître.

— Tout ce que voudrez... quand on se sera mis d'accord !

— Combien ?

— Je crois que je peux être très rentable pour le Cartel... D'une part, je leur rends leur crédibilité pour leur département intelligence artificielle et par ailleurs je fais cracher les assurances... Ça vaut bien une petite récompense, non ? Alors j'attends une offre...

— Tout dépend de ce que vous savez. Et je vous ai déjà dit que je n'avais pas de disponibilités immédiates.

— J'ai confiance en vous.

Tenant à donner le change, Blade poussa un profond soupir en prenant l'air profondément ennuyé, alors qu'en réalité il bouillait littéralement à l'idée d'arracher ce qu'il savait à son interlocuteur. Il était en effet prépondérant pour lui d'en apprendre plus sur la fin des Cyborgs, mort qu'il était en train de vivre et qui se trouvait être la phase déterminante du plan imaginé par les instances de Régulus.

— C'est bien gentil de votre part mais je ne peux rien avancer sans avoir eu un échantillon de vos informations, dit-il pour rester dans la peau de son personnage.

L'autre eut un gloussement.

— Vous êtes pas du genre à acheter chat en poche, vous, hein ? D'accord, je vous donne droit à une question ; à vous de bien la choisir...

— Qu'est-ce qui vous fait penser que la mort des Cyborgs n'est pas naturelle ? demanda Blade.

— Berezov.

— Qui ?

— Kazim Berezov, le spécialiste de la cybernétique. Il était très ami avec Costa Timfristos, le directeur du bague. C'est juste après sa dernière visite que les Cyborgs ont commencé à désertier...

— C'est un peu léger comme accusation, non ? fit Blade, un peu déçu.

— Parce que vous ne savez pas écouter, sourit Baldwin. C'est ça le problème : personne ne sait plus écouter.

Comme Blade, tourné vers lui, semblait quelque peu égaré, il ajouta en détachant bien les mots :

— J'ai dit dé-ser-ter, je n'ai pas parlé de mort, comme vous.

Blade eut une grimace.

— Vous ne voudriez tout de même pas affirmer que les Cyborgs du

bagne sont partis vivre leur vie ? demanda-t-il, effaré.

— Leur vie, je ne sais pas, mais ce que je suis prêt à parier c'est qu'ils ont été déprogrammés, soutint l'ancien gardien. Berezov a passé beaucoup trop de temps dans les ateliers d'entretien et de stockage des Cyborgs pour qu'il en soit autrement.

— Je ne vois pas l'intérêt d'une telle machination, souffla Blade.

— En tout cas, je n'ai pas été le seul à flairer du louche, aussi bien du côté des gardiens que des détenus, dévoila Baldwin. C'est ce qui explique, la suite, la mutinerie bidon, le massacre des gardiens auquel j'ai échappé par miracle, et la répression terrible des unités spéciales d'intervention. Vous connaissez leur devise : pour un œil, les deux yeux et on tire au milieu...

« Évidemment, vous ne saviez rien de tout ça, hein ? C'est après que le bagne a été fermé. Ça fait exactement cinq ans. Et moi, ça fait cinq ans que je survis sur Ishtar, en vivant d'expédients, de rapines et parfois d'aumône... quand la faim me tenaille assez pour m'obliger à approcher quelqu'un de vivant...

— Je ne devine toujours pas l'intérêt d'une telle manœuvre, dit Blade.

— Berezov n'était pas le seul à fréquenter régulièrement le bagne, indiqua l'ancien gardien. Kristian Aalborg, le géologue minéralogiste était également un familier de Timfristos. Il demeurait longtemps sur place et se servait du bagne comme base de départ à de longues randonnées exploratoires...

« Agitez tout ça dans votre tête et ne venez pas me dire après que vous n'entrevoiez pas le fantôme de la vérité... ou alors c'est que vous le faites exprès !

Blade laissa passer quelques minutes avant de livrer le fruit de ses méditations.

— Vous pensez à une machination débouchant sur une affaire de gros sous qui serait liée à la découverte d'un important gisement d'un quelconque minerai ?

— Je ne parlerai qu'en présence d'une reconnaissance de dettes ! s'exclama Baldwin. Je veux un million de quadruples et un constant service de protection rapprochée.

Si Blade resta un moment absent, ce n'était nullement dû à une réflexion inhérente à la proposition de son compagnon, mais plutôt à ce que ses inattendues révélations offraient comme perspectives au

Cyborg dont il partageait malgré lui l'existence.

Une question surtout lui taraudait l'esprit : si les Cyborgs n'avaient pas obéi à un instinct anormal, qu'est-ce qui les avait fait disjoncter ?

Blade eut alors un frisson en pensant que si les hommes-machines avaient effectivement été trafiqués, Connelly était lui en train de mourir pour rien.

— C'est beaucoup ? C'est trop ?

Blade sursauta, aiguillonné par la double interrogation.

— Non, non ! répondit-il avec l'air de tomber de la lune.

— Me dites pas que vous pensiez à autre chose qu'à mon argent, se désola Baldwin. Vous avez entendu ma requête, au moins ?

— J'étais en train de mesurer la portée de vos révélations...

— Si j'avais su que ça vous ferait tant d'effet, j'aurais demandé le double ! Je suis sûr que vous n'avez même pas remarqué qu'on avait quitté le champ de mines.

— C'est une bonne nouvelle, dit Blade en jetant de brefs regards alentour.

— Alors, vous êtes d'accord, ou pas ? demanda Baldwin en portant son katag au côté de celui de son interlocuteur.

— C'est une somme importante, je ne peux pas prendre ça sous mon bonnet, éluda Blade.

— C'est normal mais on peut déjà fixer un prix plancher. Une base.

— Cinquante mille quadruples...

— C'est...

— Une avance, le coupa Blade soucieux de mettre fin à une discussion qui commençait à lui peser.

Ce disant, il déboucla sa ceinture et la passa à son compagnon, lequel s'en saisit sans comprendre.

— Elle contient des billets, ils sont à vous, dévoila Blade.

Surpris, Baldwin demeura un moment immobile à fixer la longue bande de cuir avant de vérifier les dires de son interlocuteur.

Le temps qu'il s'affaire, compte et recompte les différents billets, Blade se replongea dans ses pensées.

Un détail le tarabiscotait.

Si, contrairement à ce qu'on avait affirmé jusque-là, les Cyborgs ne répondaient à aucune forme de pulsion, pourquoi son « véhicule »,

Damon Connelly, se montrait-il réticent à certaines actions ? Pourquoi avait-il obstinément refusé de faire demi-tour ?

— Il y a plus que prévu, indiqua Baldwin. Vingt-cinq mille quadruples.

— C'est aussi bien, non ?

— C'est vous qui décidez... Qu'est-ce qu'on fait, maintenant ?

— On continue.

— C'est vous qui décidez, répéta Baldwin.

— Vous savez vers quoi on se dirige, par-là ? demanda Blade.

L'ancien gardien secoua négativement la tête.

— C'était le coin des mille-pattes avant qu'il leur prenne la fantaisie de quitter leur pâture.

Levant machinalement la tête, Blade découvrit avec satisfaction que les zopilotes avaient disparu.

— C'est pas forcément bon signe, renifla Baldwin lorsqu'il l'en eut averti. Dans ces contrées désertiques, un péril chasse souvent l'autre...

— Qu'est-ce que c'est que ça ? On dirait une tempête, avança Blade quelques minutes plus tard en observant un nuage de poussière rouge qui se détachait sur l'horizon.

— Je crains que ce soit pas si anodin, grimaça l'ancien gardien en se hissant soudain sur ses étriers, la main en visière sur le front.

— Qu'est-ce que vous cherchez ?

— Un endroit où se terrer. Venez !

Interdit, Blade marqua un moment d'hésitation avant de s'élancer à son tour dans un galop pas très orthodoxe mais finalement assez efficace.

Il lui fallut cependant quelques centaines de mètres pour rejoindre son compagnon, lequel, à l'affût d'une hypothétique planque, changeait sans cesse de cap.

Une ravine se présenta soudain dans laquelle ils lancèrent leur monture, faille suffisamment profonde pour les accueillir eux et les trois katags, la bête de bât étant attachée à celle de Blade.

— Qu'est-ce que c'est ? s'inquiéta Blade lorsqu'ils eurent mis pied à terre.

— Un glisseur.

Blade retint un moment la question qui lui brûlait les lèvres, puis

jugeant la situation suffisamment grave, il s'apprêtait à passer outre la prudence que sa mission lui imposait lorsque l'ancien gardien vint à son secours.

— On a de la chance, c'est un modèle d'avant la guerre du Bouvier, souffla-t-il. Ceux de la dernière génération fondent sur leur objectif sans le moindre bruit et sans projections... Il reste à espérer qu'ils ne nous ont pas repérés.

— « Ils » ? s'inquiéta Blade.

— Des pillards, des détrousseurs qui s'en prennent à tous ceux qui transitent par Ishtar pour gagner l'astroport de Kalkpoorn. En général, ils viennent pas par ici parce que personne n'est assez fou pour se risquer dans la zone minée...

— J'aurais dû prendre un guide.

Baldwin eut un hoquet.

— On se serait jamais rencontrés ! fit-il. Et puis la plupart des guides ont partie liée avec ces foutus pillards.

— Et personne ne fait rien ?

— Faut croire que chacun y trouve son compte... Attention, ils sont sur nous !

L'avertissement arriva en même temps qu'un sifflement doublé d'un tourbillon de poussière et de pierrailles qui passa sur eux comme la spirale dévastatrice d'une tornade.

Étouffés, aveuglés, les deux hommes durent déployer des masses d'énergie pour retenir les katags affolés par les projections de menues pierres qui retombaient en les fouettant comme une pluie de fines météorites.

La drôle d'averse passée, Blade et l'ancien gardien se relevèrent couverts de poussière rouge de la tête aux pieds.

— On ne pouvait rêver meilleur camouflage, toussa Blade, la bouche et les narines encombrées d'un pulvérulat au goût légèrement acide.

— Je suis pas bien sûr que ça suffise, fit Baldwin, les yeux plissés, en observant le paysage obscurci par des nuages pourpres en suspension.

— Vous croyez qu'ils vont revenir ?

— Les voilà !

Interdit, Blade vit alors apparaître une espèce de plate-forme

rectangulaire d'environ dix mètres carrés, engin plutôt singulier, compromis entre le bobsleigh, dont il avait la découpe, et l'hélico traditionnel dont il conservait l'habitable ovoïde transparent.

Saisi, Blade nota que l'étrange appareil ne possédait cependant pas de rotor, ni aucun mécanisme approchant. N'eût été le mugissement strident et les tourbillons de poussière qui sanctionnaient sa progression, on l'aurait dit animé par des doigts invisibles.

Tel quel, entouré de nuées rougeâtres dont il paraissait émerger, l'étrange véhicule évoquait plus un phénomène satanique qu'une image du futur.

— S'ils reviennent, c'est qu'ils nous ont repérés, commenta sombrement l'ancien gardien.

Puis le glisseur fut de nouveau au-dessus d'eux obligeant les deux hommes à endiguer les réactions de panique de leur équipage.

Le calme revenu vit se relever un duo de statues dont les moindres mouvements effritaient la terre rouge qui les composait.

— Ils sont partis ! s'exclama Blade en découvrant une interminable traînée de poussière semblable à une queue de comète.

— J'aurais pourtant juré qu'ils nous avaient vus, souffla Baldwin en voyant l'horizon s'empanacher de tourbillons cinabres.

Après avoir bu, et s'être débarrassés de la gangue de terre qui les recouvrait, ils terminaient de vérifier l'enrênement de leurs katags lorsque ces derniers se mirent soudain donner de la tête tous azimuts, manquant assommer Blade.

— Il se passe quelque chose, déclara l'ancien gardien. Et quelque chose de pas baisant...

Émergeant prudemment de la ravine, les deux hommes observèrent les alentours sans rien remarquer d'alarmant.

— Tout est lisse partout, je comprends pas, grogna Baldwin en laissant son regard aller du décor vertigineusement vide aux katags dont la nervosité ne cessait de croître.

Puis, un son indéfinissable, une sorte de sifflement atténué, un chuintement se produisit soudain qui jeta de l'épouvante dans les yeux de Baldwin.

— Ils nous ont possédés ! hurla-t-il alors en levant la tête haut vers le ciel.

L'imitant, Blade n'eut pas besoin d'autres précisions.

Il comprit en une seconde en apercevant le glisseur qui piquait droit sur eux qu'ils s'étaient effectivement fait rouler.

CHAPITRE XIV

Blade n'eut pas besoin qu'on lui fasse un discours. Si les passagers du glisseur avaient pris de l'altitude pour revenir sans marquer leur présence, ce n'était pas par hasard. Nul doute qu'ils mijotaient un mauvais coup.

Il fonça instinctivement sur le katag de bât, fouilla rapidement dans les fontes pour en sortir une arme qui ressemblait à un gros pistolet, à la seule différence que le chargeur, énorme lui aussi, s'encastrait horizontalement sur le côté droit du canon, et qu'il contenait, au lieu de classiques projectiles, de courts missiles autopropulsés.

Au passage, il se saisit également d'une carabine qu'il envoya à l'ancien gardien.

— Si vous voulez toucher votre million de quadruples, il va falloir mettre la main à la pâte ! lança-t-il.

— Je ne suis pas fin tireur mais s'ils veulent nous dépouiller, ils vont trouver à qui parler ! fit Baldwin en faisant monter une balle dans le canon de son arme.

L'engin fondant sur eux, des silhouettes se dessinèrent dans la bulle de plexi.

Domptant sa respiration, Blade attendit, curieux de voir d'où viendrait le danger.

— Vous attendez quoi, pour tirer avec votre bazooka de poche ? s'impatiente l'ancien gardien.

— Le bon moment, simplement, répondit Blade, laconique.

Il se sentait bien. Jamais depuis le début de cette aventure il n'avait éprouvé un tel sentiment de plénitude. Il était en phase totale avec Damon Connelly.

Des détonations éclatèrent soudain et il fallut quelques secondes à Blade pour comprendre que son compagnon venait d'ouvrir le feu sur le glisseur, tir qui ne provoqua aucun dommage et ne dévia pas même

le cap de l'engin.

Toujours calme, Blade le vit arriver sur eux puis se déporter d'un seul coup sur la droite comme pour échapper à un brusque péril.

Le but de la manœuvre lui apparut lorsqu'il découvrit, sur la droite du cockpit, une ouverture en ogive qui laissait entrevoir le fût d'une mitrailleuse surmontée du tronc du tireur.

Ce dernier poussa un cri d'allégresse avant d'écraser la détente de son arme. Une grêle de balles s'abattit alors sur la ravine, soulevant des paquets de terre rouge, ricochant sur des roches dans des miaulements de chats furieux.

Le déluge d'acier n'inquiéta cependant pas outre mesure les deux hommes qui, accrochés aux longues des katags afin d'empêcher tout mouvement de fuite, n'eurent qu'à se tasser sur eux-mêmes pour échapper à la volée de projectiles.

La configuration du terrain n'était en effet guère favorable aux assaillants car il leur fallait avant tout déterminer la bonne hauteur de vol, celle qui permettrait au mitrailleur de pouvoir prendre la ravine en enfilade sous son meilleur angle de tir, et non d'éparpiller ses munitions bien trop haut comme c'était le cas présentement.

En fait, tout aurait été plus simple si le pilote du glisseur n'avait pas été obligé de descendre en planant. Le problème c'est que dans ce terrain l'emploi des moteurs était préjudiciable à une chasse à l'homme. Comment pouvait-on prétendre tirer au but lorsque des tourbillons de poussière protégeait le « gibier » ?

L'engin passé, Blade voulut l'ajuster mais le pilote remit les moteurs en marche provoquant aussitôt un rideau de poussière qui se révéla alors le meilleur élément de protection contre les éventuelles ripostes.

— Vous ne pensez pas qu'ils se donnent beaucoup de mal pour seulement deux personnes ? s'alarma Blade en surveillant la lente progression des remous rougeâtres ?

— Allez savoir ce qui leur trotte dans la tête, grogna l'ancien gardien. Peut-être bien qu'ils m'ont reconnu... Pourquoi vous croyez que j'exige un service de protection rapprochée ?

— Arrêtez de vous donner de l'importance.

— Alors c'est peut-être pour vous...

Blade ne releva pas. Cette idée l'avait évidemment effleuré et s'il l'avait tout d'abord repoussée en la trouvant dénuée de fondement, il

ne pouvait toutefois s'empêcher de penser à la mort de Devonla.

— Les revoilà !

Tiré de ses méditations, Blade se remit en phase. Le glisseur était effectivement de retour. Après avoir repris de l'altitude, il terminait de virer et s'apprêtait à piquer de nouveau sur eux.

Bien campé sur ses jambes fléchies, Les bras tendus, mains réunies sur la crosse de son énorme pistolet, le souffle bloqué, Blade attendait que l'engin se trouve à bonne distance.

— Avec ce type d'arme, il ne faut pas tirer trop tôt, dit-il à son compagnon toujours impatient, sinon le projectile perd de sa précision.

La distance s'amenuisait lorsque le glisseur dévia complètement de sa route pour passer loin sur la droite, hors de portée, faisant jurer les deux hommes.

— À croire qu'ils ont un sixième sens ! s'énerva Baldwin, dépité, après avoir lâché deux coups de carabine dans la direction de l'engin qui s'éloignait doucement dans des tourbillons écarlates. Je sais que je gâche la marchandise, mais ça fait du bien !

Désorienté par la stratégie apparemment incohérente de leurs assaillants, Blade éprouvait lui aussi un peu d'agacement à leur rencontre. Il était comme le chasseur qui voit son gibier détalé sans raison alors qu'il le tenait en plein dans sa ligne de mire.

— La prochaine fois, attendez pas de leur voir le blanc des yeux pour les allumer ! sacra l'ancien gardien. Je sais pas combien vous avez de munitions à votre disposition mais ils résisteront pas à un tir de barrage !

— Ils étaient trop loin de toute façon, murmura Blade tout en suivant la progression du glisseur remonté à présent haut dans le ciel.

— Ils prennent leur temps, cette fois.

— C'est bizarre.

— Peut-être qu'ils vont renoncer...

Un signal d'alarme se déclencha soudain dans la tête de Blade. Ces types étaient trop rompus aux coups de main et aux embuscades pour se comporter si légèrement. Il fallait chercher donc une explication logique à leur incompréhensible tactique... Il repensa alors à la course lente du glisseur au ras du sol après la remise en marche des moteurs et la vérité lui apparut, limpide, aveuglante...

— Derrière nous ! hurla-t-il en se retournant brutalement.

Son avertissement fut couvert par une rafale d'arme automatique. Simultanément, il ressentit un choc au niveau de l'épaule gauche, impact qui le fit toupiller sur lui-même avant de s'agenouiller à terre.

Plus que la douleur qui explosa dans son bras et jusque dans sa nuque, ce fut le sentiment de s'être fait posséder comme un nouveau-né qui lui fit le plus mal.

Tout se déroula alors très vite et de manière confuse, sous forme de flashes, d'images chocs, que Blade reçut comme autant de coups de poing.

Ce fut d'abord la vision de Baldwin qui s'affalait, bras en croix, le visage tourné vers lui, le regard exorbité par la surprise et la souffrance, le dos déchiqueté par les balles.

Puis, projeté en arrière par un autre projectile qui l'attrapa à hauteur de la hanche droite, Blade s'abattit au sol en poussant un hurlement de rage.

Son dos, sa tête cognèrent contre la paroi rocheuse de la ravine. Des traits défilèrent alors devant ses yeux qu'il n'identifia que plus tard comme les katags qui s'enfuyaient, affolés par le vacarme des détonations.

Cette perception floue de son environnement était due au fait que toute son attention était concentrée sur la présence de deux hommes sur le haut de la ravine, deux types recouverts d'une épaisse couche de poussière rouge, deux diables surgis du néant dont on ne distinguait que les dents étonnamment blanches dans l'obscurité d'un masque d'ombre généré par la longue visière de leur casquette. L'un des deux était sans conteste celui qui servait la mitrailleuse.

— Rattrape les bêtes pendant que je fouille ces deux connards ! lança ce dernier. Allez, vas-y, dépêche-toi, elles vont foutre le camp ! Tu vois bien que j'ai pas besoin de toi ici, ils sont complètement *out* !

Comme il ne perçut ces paroles qu'à travers une sorte de filtre cotonneux, et qu'il mit un moment à assimiler leur portée, Blade en déduisit que Baldwin et lui devaient sembler en piteux état pour inspirer une telle réflexion.

Une question le taraudait : était-il réellement si mal en point ou n'était-ce qu'apparence ? Aussi invraisemblable que cela pût paraître, il était dans l'incapacité de faire la différence. Il pouvait juste dire qu'il se sentait bien. Parce qu'il n'éprouvait rien. C'était ça, le hic. Il avait au moins encaissé deux projectiles et il demeurait là, étendu, les yeux mi-clos, à se demander s'il était encore vivant et, dans ce cas de

figure, pour combien de temps ?

Il lui revint alors à l'esprit qu'il avait connu les mêmes sensations quelques heures auparavant, lorsque Damon Connelly était entré dans son agonie programmée.

La panique déferla alors en lui lorsqu'il prit soudain conscience de l'échec de sa mission.

Des sons lui parvinrent alors qu'il identifia comme témoignant d'une approche.

— Eh ! Tu vas pas le croire ! lança le mitrailleur. Devine sur qui on est tombés ? Le vieux Baldwin ! Ça s'arrose, non ? Ce vieux crabe ne nous emmerdera plus ! L'autre ? Je sais pas... Je vais voir.

Bien qu'il fût comme anesthésié, Blade ne put s'empêcher d'éprouver une tristesse mêlée de colère en entendant leur agresseur inconnu parler d'eux avec tant de détachement.

Bientôt, il l'aperçut à travers la barrière de cils de ses yeux mi-clos. Il ne pouvait toujours distinguer son visage mais se rendit compte qu'il parlait pour l'heure dans un micro relié à une oreillette.

— Jamais vu, commenta-t-il. Non, il a l'air tout à fait normal... Je me demande comment ils ont pu arriver jusqu'ici...

Blade devina que l'homme s'adressait au pilote du glisseur. Ce glisseur d'où avaient sauté ces deux commandos lorsqu'il volait au ralenti en générant des nuées de sable rouge avant de reprendre de l'altitude...

L'évocation de cette ruse grossière, à laquelle il avait pourtant souvent souscrit, donna du revif à Blade. Des sensations lui revinrent et il eut conscience d'une présence dans sa main droite.

— Non, je te dis, il avait un flingue à la main... Sûr et certain ! D'ailleurs tu pourras t'en assurer par toi-même, il le tient encore ! Eh ! mais qu'est-ce qu'il me... Merde ! il est encore vi...

Le bras brusquement relevé, Blade avait pointé son arme sur le mitrailleur médusé et immédiatement appuyé sur la détente.

Ce dernier eut beau se rejeter en arrière, il ne parvint pas à éviter le projectile qui fusa en chuintant avant de pénétrer sous son menton, lui coupant net la parole.

Littéralement soulevé par la force de l'impact, le mitrailleur décolla de deux bons mètres avant que la tête de l'engin autopropulsé n'explose, lui escamotant la moitié supérieure du tronc.

Porté par ce succès relatif, Blade se releva, surpris de pouvoir

encore se mouvoir. Il nota qu'il ruisselait de sang mais ne ressentait plus, au niveau de ses blessures, qu'une sourde ankylose. Son bras gauche, par contre, pendait le long de son corps, inutilisable.

Son regard tomba sur le corps de Baldwin et un sentiment de culpabilité l'envahit en pensant qu'il aurait peut-être pu, sinon abattre le glisseur, du moins le tenir à distance et ainsi empêcher l'approche des deux tueurs.

— Eh ! Connelly...

Blade sursauta avant de se pencher sur son compagnon qui, dans un effort surhumain que trahissait son visage halluciné, venait de se mettre sur le flanc.

— C'était bien pour moi qu'ils étaient là, hein ?

Comprenant qu'il s'agissait plus d'une affirmation qu'une interrogation, Blade approuva de la tête.

— Je te l'avais dit, poursuivit l'autre, le regard terne. Je gêrais ! Il s'en est fallu de rien, hein ? Encore un peu et on foutait le bordel jusqu'aux confins du système solaire... T'imagines... Je ne sais pas qui on aurait fait sauter mais ça aurait fait du bruit !

— Un sacré boucan, ratifia Blade.

— Dommage que ce soit passé comme ça... Dis, on me l'aurait donné ?

— Quoi ?

— Mon million de quadruples ?

— J'aurais fait ce qu'il fallait, assura Blade.

— Alors c'est bien...

— Moi, je peux te poser une question ?

— Dépêche-toi...

— Est-ce que tu te souviens d'un dénommé Sorensen ?

— Qui ? interrogea l'ancien gardien en fermant les paupières pour mieux se concentrer.

— Sorensen. Lasse Sorensen.

— Ah oui, l'éleveur de microbes...

— En personne.

— Un m'as-tu-vu caractériel... Il sortait jamais... Toujours en train de disputer des parties d'échec ou d'autre chose avec Blondin !

— Qui ça ?

— Son Cyborg... Blondin parce qu'il avait les cheveux presque blancs... Sorensen était pédé et il avait une préférence pour les blonds, comme lui. À l'époque, il avait fallu remuer ciel et terre pour lui trouver un Cy qui soit blond de partout... Oh ! je me sens drôle d'un seul coup, j'ai chaud et froid à la fois... Je crois que je vais me rapprocher des étoiles...

— Baldo...

Le visage de l'ancien gardien se détendit.

— Baldo... Il y avait si longtemps qu'on m'avait pas appelé comme ça... J'ai chaud à présent... Je suis bien... Merci... Merci d'avoir adouci mes dernières heures... Mon fric, ce million, je te le donne... alors te laisse pas dépouiller... Fais-leur chier des kilomètres de barbelés et... et excuse-moi de t'abandonner au plus mauvais moment...

— Baldo !

Blade se releva après avoir maladroitement fermé les yeux de son compagnon du tranchant de la main.

Bouleversé, il hésita un moment sur la conduite à tenir. Tout était arrivé si vite qu'il avait du mal à coordonner ses idées. Il lui apparut cependant très vite qu'il n'avait pas le choix. Il devait se débarrasser au plus vite de ses agresseurs et continuer sur sa lancée, c'est-à-dire reprendre sa route vers le cimetière des hommes-machines en priant le ciel de lui accorder suffisamment de temps.

Mais, pour l'heure, le plus urgent, c'était de se préoccuper du glisseur. Un rapide coup d'œil en altitude l'amena à penser que l'engin s'était posé. Restait à déterminer où.

Escaladant tant bien que mal un des pans de la ravine, Blade émergea en surface et découvrit, en effet, à quelques mètres à peine, l'appareil encore nimbé d'un nuage de poussière.

Pointant son arme sur l'engin, il attendit, pour presser la détente, de loger le pilote. L'autre ne pouvait pas être loin.

Un son le figea. Le bruit d'une pierre qui roule. Il comprit alors que le pilote l'avait pris à la fois de vitesse et à revers.

Il voulut se retourner mais son corps, engourdi par trop de chocs encaissés, réagit avec une nanoseconde de retard. Le tonnerre éclata en même temps à ses oreilles et dans sa tête. Il sentit un trait de feu lui traverser le crâne.

Se sentant basculer en arrière et comprenant que son parcours

touchait à sa fin, il eut le réflexe d'écraser la détente de son arme.

La vue du projectile autopropulsé fondant en tournoyant sur le glisseur fut son ultime sensation de bonheur.

Un flash noir envahit son horizon tandis que l'appareil, touché de plein fouet, s'éparpillait tous azimuts dans des traînées flamboyantes. Puis il entra dans le néant.

CHAPITRE XV

Les ténèbres se déchirèrent laissant entrevoir une portion du ciel rouge d'Ishtar. Un coin de ciel encadré par les rives d'une faille.

— Ce con ! jurait une voix hors champ. Il a ruiné mon taxi !

— Il a aussi flingué Mat, déplora une seconde voix également hors cadre.

— Mais d'où il peut bien sortir, cet enculé ? Un engin qui venait d'être révisé !

— Mat me devait mille quadruples, comment je vais les récupérer à présent ?

— Ce connard ! On va être obligés de rentrer à pied !

— Peut-être qu'en revendant son blouson et ses bottes en lézard des Pléiades...

Le ciel se rapprocha insensiblement puis tout bascula. Il se produisit un retournement et le point de vue changea du tout au tout.

Blade, ou du moins ce qui lui subsistait de conscience, découvrit alors deux hommes encadrant un corps.

Le sien.

— Si encore t'avais réussi à rattraper leurs katags, aussi !

— Comment j'aurais pu, ils filaient comme le vent.

— Non mais quelle merde, ce mec ! Non seulement il passe le champ de mille-pattes mais en plus il déglingue mon glisseur !

— C'était peut-être grâce au vieux Baldwin...

— Quoi ?

— Les mille-pattes...

— Tu parles !

— Il avait sûrement eu les plans d'implantation en main du temps du bagne.

— On les modifiait toutes les semaines !

— Peut-être qu'il calculait ?

— Cette tache ? Il croyait que un et un ça faisait onze ! C'était un minus, c'est d'ailleurs pour ça qu'on s'en est toujours foutu...

— Comment c'est possible, alors ?

— Va savoir ? Peut-être tout bonnement la baraka... Le grandissime, le magnifique hasard... La chance à l'état pur... Ou alors ce sont les mines qui se sont mises à déconner... C'est possible, après tout... Sur l'écran de contrôle, elles donnaient l'impression de s'écarter volontairement comme si elles avaient affaire à un Cyborg... Je te rappelle que c'est même pour ça qu'on a rappliqué...

— Drôle de Cyborg qui tire sur tout ce qui bouge !

— Et t'as vu ce qui sort de son crâne ? Aucune trace de composants ! Je lui ai explosé la cervelle !

L'extraordinaire vision commença alors à se rétrécir, à s'éloigner et Blade comprit que le lien ténu qui le rattachait encore à Damon Connelly venait de se rompre à jamais.

CHAPITRE XVI

L'endroit baignait dans une suffocante atmosphère de soufre. Il faisait sombre et clair à la fois. Il y régnait un vacarme infernal fait de grincements, de ferrailles entrechoquées, de chuintements, de staccatos mécaniques rappelant des rafales d'armes automatiques.

Ce dernier point éveilla un souvenir dans la conscience gelée de l'homme et il poussa une plainte qui lui attira les foudres de son compagnon, un gros type chauve à la tête en forme de poire qui poussait avec lui un wagonnet rempli de roches.

— Tu t'es cassé un ongle, chochette ?

L'homme plissa les paupières, ignorant la provocation. En fait, il le fit sans malice, ne se sentant nullement concerné. Il avait mal à la tête. C'était comme si son crâne était en surpression. Comme un ballon trop gonflé. Il était tout engourdi.

— Tu vas pousser, dis, gonzesse ! cracha son équipier. Attends un peu ce soir ! Les femmelettes, moi, je leur prends le cul !

Peu concerné par ces menaces, l'homme continua de regarder autour de lui, s'attardant sur le décor.

— Mais peut-être que t'aimes ça, hein ? Peut-être bien que tu le fais exprès ? Eh bien, si c'est ça, tu vas pas être déçu, ma poule !

Le wagonnet atteignit le sommet de la pente et il roula alors quasiment seul sur ses rails avant de tourner à angle droit et d'aller taper contre un bras butoir escamotable.

Là, un autre type, un Noir, manœuvra un levier qui fit basculer tout le contenu du wagonnet dans une immense trémie. Ensuite, avec un détachement qui dénotait une longue pratique, il libéra le wagonnet qui s'éloigna doucement pour retourner à son point de départ une centaine de mètres en aval.

Curieux de tout ce qui l'entourait, l'homme resta un moment à regarder partout autour de lui, énervant son compagnon.

— T'auras tout le temps de te faire au décor, bouge de là ! grogna

ce dernier en l'ébranlant d'une bourrade dans le dos.

— Eh ! toi ! Oui, toi, le nouveau ! Arrive un peu par ici !

L'homme se dégagea de l'emprise de son équipier et se dirigea vers celui qui venait de l'interpeller, un individu perdu dans un long manteau de cuir, coiffé d'un feutre gris, qui tapotait contre sa cuisse le manche d'un long fouet.

— Ho ! Tu t'affoles un peu, oui ! fit-il en le poussant devant lui.

Bousculé, l'homme marcha jusqu'à une espèce de plate-forme entouré d'un grillage losangé, curieuse cage à trois parois où il fut rejoint par le type au fouet.

Une grille de protection se ferma avec un bruit sec derrière eux, puis le sol s'éleva et le monte-charge décolla en couinant.

Au fur et à mesure que l'engin s'élevait, la semi-obscurité se diluait insensiblement et l'homme eut un mouvement instinctif de recul lorsqu'il lui fallut quitter le monte-charge et marcher vers des baraquements modulaires en traversant une immense salle souterraine éclairée a giorno par des projecteurs fixés sur des miradors au sommet desquels étaient postés des gardes en arme.

Le type au fouet et son compagnon entrèrent dans l'un des bâtiments, remontèrent un couloir et s'arrêtèrent devant la porte ouverte d'un bureau dans lequel s'entretenaient deux hommes qui s'interrompirent pour se retourner vers eux.

— C'est lui, fit le type au fouet en poussant son prisonnier dans la pièce.

Il se produisit alors un fait étrange. Le nouvel arrivant et l'un des deux hommes, un type grand, maigre, au nez busqué et au regard particulièrement incisif, ces deux-là donc se mirent à s'observer mutuellement sans retenue.

— Alors, Sky ? demanda le deuxième homme, celui qui se tenait de l'autre côté du bureau.

— Je l'ai vu sans le voir...

— Pardon ?

— On m'a montré son portrait crayonné chez Barth, à Dubbo...

— Qui ça ?

— Un parfait inconnu.

— Il n'avait rien de particulier ?

— Non... Enfin si, il était un peu déphasé ; on aurait dit qu'il

émergeait d'un long sommeil... ou alors qu'il était resté des jours sans dormir. Celui-là a pas l'air trop net non plus...

— Il est comme ça depuis qu'on l'a trouvé : le regard trouble et les lèvres closes. Pas moyen de lui tirer un mot. Il comprend ce qu'on lui dit mais ça s'arrête là.

— Muet ou simulateur ?

— Quel intérêt ?

Le dénommé Sky commença à tourner lentement autour de l'homme, comme pour l'observer sur toutes les coutures.

— Il y avait deux autres portraits avec le sien... Vous l'avez trouvé seul ?

— Non, ils étaient deux.

— Pourquoi n'est-il pas là, le deuxième ?

Le responsable jeta un regard en coin à l'homme au fouet qui disparut aussitôt comme s'il obéissait à un ordre muet :

— Il est... à l'infirmerie... répondit-il après son départ. Il s'est montré un peu nerveux lorsqu'on a voulu les récupérer, alors on l'a un peu cabossé...

— Et lui n'a pas bronché ?

— Non.

Sky continua son mouvement tournant en observant le prisonnier d'un œil de plus en plus critique.

— Et vous les avez trouvés où ?

— Dans la zone de sécurité, sur le versant Ouest.

— Comment ont-ils pu arriver jusque-là ?

— Aucune idée...

— Tu sais à quoi je pense ? demanda Sky.

Derrière son bureau, le responsable se recula dans son fauteuil, faisant gémir le dossier.

— C'est impossible, souffla-t-il.

Sky hocha longuement la tête, dubitatif, puis, arrivant devant le prisonnier, il lui décocha brusquement un violent coup de poing dans l'abdomen que l'autre esquiva in extremis tout en ripostant simultanément d'un atemi qui, s'il était arrivé à destination, aurait certainement écrasé la trachée-artère de Sky.

— Autant pour moi, fit-il tout en demeurant inutilement sur ses

gardes, son adversaire étant retombé dans son état apathique. Aucun Cy n'aurait eu cette réaction.

— On avait déjà essayé, dit le responsable.

— Ça ne nous dit pas d'où ils viennent.

— On pensait faire parler l'autre...

Une sonnerie interrompit la conversation. Le responsable décrocha, lâcha quelques directives, raccrocha l'air inquiet.

— Un problème ? interrogea Sky.

— Un glisseur qui ne répond plus...

— Une panne radio ?

— Deux types avaient réussi à passer la barrière du champ de mines alors on a été aux nouvelles...

— Et alors ?

— L'un d'eux était le vieux Baldwin.

— Était ?

— Était.

— Et l'autre ?

Le responsable eut un rire.

— On a aussi pensé à un Cy, même si c'était déraisonnable, à cause des mines qui les laissaient passer, mais c'était une fausse alerte... Ce deuxième type n'était pas non plus du genre à se laisser marcher sur les pieds... Il a flingué un de nos hommes.

— Et ensuite ?

— On a envoyé un second glisseur.

Sky aspira ses joues.

— C'est bizarre, non, cette succession d'incidents ?

— La loi des séries.

Un bruit de pas dans le couloir fit tourner les têtes. Le type au fouet entra à nouveau dans la pièce, poussant devant lui un adolescent attardé habillé d'un jean, d'une chemise à carreaux, chaussé de bottes mexicaines, la tête rasée sur les côtés et une aigrette de cheveux verts sur le sommet du crâne. Quelques taches mauves sur son visage témoignaient de certaines violences.

— Jamais vu, déclara Sky, abasourdi. Qui c'est ?

Alors, le muet, ou présumé tel, qui s'était également tourné vers les

arrivants, eut un franc sourire avant de lâcher :

— Il s'appelle Ruppert. Et moi, c'est Blade. Pour vous servir !

Ce disant, Blade passa à l'action. Il le fit d'autant plus facilement que personne ne s'attendait à une telle réaction de sa part.

L'atémi arriva cette fois à destination et Walter Schereschewsky s'abattit sur le sol comme un arbre déraciné par un bulldozer, les yeux exorbités, les mains griffant son cou, la bouche grande ouverte à la recherche d'un air qui ne vivifiait plus son corps.

Se jetant sur le bureau, Blade crocha le responsable par les pans de sa chemise et l'amenant à lui, il le prit par les tempes et d'une brusque rotation, il lui fractura les cervicales.

Ensuite, dans la foulée, il se retourna vers le gardien au fouet qui, sidéré par la rapidité d'exécution de ce prisonnier qu'il considérait comme un zombi, n'avait jusqu'alors esquissé le moindre mouvement.

Blade fut sur lui avant qu'il ait pu dérouler son fouet.

— Vous pouvez peut-être éviter de le tuer, fit Ruppert, affolé.

— Tout va dépendre de sa réponse...

Le gardien, allongé sur le sol, la lanière de cuir de son fouet plusieurs fois enroulée autour du cou, les bras bloqués par les genoux de son adversaire, roulait des yeux fous, visiblement assommé par la brutalité des événements.

— Qu'est-ce... qu'est-ce que vous voulez savoir ? rauqua-t-il.

— Il va coopérer, fit Ruppert également dépassé par la situation.

— Qu'est-ce que tu fais là ? s'enquit Blade tout en maintenant son emprise sur son adversaire.

— Moi ? demanda Ruppert.

— Qui d'autre ? La dernière fois que je t'ai vu, tu flottais à un mètre du sol.

— Vous... Vous ne vouliez pas l'interroger ? fit Ruppert en désignant le gardien du menton.

— Je lui laisse le temps de remettre de l'ordre dans ses idées. Alors ?

— Alors c'est de votre faute... Vous disiez que si je me comportais en héros, les femmes dormiraient sur mon paillason, alors j'ai débouclé ma ceinture...

— Et ensuite ?

— Je me suis retrouvé dans une espèce de laboratoire... Il y avait pas mal de monde autour de vous, des gens qui s'affairaient sans parler... Ils étaient habillés comme des chirurgiens... Ils étaient tellement occupés qu'ils ne se sont même pas rendu compte de ma présence... Il faut dire que j'étais plutôt terrorisé et que la vue de mon oncle et de J flottant dans des bocaux géants m'incitait pas à la ramener...

« Quand ils ont en eu fini avec vous, ils se sont branchés sur un autre type, l'ont relié avec vous avant de le placer sous un dôme où il s'est littéralement volatilisé...

« J'ai attendu que l'endroit soit désert, puis je vous ai réveillé mais vous étiez incapable de répondre à aucune de mes questions... On aurait dit un débile... Comme je n'avais pas trop le choix, je vous ai amené avec moi sous le dôme avant qu'on nous surprenne et... et on s'est retrouvés dans un étrange désert rouge... Comme vous étiez toujours dans le coltar, je vous ai traîné avec moi jusqu'à ce qu'on se qu'on fasse intercepter par des types descendus d'un drôle d'engin volant qui nous ont amenés jusqu'ici... Dites, c'est quoi cet endroit ? Une mine ? Un bain ? Où on est, exactement ?

— Alors, fit Blade en tirant sèchement sur les boucles de la lanière du fouet, tu nous expliques ?

— Une mine ! C'est une mine ! dit le gardien d'une voix saccadée.

— Une mine de quoi ?

— Du consyllium, un minerai interdit par la Confédération Interstellaire... On en tire un carburant solide très bon marché mais terriblement instable. Il y a eu pas mal d'accidents, des milliers de victimes, mais il reste toujours des compagnies de transport indépendantes et des particuliers que ça intéresse... C'est d'un très bon rapport pour peu de risques...

Blade hocha la tête.

— Surtout quand on se procure de la main-d'œuvre à bon marché, avançait-il. Tous les guides d'Ishtar vous servent de rabatteurs, non ?

— On prend les hommes et les enfants valides et on vend le reste, selon.

— Selon...

— Je ne suis qu'un exécutant !

— C'est l'excuse de tous les bourreaux. Qui est derrière vous : Guilde, Cartel ? Mettre Ishtar en coupe réglée demande des

complicités...

— Les deux.

— Ben voyons ! soupira Blade.

— J'ai peur de ne pas trop comprendre, intervint Ruppert.

— C'est une longue histoire basée sur le profit, dit Blade. Raison d'État et raison économique. À moins que ce ne soit le contraire. On a découvert du... consyllium, on a mesuré les perspectives de profit et on a agi en conséquence...

— Mais où sommes-nous ? s'inquiéta Ruppert.

— Sur Ishtar. Une ancienne planète bagne... Nous sommes en 2227 et rien n'a changé : c'est toujours magouilles et compagnie. Qu'est-ce qui s'est passé avec les Cyborgs ? demanda Blade en s'adressant au gardien.

— On avait besoin d'un encadrement alors ils ont été bidouillés...

— Cette histoire de cimetière, c'était du vent ?

— Ils ont été programmés pour rejoindre la mine d'eux-mêmes... C'était pour frapper les imaginations... Il y a un émetteur ici qui les dirige...

Blade resta un moment pensif. Il comprenait à présent pourquoi Damon Connelly était soudain devenu comme indépendant : l'émetteur l'avait pris en charge. Et si les « mille-pattes » s'étaient écartés, ce n'était pas par hasard...

— Mais comment vous savez tout ça ? demanda Ruppert. On ne s'est pratiquement pas quittés !

— Il y a les héros et les super héros, sourit Blade.

Puis, s'adressant à l'homme au fouet, il questionna :

— Dis-moi où je peux trouver Blondin ?

— Blondin ? Heu... Ah oui, il est au stockage... C'est au premier sous-sol...

— Merci, fit Blade.

Puis, se relevant, il décocha un violent coup de talon à la pointe du sternum du garde qui se cambra, tétanisé, avant de retomber complètement inerte, les yeux révulsés.

— Mais, pourquoi ? s'alarma Ruppert.

— Il en savait trop, éluda Blade. Mets son blouson et son chapeau et suis-moi !

- Mais où on va ?
- Assurer la pérennité de l'espèce humaine.
- Merde, vous pouvez jamais répondre sérieusement ?

CHAPITRE XVII

Le premier sous-sol était certainement le pire endroit de la mine. Il y régnait un vacarme assourdissant. C'était là qu'aboutissait tous les tapis roulants chargés de blocs de minerai qui étaient ensuite triés, dégrossis et stockés dans des espèces de balancelles qui, couplées à un réseau monorail, allaient déverser leur contenu dans des cuves emplies de magma en fusion.

Flanqué de Ruppert qui faisait un gardien plus vrai que nature, Blade progressait lentement, cherchant à loger Blondin. Il ne savait plus très bien où il en était mais il n'avait pas été jusque-là pour s'arrêter en si bon chemin. Il ne savait pas non plus comment les choses évolueraient après mais il s'efforçait de ne pas se poser trop de questions.

Un bâtiment apparut soudain, situé sur des pylônes, qui attira l'attention des deux hommes. De là-haut, on avait fatalement une vue d'ensemble. C'était un excellent point de vue pour un responsable de stockage.

Blade montait les premières marches de l'escalier qui menait au pinacle lorsqu'une sirène se mit à hululer, créant aussitôt une folle agitation.

— C'est sûrement pour nous, commenta Blade, quelqu'un a dû entrer dans les bureaux et découvrir les corps...

Accélérant, ils avalèrent les marches, débouchèrent sur la plateforme au moment où deux gardes surgissaient du bâtiment. Blade se débarrassa d'eux en les balançant par-dessus la rambarde.

Un homme blond était assis devant une batterie d'ordinateurs qui se retourna, effrayé, en voyant les deux hommes pénétrer dans le bureau où il officiait.

— Je viens de la part de Sorensen, lança Blade.

— Mais Lasse est mort, dit l'autre.

Conscient d'avoir mis dans le mille, Blade ne s'embarrassa pas de

fioritures.

— Désolé ! s'excusa-t-il en frappant son interlocuteur à la pointe du menton.

— Mais, qu'est-ce que vous faites ? s'affola Ruppert en voyant Blade déshabiller l'homme qu'il venait d'envoyer au tapis.

— Je te l'ai déjà dit : je sauve l'humanité !

Arrachant la chemise du Cyborg, Blade fut soulagé en découvrant un tatouage sous son aisselle gauche.

Il s'efforçait de le mémoriser lorsque la porte s'ouvrit doucement.

Relevant la tête, Blade eut un coup au cœur en découvrant Kip Sparks dans le chambranle de la porte.

L'Exécuteur braquait sur lui une arme de fort calibre.

CHAPITRE XVIII

— Et finalement cet homme, enfin ce tueur, Sparks, avait été engagé pour seulement vous retrouver ? fit Lord Leighton, médusé.

— C'est ça, fit Blade. La manœuvre de Ruppert avait bousculé les plans de Régulus et il fallait me récupérer corporellement.

— Et cette formule, vous avez pu la mémoriser ?

— Ils sont allés la chercher ensuite, avec leurs moyens d'investigations, en se branchant sur mon cerveau...

— Étonnant, fit Lord Leighton. Vraiment étonnant.

— Et comment vous êtes vous échappés de la mine ? demanda J.

— Grâce à Sparks. Il disposait d'un module portable de translation.

— Et comment vous a-t-il retrouvé ?

— Il suivait Connelly.

— Et vous en même temps...

— En quelque sorte, fit Blade en se rappelant non sans émotion sa fantastique cohabitation avec le Cyborg.

— Et cette femme, votre contact à Dubbo, qui l'a éliminée ? s'enquit le vieux savant.

— Un amant jaloux, simplement.

— Évidemment : lorsqu'on vit dans le péché, on finit toujours par le payer !

— De ce côté-là, vous ne risquez rien, sourit Blade.

Lord Leighton encaissa sans broncher.

— Je vous pardonne votre insolence car on peut considérer que vous nous avez sauvé la vie, dit-il, mais il ne faudrait pas que vous deveniez coutumier du fait.

— Nous étions vraiment dans d'énormes bocaux ? questionna J pour faire diversion.

— Un liquide de conservation assurait votre survie.

— Il n'y a que les poissons pour survivre dans l'eau, grogna le vieux savant.

— Alors vous êtes morts ! dit Blade.

— Très drôle ! Au lieu de persifler, j'aimerais que vous reveniez sur cette théorie du temps figé et simultané...

— Un autre jour, si vous voulez bien.

— Vous ne sortirez pas d'ici sans m'avoir pondu un rapport circonstancié ! s'entêta Lord Leighton. Et je veux aussi un mémo sur le clonage cervical : ce serait le moyen idéal de sauvegarder les connaissances et d'aller toujours plus loin dans les investigations. Vous imaginez le cerveau d'Einstein sur un support neuf ? La science en perpétuelle évolution ?

— La nature doit être respectée, intervint J.

— Foutaises ! À vous écouter, on vivrait toujours dans des grottes avec une peau d'ours sur le dos ! L'homme est fait pour dominer son environnement !

— Pour asservir, surtout, corrigea Blade en gagnant l'ascenseur qui desservait le labo.

— Où allez-vous ? s'étrangla Lord Leighton en lançant son fauteuil roulant sur ses traces. Revenez tout de suite ! Ce n'est pas parce que vous auriez empêché une épidémie de décimer l'humanité qu'il faut vous croire tout permis !

— Il a aussi mis fin à un honteux trafic d'énergie et fait libérer des malheureux réduits à l'esclavage, ajouta J.

— Ce n'est pas une raison. Faites-le obéir, vous, au lieu de l'encenser !

— Richard est un homme libre, il va et vient comme il l'entend.

— Il nous doit des comptes !

— Sur les missions du Projet DX seulement...

— Mais... Mais ce voyage dans le temps en est une conséquence directe ! s'indigna le vieux savant.

— Nous en reparlerons plus tard, promet Blade. Maintenant, il faut que j'aille me préparer avant de passer prendre Ruppert. Nous avons un dîner avec Pénélope et sa jeune sœur...

— Je vous défends de débaucher un membre de ma famille et de mêler des gens du service à vos turpitudes ! s'écria Lord Leighton. Vous m'entendez ?

Mais Richard Blade était déjà dehors.

*Achevé d'imprimer en juin 1998
sur les presses de l'Imprimerie Bussière
à Saint-Amand (Cher)*

Vauvenargues – 14, rue Léonce Reynaud – 75116 Paris
Tél. : 01-44-16-05-01

N° d'imp. 1435.
Dépôt légal : juin 1998.

Imprimé en France

[1] Cf Blade n° 115, *Le Clone d'Uberaba*